
24,447 B

# LE THÉRAPEUTE,

## OU

# MÉDECINE RAISONNÉE;

Par le citoyen GERLET, Médecin.

> Omnes homines artem medicam nosse oportet. *Hyppocrate.*

ON fait connoître la cause des maladies sur leurs effets. On indique leur préservatif, ou les remèdes les plus efficaces, et le danger de ceux qui sont administrés par des Routiniers. On donne le diagnostic, le pronostic et les curatifs des plaies;

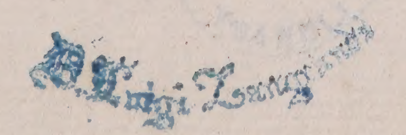
SUIVI d'un Recueil de recettes particulières, d'un plan de vie selon le tempéramment, et d'un abrégé des six parties de l'Anatomie.

NOUVELLE ÉDITION.

*LIVRE PREMIER.*

A PARIS,
Chez l'Auteur, rue St.-Antoine, n°. 321.

AN VIII.



# AVIS DE L'AUTEUR.

C*ET Ouvrage, dont les premières éditions ont été si rapidement épuisées, a excité la jalousie de la malveillance, ou la cupidité de l'ignorance. Trois contrefaçons tronquées, adultérées, ont paru impudemment sous mon nom, ainsi que de plusieurs de mes autres Ouvrages, entr'autres de celui intitulé* Politico-Moral, *contrefait récemment à Orléans; c'est pourquoi, conduit par le seul desir de bien mériter de l'humanité, lui sacrifiant mes intérêts personnels, je préviens que cette nouvelle édition intitulée* Le Thérapeute, *qui contient une Thérapeutique éprouvée, une chirurgie réfléchie, une chimie économique, un manuel botanique, ne se trouve que chez moi, signé de ma main, et que j'ai pris des mesures pour poursuivre les contrefacteurs et ceux qui débiteroient tout exemplaire qui n'en seroit point revêtu: c'est au Public de profiter de cet avis.*

# PRÉFACE.

Le succès des premières éditions m'a encouragé à perfectionner celle-ci, et les congratulations que j'ai reçues par lettres, même de la part des étrangers, me donnent lieu d'espérer encore un plus grand accueil de cette nouvelle édition qui, par son augmentation triplée, semble plutôt être un ouvrage nouveau : je n'ai rien épargné pour le porter à sa perfection.

Un malade connoissant la cause de son mal par la description des parties affectées, pourra plus facilement se procurer un prompt soulagement par les remèdes les plus efficaces que lui indiquera cet ouvrage.

Pénétré de cet adage d'Hyppocrate : *Il faut que tous les hommes sachent la médecine*, c'est-à-dire, sachent se traiter et secourir leurs semblables dans l'occasion, je me suis occupé à étendre, à lucider mes idées, le fruit de mon expérience, et à

faire connoître les dangers dans lesquels un malade trop confiant est précipité par un ignorant qu'il appelle pour le secourir. Mais, cher lecteur, ne condamnons point tout-à-fait les fautes qui sont souvent moins l'effet de l'ignorance que celui de la crainte de s'écarter des formes prescrites, et des principes usités et transmis qu'il est cependant bon quelquefois de ne pas suivre; c'est ce que l'on verra dans le cours de cet ouvrage. Car enfin la médecine qui s'est toujours occupée de traiter les maladies déclarées, est regardée comme une science conjecturale. Ainsi, incertains souvent du diagnostic du mal par des pronostics douteux, nous attaquons une maladie pour une autre, malgré nos éclaircissemens les plus exacts sur l'état du malade, sur son tempéramment, sur ses parties affectées, sur ses humeurs, sur ses facultés animales; enfin, quoique nous ayions égard à la tempérie de l'air, à la manière de vivre, au genre de profession de ce malade; car ce n'est qu'alors que nous passons de la Phi-

siologie à la Pathologie. Cependant, le dirai-je, une fatale expérience ne le prouve que trop, que le médecin le plus consommé n'est souvent instruit qu'après la mort de son malade, victime de son art qui, à tort, est regardé comme conjectural.

C'est pour remédier, cher lecteur, à ces malheurs trop multipliés que j'entreprends de donner, en tête de cet ouvrage, l'analyse de l'antimorbifique, c'est-à-dire, du préservatif le plus souverain contre les maladies d'engorgement, du Spécifique vulnéraire balsamique, désobstructeur, connu depuis plus de quatre-vingts ans, proclamé par l'Assemblée nationale en Septembre 1789; proclamé pareillement et affiché par quelques sections de la Commune de Paris, le 20 Janvier 1791, pour les plaies tant extérieures qu'intérieures, et l'engorgement des viscères, les maux d'estomac, (première cause de bien des maladies) les chûtes et contusions, les fièvres maligne, putride et autres; la pleuresie, la fluxion de poitrine, guéries immanquablement en deux à trois jours, sans saignée, dans au-

cun cas. Ce remède, très-souvent qui supplée aux tisanes et médecines, produit des cures si extraordinaires qu'un ministre m'a écrit en ces termes : « *J'ai parlé à mon collègue, le ministre de la guerre, de vos talens, et je ne doute pas qu'il ne sente, comme moi, l'importance des services que vous pouvez rendre à son administration et à l'humanité* ». Un autre ministre avant lui m'avoit écrit une lettre de congratulation, et l'a terminée en ces termes : « *Je vous prie de ne diminuer en rien votre zèle pour secourir l'humanité* ». Comme un ministre en 1785 m'avoit demandé un recueil de mes traitemens, par sa lettre du 15 Mai 1790, il dit : Ils méritent toute l'attention du Gouvernement, et le ministre des finances me charge de vous marquer *qu'il s'occupera très-incessamment d'un objet aussi intéressant*. La révocation de ces ministres m'a nécessité alors à livrer à l'impression mon ouvrage desiré par le ministère et par quelques maîtres de l'art; car nous ne sommes pas tous égoïstes : nous n'avons pas tous cette morgue meurtrière.

Il y a des médecins, il est vrai, qui, trop prévenus en faveur de leur méthode, décrient, ou au moins dédaignent un remède nouveau pour eux, parce qu'il fait incursion sur leur petit domaine. Mais je demanderois à ces égoïstes qui croyent si pédantesquement se suffire, s'ils connoissent bien, sous tous les rapports de l'art, toutes les préparations de la Pharmacopée? Sommes-nous, par exemple, tous d'accord sur la nature de l'ambre et du cachou? qu'importe que la composition d'un remède soit connue ou non, pourvu qu'il soit efficace? La connoissance d'un remède lui donne-t-elle de la vertu? non, sans doute. Cependant les facultés de médecine n'ont donné de la célébrité et prescrit l'usage de la poudre de Cornachinius, des bols de Boncius, de Morton, etc. qu'après leur mort, qui a donné lieu à la publicité de leurs remèdes.

Convenons donc que l'improbation d'un remède que l'on ne connoît point, que l'on ne cherche pas même à analyser, dont seulement les effets merveilleux offusquent;

parce qu'ils blessent l'amour-propre, est barbare et meurtrière, et décèle un sot égoïste, ou un imbécille orgueilleux. Soyons plus conséquens; examinons les remèdes nouveaux, suivons-en les effets et jugeons, dépouillés de cette jalousie ou de cette morgue qui n'est que le manteau d'une science souvent invisible.

Nous convenons tous que la matière médicale est fort éloignée de sa perfection; d'après cet aveu, comme il y a encore des maladies contre lesquelles nous manquons de secours, il pourroit s'en trouver de très-salutaires parmi les remèdes particuliers: en conséquence, c'est à nous de les soumettre au creuset de l'examen et de l'expérience, et d'après l'intime conviction de leur efficacité, d'après l'analyse la plus scrupuleuse et la plus réfléchie de leurs effets, nous devons nous en déclarer les apologistes, quels qu'en soient les auteurs. Le charlatan qui guérit est, à mon avis, le plus célèbre médecin aux yeux de celui qu'il a guéri: ce n'est point le nom qui opère les cures, mais bien le vrai talent.

Si l'aveugle crédulité favorise l'imposture, le défaut contraire nuit aux progrès des sciences. Sans doute que si nos anciens eussent rejetté ce qu'ils ne connoissoient point, la physique, les arts et la chimie ne seroient pas portés au degré de perfection où ils sont parvenus. C'est pourquoi on trouvera des remèdes particuliers, mais éprouvés, dans le cours de cet ouvrage dans lequel on indique le diagnostic des maladies sur leurs pronostics. Il est divisé, cet ouvrage, en quatre parties; la première traite des maladies des viscères; la seconde, des maladies de la tête; la troisième, des maladies du sexe, et la quatrième, des maladies des petits enfans. On a fait choix des meilleurs remèdes appropriés à chaque maladie, extraits des plus célèbres médecins, tant anciens que modernes. Il y a aussi un recueil de recettes particulières éprouvées contre *la rage*, le lait épanché, les fraîcheurs, les humeurs froides qui n'ont été jusqu'à présent réputées incurables que parce qu'on n'emploie pas les moyens convenables et propres à attaquer la source

de ces maladies, dont les cures que j'ai opérées ont donné lieu à la proclamation de l'Assemblée constituante en Septembre 1789.

Il y a un traité succint sur la propriété des simples les plus nécessaires à l'économie animale, avec les moyens pour les rendre purgatifs. Un autre traité sur le choix des vivres, suivi d'un plan de vie selon le tempéramment.

Je vous prie, cher lecteur, de m'accorder votre indulgence. Comme je cherche moins à vous plaire par mon style qu'à vous être utile pour votre santé, en faveur du motif, je l'attends de vous avec confiance. Je finis en vous recommandant bien cet adage du père de la médecine et d'Ovide : *principiis obsta, serò medicina paratur;* remédiez à la maladie dès son principe, plus tard elle pourroit être incurable.

# ANALYSE
## DES PROPRIÉTÉS
## D'UN VÉGÉTO-MINÉRAL.

Mon Spécifique Végéto-minéral, regardé par ceux qui le connoissent comme le bouclier de la santé, le préservatif de la maladie, le *fons vitæ*, autorisé depuis près d'un siècle, proclamé et affiché par le Gouvernement, agit en raison de l'humeur qu'il a à combattre. Dans les maladies d'engorgement, seul il est Spécifique. Il divise et expulse du corps les humeurs hétérogènes, il en prévient et détruit nécessairement la malignité. Il est d'autres maladies dans lesquelles il a besoin de remèdes concomitans; il en est d'autres enfin, dans lesquelles il n'est que préparatoire aux remèdes. Je puis assurer, et mon désintéressement, différent de celui de *Melampus*, médecin romain, me dispense ici de citer le témoignage de très-savans médecins et de plusieurs personnes qui en ont fait usage de père en fils. Oui, je puis assurer que mon Végéto-minéral, dont on ne peut faire excès, est 1°. *un vrai Spécifique vulnéraire*, qui dispense de la saignée. Le citoyen

Mathieu député, entre mille autres, en a vu, dans sa maison paternelle, des preuves nombreuses. Le citoyen Lhôte de Mandrés à Charleville en a éprouvé, dans un nombre incalculable d'individus, des effets qui ont surpassé son attente. ( Il demeure actuellement à Paris, rue des Francs-Bourgeois, au Marais).

2°. Il est *un souverain tonique stomachique:* les passions vives, la colère, les chagrins, les soucis, le travail, le froid et le chaud excessifs dérangent et altèrent les fonctions de l'estomac. Le mauvais état de ce viscère, dont la constitution est aussi variée que les traits du visage, est la première cause efficiente de la dépravation primitive de notre être, et de la plupart de nos maladies, des embarras au foie et des autres accidens provenans du défaut de secrétion et d'aberration de la bile, qui est le principe de l'alkali et des sels âcres. L'âcreté de la lymphe, introduite dans nos humeurs, les dispose à l'épaississement, à l'infiltration ; de-là aux obstructions et aux squirrhes dénotés dans le bas-ventre, par l'élévation de l'abdomen, par la pâleur, la bouffissure du visage, par la difficulté de respirer et de tousser, par la douleur au sternum dit creux de l'estomac; dans le foie, par la jaunisse, les palpitations, le dégoût, les rapports,

le cours de ventre et par les urines décolorées; dans le poumon, par l'oppression qui augmente le soir, par une toux continuelle, par une expectoration abondante, verte, jaune, sanguinolente avec des filamens noirs; dans la rate, par la tension de l'hypocondre gauche; dans le mésentère, par l'atrophie et le cours de ventre; dans l'estomac, au diaphragme, au pylore et au pancréas, par le vomissement; dans le canal intestinal, par la colique, la dyssenterie, enfin on connoît qu'un squirrhe, ou un engorgement phlegmoneux est dans le pharinx et dans l'ésophage, par la difficulté de respirer.

Mon Végéto-minéral, en divisant les glaires qui embourbent les tuniques de l'estomac, en le détergeant des humeurs peccantes, en entraînant la salure et l'âcreté dans le sang qui épaissit la lymphe et qui est la source primitive de presque tous les maux chroniques, prévient les mauvaises digestions qui donnent lieu aux maux de tête, aux migraines, aux palpitations de cœur, aux hoquets, à l'engorgement du foie, à la jaunisse souvent alors *ictère*, c'est-à-dire, universelle, aux vapeurs spasmodiques, aux affections nerveuses, aux convulsions, à l'enflure, à l'hydropisie qui est la désunion des parties intégrantes du sang,

causée par l'alkalescence des sels âcres; à la consomption, à la fievre éthique qui détruit sur-tout les viscères du bas-ventre. Mon Spécifique, par sa qualité incisive, pénétrante, apéritive, lève toutes les digues qui s'opposent à son passage, aide la chilification, rétablit les fonctions de l'estomac; prépare la circulation des humeurs tant intérieurement qu'appliqué extérieurement, fixe dans les liqueurs l'équilibre qui constitue la santé, parcourt les routes du tissu célulaire par la tendance qui lui est propre, à cause de sa qualité diaphorétique, de se porter du centre à la circonférence, rend le tissu plus moëlleux et perméable, enfin s'infiltre dans les derniers méatus.

Lorsque mon Spécifique, éprouvant une trop grande résistance par l'épaississement de l'humeurq ui s'oppose à son passage, cause, par sa réaction, des nausées, des rapports, on active son effet, en en buvant le matin à jeun, deux verres à une heure de distance; ou on met fondre dans une demi-bouteille d'eau chaude deux grains de tartre stibié et deux gros de sel de glaubert, pris un verre d'heure en heure; alors le lendemain, mon Spécifique, ne trouvant plus de résistance dans son passage, ne causera plus de nausées. Après

s'être purgé, on prendra deux verres le matin, autant l'après-dîner, sur-tout s'il y a douleurs au dos, d'eau de boule de Nancy. On pourra revenir à mon Spécifique qui établira, dans les jeunes personnes, l'évacuation périodique, dont l'absence, le retard, ou la suppression les rend si malades, leur cause des lassitudes dans les jambes, dans les cuisses, leur donne des maux de tête et de cœur, des envies de dormir, leur rend la figure toute bouffie, et fait enfler les jambes. Je purge, dans ce cas, avec quatre de mes petites médecines antiplétoriques. Ce traitement est plus infaillible que les pilules stomachiques, dont la composition est livre II; qu'une once de pouliot (1), ou racine de persil, coupée par morceaux, ou camomille demi-once, mis avec six clous de girofle dans une bouteille de vin blanc à froid, ou absinthe, ou savigny, ou rhue, ou *cassia amara*, c'est-à-dire, ***bois de***

(1) Un sachet de pouliot, de bacchante, ou d'hièble chasse les puces et punaises, en le mettant sous le traversin. On se garantit de la piquure des mouches, en se frottant avec de la coloquinte, ou avec suc de persicaire, qui est le piment d'eau, ou décoction de feuilles de noyer.

*Surinam* (1), en poudre une demi-once infusée dans une bouteille de vin blanc à froid pendant vingt-quatre heures. On en boit un demi-verre le matin à jeun, pendant les douze jours que dure la bouteille : on reste douze autres jours sans en prendre. Les saignées du pied, les bains de jambes et autres emmenagogues indiqués livre II, sont souvent infructueux ; et des parens ont la douleur de voir ces jeunes personnes mourir à la fleur d'un âge où elles sont si intéressantes.

S'il y a *colique :* infusion de feuilles de tilleul, de mélisse et d'oranger de Malte; un remède auparavant, avec deux onces d'huile d'amandes douces et une once d'eau vulnéraire.

3°. Mon Végéto-minéral est un *puissant désobstructeur :* il fait rendre un catharre en cinq à six semaines. Des personnes, dans ce cas, en ont bu un grand verre à-la-fois, matin et soir, en y mettant un grain de tartre stibié. Je purge avec cet apozême : dans une demi-bouteille de limonade cuite, ayant ôté les pépins du citron, on ajoute follicule de séné, sel de glaubert, deux gros de chaque,

---

(1) Ce bois croît sur les bords de Surinam, rivière de l'Amérique méridionale.

tige de douce amère, un gros. Au premier bouillon, on laisse infuser, sur les cendres chaudes, pendant quatre heures, la tisane que l'on passe tout bouillante sur une demi-once de miel de Narbonne ou de sucre. On en prend un verre le soir en se couchant, trois heures après le repas, le lendemain matin on prend le reste: bouillon à chaque évacuation.

Si la *pleurésie* n'a pas été détournée par l'usage de mon Spécifique, on en détruira les effets, sans avoir recours à la saignée, en en prenant un verre de deux en deux heures. Dans l'intervalle, on boit infusion de fleurs de violettes et une cuillerée d'orge mondé avec du miel; dans chaque verre, on peut ajouter six gouttes d'esprit de souffre, ainsi que dans les fièvres, s'il y a toux. Lorsque le foie est attaqué, on met quatre à cinq gouttes d'esprit de vitriol.

En Savoie et en Suisse, mon Spécifique est préféré au *junipy*, si vanté et colporté par les empyriques. On applique avec succès sur le côté dolent le topique de verveine (pag. 50, liv. I[er].) ou avoine fricassée avec huile et une demi-verrée de vinaigre. Le crachement de sang, le point de côté disparoissent peu-à-peu, dans les trois premiers jours de la maladie.

*La fluxion de poitrine, la fièvre putride-*

*maligne* qui a son siége dans les nerfs et le cerveau, sont guéries dans le même espace de tems, c'est-à-dire, dans les trois premiers jours, sans saignée, en prenant, comme ci-dessus, un verre de mon Spécifique, de deux en deux heures. On en imbibe un linge ployé en seize, que l'on met sur la tête. On en administre en remède à mi-seringue que l'on remplit d'eau chaude; alors le crachement de sang s'arrêtera. Si dans le premier jour il ne paroissoit pas diminuer, on administreroit deux grains de tartre stibié et deux gros de sel de seignette dans une demi-bouteille d'eau chaude bue d'heure en heure. (On diminue la dose du tartre pour une personne facile à émouvoir.)

Bouillon, après l'effet du tartre stibié, alterné avec tisane de bourrache, chardon bénit, chiendent, miel et sel de nitre.

S'il y a colique, on met dans la seringue deux onces d'huile d'amandes douces; alors la raréfaction du sang cessera, l'inflammation s'éteindra, le poumon aura plus de souplesse, et le danger se dissipera.

On peut prévenir et détourner cette maladie en deux heures, en buvant, dès l'initiative, deux verres de mon Spécifique dans cet espace de tems.

*Nota.* On ne doit employer, en tisane,

les narcotiques, que lorsque le ventre est libre.

*Lieutaud*, dans son Précis de Médecine, page 256, du même avis que Hoffman, en parlant des partisans de la saignée, qui citent de prétendues guérisons, dit : « Qu'ils examinent de bonne-foi que beaucoup de malades, dont ils ont versé tant de sang, sont tombés dans la phtysie, l'hydropisie et maladies de langueur. Epuisés (1) par les saignées, manquant de forces, ils périssent par l'oppression et la gangrène, au milieu des souffrances les plus inouïes ». J'ose dire plus, avec *Pringle*, que les saignées amples disposent au délire, et l'abus du bouillon de veau, à la corruption. Pour adoucir l'irritation de la poitrine, huile d'amandes douces, sirop d'althæa et de nymphæa, deux onces de chaque, deux grains de kermès minéral pour diviser l'humeur. Entre tous les calmans, le camphre, quatre grains matin et soir, est le meilleur. Pour la tisane, autant les légers sudorifiques sont bons, tels que la bourrache, la scabieuse, le chardon bénit ou la scorsonère avec fleurs de violettes, miel et sel de nitre, autant les

(1) Voyez l'ouvrage sur les Abus de la Saignée, *in*-12, en 1759.

hypnotiques (1) seuls sont dangereux, puisqu'ils peuvent supprimer les crachats et causer la gangrène à la partie.

La pleurésie et la paraphrénesie se terminent par le *diabètes* qui est une espèce de fièvre éthique, ou par la gangrène. On a vu s'établir une suppuration et former un abcès saillant en dehors, mais plus souvent il s'ouvre dans la poitrine et donne lieu à l'*empyème*. Je l'ai vu percer le diaphragme, ou s'ouvrir dans bas-ventre et y former un ascite purulent. Enfin toutes les rechûtes de maladies inflammatoires, dit encore Lieutaud, p. 254, sont très-communes et toujours plus dangereuses que la première attaque. Mais je puis assurer et garantir le succès de mon traitement et sans rechûte. Il est d'ailleurs infiniment moins dispendieux, puisqu'on peut ou prévenir cette maladie, ou se traiter sûrement soi-même.

Il y a plusieurs espèces de fluxions. Il y en a de visibles, telles que celles des yeux, du nez, des lèvres, des joues et du col. Il y en a d'invisibles, telles que celles de la gorge, de la trachée artère et de la poitrine; sans parler du gonflement de la rate, et du squirrhe, qui

---

(1) Voyez l'art. des hypnotiques, livre II.

peut se former dans les glandes du mésentère, sur les lobes du foie, ou sur autres viscères, enfin des fluxions rhumatiques. Nous parlerons de chacune de ces fluxions dans les articles qui les concernent.

*L'enkilose* : les nodus ou tophus de la goutte, les enkiloses des articulations soudées par une matière gypseuse et dure ne sont que les suites de maladies. Ces accidens ne peuvent disparoître qu'en attaquant leur cause qui provient de l'épanchement du suc osseux nécessaire à la synopie, qu'en détournant la surabondance de ces humeurs, d'une lymphe épaissie, laquelle arrêtée par l'épaississement, fixée dans les ligamens des articulations ou sur la gaîne, y cause des douleurs par l'irritation qui rubifie la partie tuméfiée par la coagulation de ces humeurs qui retardent nécessairement la marche des fluides, gonflent les vaisseaux sanguins et lymphatiques; alors la goutte s'appelle *goutte chaude.* S'il y a seulement œdème et boursouflure, on l'appelle *goutte froide.* La première provient d'excès; la seconde, de fraîcheurs. Le Spécifique, pris matin et soir par-dessus deux bols de savon médicinal, divise et neutralise, à la longue, les sels âcres et alkalins répandus dans les humeurs qui causent ces maladies,

dans lesquelles la saignée est très-dangereuse, comme le remarque aussi *Marquet*, modère le mouvement du sang que les chaleurs excessives raréfient et alkalisent, sur-tout lorsque le sang et les autres humeurs sont imprégnés de corruption et d'âcreté; c'est alors que tous les accidens de la goutte disparoissent.

On mange, tous les soirs, une soupe au lait. On se purge avec la tisane sudorifique, de dix en dix jours, jusqu'à parfaite guérison. (Voyez l'article particulier de la goutte.)

Si les parties enkilosées ne diminuent pas: usage de décoction de bois de gayac, fleurs de violettes; on ajoute matin et soir dans le verre de cette tisane, une cuillerée à café de sirop de bellette. Quelque tems après, baies de genièvre, gayac, crême de tartre, deux gros de chaque sur une bouteille d'eau. Un topique de résine de tacamaque, ou de racine vierge, aussi appelée *seau de Notre-Dame*, pilée et mêlée avec bouse de vache et vinaigre, ou une compresse de Spécifique, et en boire un verre le matin. En dégageant le sang, en divisant les humeurs, il détruira la cause de la goutte soit l'erratique ou vague, soit la fixe, plutôt que cette diète rigoureuse qui épuise gratuitement les forces sans guérir. C'est ce qu'a éprouvé *Sydenham*, le meilleur praticien

de son tems, dont la diète rigoureuse qu'il observoit, n'a pas empêché qu'il n'ait été tourmenté de la goutte pendant trente ans. Une thèse savamment soutenue à Stockholm, en 1769, a démontré encore l'inutilité de la diète dans cette circonstance.

Un goutteux, en se privant de spiritueux, d'eau-de-vie, de liqueurs, de café, de vin pur, de viandes noires, c'est-à-dire, de gibier, prenant de l'exercice, soupant avec du lait, préviendra l'engorgement des humeurs auxquelles le Specifique sert de véhicule, et fera pour toujours disparoître un mal si redoutable que les remèdes suivans ne font que calmer, quoique ayant la réputation d'être efficaces.

Fruit de nerprun, ou épine noire, cueilli en Vendémiaire, dès le matin, tout couvert de rosée, est pilé et mis dans un vaisseau plombé ou vernissé, laissé ainsi, pendant dix jours. Puis étant pressé dans un linge, on ajoute une livre de miel clarifié sur chaque livre de jus. On fait bouillir le tout à petit feu de charbon, jusqu'à ce qu'une goutte sur du papier y reste solide. On met ensuite canelle, une once, gingembre, deux onces, en poudre : on remue toujours pendant le mêlange; ensuite on le verse dans un pot de fayance que l'on couvre d'un papier lorsqu'il est froid. Plus ce remède est ancien,

meilleur il est : on en prend une cuillerée avant le repas.

Autre remède aussi vanté, appelé *eau rouge :* demi-poignée de fleurs et feuilles des simples ci-après denommées, mises dans une cruche avec cinq bouteilles d'eau-de-vie, exposées, pendant trois mois, au soleil. On remue de tems en tems la cruche et on la remplit d'eau-de-vie ; on passe le tout, et on en boit un verre a ratafiat avant son dîner contre les aigreurs d'estomac, foiblesse de nerfs ; contre la goutte, tous les soirs une cuillerée, et on en frotte les parties dolentes.

On fait bouillir avec du sain-doux, ou on met de l'huile dessus, et on l'expose au soleil : ce remède est excellent contre les blessures.

Les aristoloches, longue, ronde et rampante : absinthe, aigremoine, angélique, armoise, alkekange, bardane, basilique, beaume ordinaire, beaume coq et celui du Pérou, bugle, benoite, bétoine, calamant, camomille, petite centaurée, grande consoude, euphraise, fenouille, genièvre, germandrée d'eau ou scordium, hièble, hyssope, lavande, laurier, lierre terrestre, grande et petite marguerite, marjolaine, matricaire, mélisse, menthe, millepertuis, millefeuille, myrthe, marrube blanc, muguet, deux poignées, origan, orpin, grande

et petite ortie, orval, pervenche, persil, pulmonaire, reine des prés, romarin, rhue, roses de Provins, sauge, scabieuse, serpolet, thim, véronique, verveine, vervotte.

Autre eau rouge, excellent stomachique : cochenille, demi-once ; muscade, deux gros, autant de safran ; canelle, un gros, autant de gerofle.

Le tout en poudre est mis dans une demi-bouteille d'eau-de-vie, pas tout-à-fait pleine, mise au soleil pendant quarante jours : on en prend, comme il est dit ci-dessus.

On emploie, en topique, sur l'*enkilose*, ainsi que sur l'*entorse*, mon Spécifique, qui est préférable au savon avec eau-de-vie camphrée, ou à la suie de cheminée, divisée dans deux blancs d'œuf et une verrée d'eau-de-vie : la compresse renouvellée toutes les douze heures.

Les *humeurs froides*, appelées aussi *écrouelles* ou *scrophules*, sont souvent le fruit de l'immoralité des parens. Cependant elles peuvent aussi provenir de mauvais alimens, des eaux stagnantes, crues et bourbeuses, des lieux humides, du scorbut, du colostre, c'est-à-dire, du lait d'une nourrice enceinte, valétudinaire, ou vérolée ; de l'air ou du vent coulis d'une cave, d'un judas, d'une trappe, de petite vérole rentrée, d'humeurs répercutées ; enfin les humeurs froides peuvent provenir de tout ce qui

peut donner de la consistance à la lymphe, en retarder la circulation : ce mal est contagieux et se communique.

Les scrophules s'élèvent sur le tissu des glandes du col, sur celles du mésentère, sur les glandes lymphatiques, salivaires et sur la tyroïde. Elles se portent toujours aux articulations, aux membranes, aux tendons, aux ligamens, aux os même qu'elles gonflent et carient avec des douleurs très-aigues. Les scrophules se présentent par des humeurs enkistées qui s'ouvrent et suppurent très-difficilement, et dégénèrent en ulcères. Les bords en sont calleux, renversés, douloureux, rouges et violets vers les extrêmités de la plaie.

Les scrophules qui viennent de naissance, ou qui sont sucées avec le lait, attaquent le mésentère, le foie, l'épiploon, la poitrine, avant de se manifester sur la peau ; alors elles allument une fièvre lente qui consume les viscères de la région hypogastrique, c'est-à-dire, du bas-ventre ; le marasme, ou l'hydropisie terminent les jours languissans du malade. Jamais de saignée, ni de bains froids dans ce cas, comme dans toute autre maladie de la lymphe.

Les scrophules accidentelles sont moins rebelles et bien moins longues à guérir. Les tumeurs

tumeurs sont plus molles, plus mobiles, indolentes, ne sont que phlegmoneuses, et suppurent facilement. On boit trois verres, par jour, de Spécifique. On se purge, tous les dix jours, avec la tisane sudorifique (1), ou avec mes médecines antiplétoriques. On met sur les plaies, un linge ployé en huit doubles, toujours imbibé de Spécifique. Ce seul traitement suffit, et elles guérissent en six à huit mois; au lieu que pour les scrophules héréditaires fixes, squirrheuses, livides et douloureuses, il faut quinze à dix-huit mois pour les guérir radicalement, en suivant le traitement qui suit.

*Diurnal:* A six heures du matin, on boit un verre de Spécifique par-dessus les pilules antiplétoriques (2); à sept heures, un demi-verre de vin purifiant (3).

A huit ou neuf heures, déjeûner. Privation de lait, de beurre purs, de sauss eblanche, de ragoûts, de crudités, d'eau-de-vie et d'excès de vin.

A onze heures, un verre de Spécifique.

A douze heures, le vin purifiant.

A une heure ou à deux heures, le dîner.

A six heures, un verre de Spécifique.

---

(1) Voyez l'article des maladies vénériennes.

(2) Voyez livre II.

(3) Voyez livre II.

A huit heures, le souper.

A neuf ou dix heures, le vin purifiant.

Une heure environ après, les pilules et par-dessus un verre de tisane.

Tisane purgative, tous les dix jours.

Première tisane à prendre dans l'intervalle pendant la journée, durant une quinzaine :

Fumeterre, scabieuse, chicorée sauvage, patience, guimauve, bardane et scolopendre, bois de gayac, deux gros; cristal minéral, un gros; le tout dans une bouteille d'eau, bouilli pendant un quart d'heure à très-petits bouillons.

Seconde tisane à prendre pendant la quinzaine suivante :

Bois de gayac, squine, deux gros de chaque; violettes, scabieuse, crême de tartre, un gros. Une cuillerée de sirop de bellette dans le verre de tisane, matin et soir. Continuation du vin purifiant.

Troisième tisane alternée, quand on voudra changer, avec la décoction d'orme pyramidale (1) ou avec eau, dans laquelle on aura mis, à froid, infuser du goudron.

Bois de gayac et genièvre, deux gros de chaque; quatre feuilles de noyer, ou genêt carré dont les feuilles sont jaunes; crême de tartre, un gros.

---

(1) Voyez livre II.

Ces moyens sont préférables à la décoction de houblon, de scrophulaire, à l'eau de chaux très-légère, au petit lait, aux gommeux, aux savonneux, à l'éponge calcinée, un gros, matin et soir, à la pierre ponce, au remède de Rotrou, à l'antiheptique de potérius et de vipères, à l'æthiops minéral, à la magnésie, etc.

*Nota.* 1°. On aura bien soin d'entretenir sur les plaies, le linge imbibé de Spécifique, ou on se servira de l'onguent *manus Dei.*

2°. Lorsque le vin purifiant et les deux bouteilles de tisane sudorifique sont achevés, on ne prend plus que deux ou trois verres de Spécifique par jour, et on se purge tous les mois, avec mes médecines antiplétoriques fondantes, ou avec les médecines suivantes : squine, bois de gayac, salsepareille, follicule de séné, un gros de chaque; une once de manne, sel de glaubert, deux gros, infusés dans un grand verre d'eau bouillante, laissé sur les cendres chaudes pendant la nuit. Le matin on ajoute, en la prenant, une once de sirop de nerprun.

Ou cette autre médecine : mercure doux etc. Voyez l'article du goëtre, ou celle qui est pour l'œdème. L'avant-dernière s'emploi esurtout, s'il y a encore congestion d'humeurs.

3°. Il est bon, après la guérison, de prendre,

pendant un mois, infusion de petite sauge et de roses de Provins.

4°. Il ne faut pas s'étonner si les parties affectées deviennent enflées au commencement du traitement. L'humeur, en se divisant, devient plus volumineuse : c'est un état naturel ; l'enflure diminuera peu-à-peu.

Si la fluidité des humeurs ne s'établissoit pas encore, on feroit ce bouillon :

Racine de bruscus, d'asperges, chicorée sauvage, politric, une poignée en tout, poirée, demi-poignée, autant de pimpernelle : le tout bouilli avec un quarteron de veau pour deux bouillons pris le matin pendant dix jours, et on se purge ensuite avec cette médecine :

Feuilles de chicorée sauvage, d'aigremoine, cresson d'eau, pimpernelle, demi-poignée; épithyme, une pincée, bouillis dans une demi-bouteille d'eau. On passe la décoction, on y ajoute follicule de séné, deux gros : crême de tartre, trois gros ; poudre cornachine, un scrupule ; manne, une once et demie : le tout laissé en infusion pendant l'après-diner. On en prend un demi-verre le soir en se couchant, trois heures après souper, et le reste le lendemain matin.

## *Observations sur les cures manquées des maladies cutanées.*

Si les cures des maladies de la peau, telles que l'érésipelle, la gale, les dartres, les scrophules, etc., sont imparfaites, sont manquées, ou ne sont point radicales, c'est souvent, et presque toujours la faute des malades. A peine le mal disparoît-il de dessus la peau, que les malades, se croyant guéris, cessent tout traitement, sans attendre que l'épiderme soit renouvellé, que les houpes charnues soient dégorgées de leurs superfluités, qu'une lymphe plus pure et plus fluide remplace celle qui est viciée et trop épaisse, que cette humeur lymphatique rengorgée soit divisée et expulsée totalement hors du corps, et par les matieres, et par l'insensible transpiration, aidée par les tisanes sudorifiques, antiscorbutiques et apéritives, rendues purgatives. Les médecines sont infructueuses dans les maladies de la peau et même très-nuisibles. De-là au retour du printems ainsi que de l'automne, les maladies reparoissent. Il faut donc pour éviter leur reparution, continuer le traitement pendant au moins un mois après être guéri.

Entre les maladies de la peau, telles que

la brûlure, la maladie pédiculaire, c'est-à-dire, des poux, les taches, les échauboulures, les dartres, la gale, l'érésipelle, le scorbut, etc., il y encore la sueur dont il y a bien des espèces, la symptomatique, la laiteuse, les sueurs sanguine, jaune, bleue, verte et noire, les sueurs huileuse, gluante, cadavéreuse, fétide et froide.

L'interception de la sueur produit les fluxions dans la tête, dans la gorge, dans la poitrine, cause la toux, l'oppression, la fièvre, les coliques, les douleurs rhumatismales, arthritiques, l'hydropisie, quelquefois des plaies, enfin le dévoiement. La sueur habituelle qui affoiblit, demande des rafraîchissans, des tempérans, le petit lait, les émulsions, les acidules, les nitreux, la poudre tempérante de stal; ensuite, des amers, fortifians et des toniques, si l'estomac l'exige. La sueur interceptée se rappelle dans le tissu célulaire par des bains tièdes et par des boissons de légers sudorifiques; alors le dévoiement s'arrête La sueur de mauvais caractère se combat, en associant les amers, dépurans, purifians, apéritifs, antiputrides, diurétiques et antiscorbutiques. Ces maladies prises à tems, sont de peu de conséquence, si on fait attention à la cause qui les a produites, si

la disposition vicieuse provient du sang ou de l'humeur lymphatique. Nons traiterons de ces maladies, chacune dans leur place, dans le cours de cet ouvrage.

Lors *de la petite vérole* annoncée par la pesanteur de la tête, les maux de cœur ou vomissemens; par une douleur à la région ombilicale, dès ces premiers indices, on donne deux grains de tartre stibié et deux gros de sel végétal dans une demi-bouteille d'eau tiède prise un verre, d'heure en heure. On diminue la dose, selon l'âge d'un enfant. Spécifique le lendemain, de deux en deux heures; tisane de bourrache ou scabieuse, chiendent et sel de nitre, un gros sur une pinte; lors de l'éruption de la petite vérole qui paroît le troisième jour, la tisane est fleurs de sureau, chiendent et scorsonère: on peut y ajouter un peu de vin.

On trouvera peut-être singulier que je ne parle point ici de ce remède meurtrier si généralement connu, qui est la décoction de lentilles. Je me garde bien d'administrer à un malade pour remède cette graine qui, mangée en bonne santé, incommode des milliers d'estomacs quoique très-bons. L'humeur, épaissie par ce farineux, se porte plus ordinairement à la tête où l'air l'attire, et y

établit ce qu'on appelle le *maître grain*, principalement sur, ou auprès des yeux. Je voudrois qu'on fût plus conséquent et qu'on ne fût point en contradiction avec soi-même. On ordonne l'eau de lentilles pour diviser l'humeur varioleuse, et on ordonne aussi l'eau de lentilles pour épaissir un lait fol. Ainsi, en administrant dans la petite vérole un épaississant, est-il surprenant qu'il en résulte tant de maladies putrides, causées par l'épaississement de l'humeur, joint à l'ardeur de la fièvre qui en augmente encore le degré de densité? Les réflexions compassées et l'étude de la nature peuvent seules nous éclairer dans les différens systêmes transmis jusqu'à nos jours, et fixer nos idées résultantes de nos recherches et combinaisons dans une science qui ne devroit pas être conjecturale.

La complication seule de la maladie pourroit rendre nos efforts infructueux. Je n'adopte point ce systême meurtrier de rafraîchir, mais au contraire j'administre de légers sudorifiques, apéritifs, diurétiques, et mon Spécifique, avec lequel je fais bassiner le visage pour qu'il ne soit point marqué de la petite vérole. Je ne provoque point non plus la nature par l'*inoculation*. Mes moyens, agissant de concert avec la nature, expulsent les humeurs

hétérogènes qui enflamment et irritent le sang, naturellement jaloux de son domaine, et je suis certain du succès.

Malgré la constipation naturelle à cet état, laquelle cesse d'être dangereuse et bien moins considérable par le vomitif qui a dégorgé les intestins, on ne donne point de remèdes, ils retarderoient la sortie de l'humeur varioleuse; à la chûte des croûtes, on purge avec mes médecines antiplétoriques, ou avec une médecine ordinaire, dans laquelle on ajoute sirop de nerprun, au moment de la prendre; et six semaines après, au plus tard, on réitère les purgations pour éviter que les glandes du col se rengorgent de cette humeur varioleuse, et y cause ou des plaies qui dégénèrent en scrophules, ou en une ophtalmie, au moins une chassie ou larmoiement des yeux, une odontalgie, mal aux dents, et des fluxions; car les complications d'humeurs rendent souvent la petite vérole meurtrière, sa marche incertaine, et laisse des suites très-fâcheuses.

*Nota.* Si la petite vérole a de la peine à sortir, on administre deux verrées d'infusion de feuilles de pavot rouge, ou de fleurs de coquelicot; puis bourrache, ou scabieuse, ou fleurs de sureau, comme ci-dessus. *Senac* faisoit alors mettre le malade dans un bain chaud.

Si l'humeur varioleuse étoit rentrée, on donneroit un gros de thériaque, matin et soir, délayé dans une cuillerée de vin rouge chaud, un jour seulement.

On décole les paupières avec huile d'amandes douces, ou onguent rosat, puis on bassine les yeux avec eau de plantin et de rose, ou mieux avec mon Spécifique.

Pour l'*ischurie :* chiendent, fleurs de sureau, pissenlit, sel de glaubert et esprit de sel dulcifié. Deux verres, par jour, de mon Spécifique, toujours à deux heures de distance du repas.

Pour le *pissement de sang :* camphre et autres acides; tisane de turquette, bardane; deux verres de mon Spécifique par jour.

Pour les *hémorroïdes :* on y applique, si elles sont externes, une compresse de mon Spécifique, moyen plus efficace que l'onguent *populéum* amalaxé avec joubarbe bien pilée, que l'onguent napolitain et que les sangsues.

S'il y a *fistule*, soit produite par le phlegmon, soit par des hémorroïdes enflammées, ( la première est plus profonde que la seconde qui est dans l'entre-deux des tuniques du boyau ) on injecte de mon Spécifique, on en insère une tente de linge fin, bien imbibée ou de mon Spécifique ou d'in-

fusion de petite sauge, ou d'une décoction d'orge avec du miel rosat; alors on préviendra l'opération qui seroit nécessitée par le débridement des ponts et des sinus aux endroits où il y a ulcère; on détruira les parties solides, corrompues de la surface interne des fistules pour que leurs parois ranimées puissent à la faveur des compresses et bandages comprimans, se réunir et se cicatriser.

La veine-porte et autres vaisseaux, s'engorgent par la suppression des hémorroïdes.

Les vaisseaux hémorroïdaux peuvent encore rendre une mucosité appellée *hémorroïdes blanches*. Cette humeur peut dégénérer en fistule; son âcreté enflamme et entame quelquefois le périnée. On se bassine et on met une compresse de mon Spécifique, et on s'en injecte dans l'anus; ce qu'on fait aussi pour la chûte du boyau rectum qui, par la compression, se remet en place.

Pour la *colique :* on boit un grand verre de mon Spécifique; souvent elle se passe sur le moment; sinon on prend un remède composé d'une verrée de mon Spécifique, de deux onces d'huile d'amandes douces et d'une once d'eau vulnéraire; on remplit la seringue d'eau commune bien chaude.

Pour *les vuidanges ou lochies* arrêtées, on boit un grand verre de Spécifique; elles reparoîtront aussitôt; puis on prend vin sucré. Tisane: decoction de verveine, cerfeuil, guimauve et de bourrache avec un gros de sel duobus dans une bouteille d'eau.

Si on est menacé *du coup de sang*: dès les premiers indices, saignemens de nés, étourdissemens, maux et pesanteur de tête, on boit trois verres par jour de Specifique. On met ses jambes soir et matin dans l'eau dans laquelle on aura dissout deux onces de savon et une poignée de sel. Tisane: chicorée sauvage, chiendent, tilleul, écorce de citron. A chaque verre de Spécifique on sent une fraîcheur sur le visage, comme si on passoit dessus un linge imbibé d'eau froide. On n'éprouve point un effet si sensible avec la décoction d'agaric, d'alleluia, de valériane, de marrube blanc, de feuilles d'oranger et de mélisse avec un gros de crême de tartre dans le premier verre, tous les jours le matin. La saignée au pied est un prompt moyen; mais trop réitérée, elle affoiblit les organes, sur-tout celui de la vue.

Dans les *chûtes et contusions* sans fracture, on boit, sur le moment, un bon verre

de Spécifique, on en met une compresse sur la partie contusée. La racine vierge ou seau de Notre-Dame, pilée fait aussi disparoître le sang extravasé des contusions. Le Spécifique, sans les secours de la saignée, fait rendre à l'instant, par la bouche, une humeur mousseuse, gluante et toute verte formée de l'extravasion de la lymphe des vaisseaux lymphatiques; et s'il y a eu dans le corps phleborragie, c'est-à-dire, rupture de vaisseaux sanguins, il sort avec cette mousse des caillots de sang extravasé; c'est là le principe du dépôt qui se formeroit. Le verjus, les vulnéraires, l'eau de boule de Nancy et d'arquebuse, les bains de jambes, les saignées ne seroient pas capables de détourner ce dépôt, ni d'empêcher qu'il ne se formât dans les quarante jours.

Lors d'une contusion ou d'une chûte sur le dos, la médule spinale souffre d'autant plus que la moëlle s'est trouvée offensée, obstruée, ou comprimée plus près de la tête qui devient très-engagée, douloureuse et pesante. La paralysie en est souvent la suite, ainsi que la privation du sentiment des parties inférieures, au point qu'on touche sans le sentir, les jambes et les cuisses. Dès le commencement, la vessie et le ventre ne font plus leurs fonctions, et lors-

qu'ils se déchargent d'eux-mêmes sans que le malade le sente, c'est l'approche de la mort.

Le *rhume* se dissipe par l'usage de deux verres de Spécifique. Dans la journée une bouteille d'eau froide teinte du jus de réglisse noire. Un lait de poule, (c'est un œuf dans de l'eau ou du bouillon chaud avec du sucre) est encore un bon moyen; ou un verre de bon vin rouge, on ajoute moitié eau et une demi-once de sucre candi : le tout bouilli et réduit au deux tiers, offre un julep si efficace, que rarement on est obligé de le recommencer. Il y a encore l'eau-de-vie brûlée, dans laquelle on met ensuite une peu de sucre. La décoction de navets, d'oignons, de bouillon blanc, de tussilage ou de son, ou beurre frais avec du sucre, en former un bol pour prendre le soir en se couchant; ou miel, beurre frais, manne en larmes, partie égale dans deux verres d'eau-de-vie; on en prend une cuillerée matin et soir; ou huile d'amandes douces, blanc de baleine, sirop de guimauve et de capillaire, ou décoction de gruau de Bretagne avec bourrache.

Lorsque le phlegmon est bien nétoyé, on prend coquelicot, bourrache, une cuillerée d'orge mondé et miel. Si l'humeur trop crasse résiste, on prend deux pastilles d'ypécacuanha matin et soir, et par-dessus un verre de Spécifique.

*Nota* Il ne faut pas négliger un rhume, qui peut dégénérer en fluxion de poitrine, ou tomber sur les poumons.

*L'indigestion* qui se dénote par des douleurs d'entrailles, par des rapports, le hoquet, le vomissement, le cours de ventre, l'assoupissement, la fièvre, le délire, n'a point de suite, si on fait usage, sur le moment, de mon Spécifique; en prendre en remède deux verres dans la seringue que l'on remplit d'eau chaude. On prend ensuite une cuillerée d'eau de mélisse, enfin plusieurs remèdes.

D'une indigestion négligée résultent des digestions mal faites, et avec le tems, un suc noir, une croûte crasse, épaisse contenant des pierres, des crudités acides qui tapissent et croupissent dans l'estomac, et produisent des rapports, le vomissement de matières acides, amères, glaireuses, putrides, noires et très-fétides, lesquelles ont acquis une putréfaction alkaline, et annoncent les sucs amèrs qui dépendent principalement du reflux de la bile vers l'estomac; il y a alors engorgement au foie, gonflement, tiraillement, ardeurs d'estomac, douleur ou tintement dans la tête, toux, hoquet, constipation la plus opiniâtre, des rots fréquens, acides ou putrides, flatuosités, vents qu'on rend par la bouche au point d'em-

pêcher le passage du bouillon, du vin, du sucre et des fruits qui s'aigrissent dans l'estomac; ce qui prouve qu'il est enduit d'une espèce de morve qui en émousse le sentiment, et le rend paresseux pour la digestion. Dans le pilore et dans le duodemun qui est très-douleureux, on a trouvé des concrétions pierreuses, des callosités, des squirrhes, des tubercules, des ulcères, la gangrène, des trous; et s'il y a *épiplocèle*, l'estomac descend quelquefois même auprès du nombril.

Les matières séjournées dans les premières voies s'y échauffent, et y causent un météorisme considérable par une dissolution qui engendre des molécules d'air qui forment des bulles ou masses qui se présentent en vain à l'entrée des veines lactées; et ne trouvent d'issue que par la bouche. Ces flatuosités peuvent causer à l'estomac et aux boyaux des distensions douloureuses, des borborygmes, de l'enflure ou souvent des grouillemens indolens qui disparoissent par l'éructation et la sortie des vents; et on ne sent nullement la pulsation, sur-tout de l'artère du bras gauche.

Le mal parvenu à ce degré est incurable. Heureux si un habile médecin épargne à son malade les douleurs les plus aigues, suivies de la mort aussi effrayante que tardive.

Par

Par des apozèmes anti-putrides, relâchans, apéritifs, je fais évacuer le malade de six en six heures, ce qu'on ne peut faire par l'eau de veau, les acides que la médecine prescrit. Je fais sortir la putridité; les conduits sont dégorgés au point que tout passe ; ce qui flatte l'espérance du malade. Mais la corruption des fluides est trop grande, la dissolution est générale; la voix alors s'affoiblit, l'enflure des pieds gagne bientôt les mains, le malade après avoir rendu une humeur crue, jaune, fétide, éprouve une sueur froide qui annonce, vingt-quatre heures auparavant, sa fin paisible en conservant une parfaite connoissance. (Voyez section XII.)

Les hypocondriaques, les histériques, sont sujets aux putréfactions acides. Les phlegmatiques, les mélancoliques, ceux qui sont sujets aux fluxions catharrales sont sujets à des indigestions glaireuses. Les personnes violentes ou colères sont sujettes aux regorgemens de la bile Les valétudinaires, les carnassiers engendrent plus de corruption.

Dans le commencement du traitement, on doit employer l'émétique, puis contre les crudités acides, administrer les délayans, les divisans, les drastiques, ensuite les absorbans, les fortifians et les amers; contre le reflux de la bile, les carminatifs, les rafraîchissans, la limo-

nade; contre l'estomac glaireux, après l'expulsion de ces glaires, des crudités nidoreuses, ou de la putréfaction alkaline, on administre les sthomachiques, aromatiques fortifians et les amers.

*Nota.* Les personnes éolipyles en retenant leurs vents s'exposent à la colique venteuse, à la tympanite dont l'augmentation et diminution alternative prouve la différence d'avec l'épanchement aqueux.

*L'asthme* : on boit du Spécifique pendant quatre à six mois, deux verres par jour, sans se déconcerter de l'effet peu satisfaisant dans les premiers tems. Il est naturel que l'humeur, en se divisant devienne plus volumineuse, et par conséquent pèse davantage sur les lobes du poumon; mais en se purgeant avec mes médecines antiplétoriques, ou autre de même nature ordonnée par le médecin, on se soulagera.

Lorsque la division de l'humeur sera faite, autant, si c'est un asthme sec, on avoit de peine à expectorer, autant et plus on le fera dans le traitement; alors on pourra se contenter du verre du matin.

L'effet de mon Spécifique est plus certain qu'avec l'infusion de marube blanc, un gros de gomme ammoniaque et du sucre, ou sirop de guimauve, pris tous les matins à jeun, ou qu'avec l'infusion de lierre terrestre,

ou véronique avec hyssope, lait et miel, ou qu'avec la décoction de benoite, une feuille, xanique une plante la plus brune, pris à jeun par-dessus une pastille souffrée, ou qu'avec l'infusion de pouliot et autres moyens indiqués Section II.

L'*obstruction :* on en boit pendant six semaines ou plus, selon son degré.

La *goutte*, les *cors aux pieds :* on met tremper la partie endurcie par une matière gypseuse, dans le Spécifique, ou dans son urine chaude, et on enlève alors les cors très-facilement, avec un canif. On met, pendant la nuit, une compresse de savon dissout dans de l'au-de-vie. Ce moyen est préférable à l'eau-forte, dont l'application peut être dangereuse, au souffre ardent qu'on fait tomber sur le cors, ou le poireau. On fait encore tremper la partie affligée de la goutte, des cors, ou des durillons, dans la lessive de sarment.

Pour une *dartre* provenue accidentellement : application du Spécifique, ou la frotter avec fleurs de fèves de marais, plusieurs fois par jour; avec la tithimale, ou avec machefer très-fin, détrempé dans sa salive, à jeun.

Quant à une dartre provenue de l'âcreté du sang; comme le principe d'acrimonie dans nos humeurs produit les éruptions cutanées et

les maux chroniques, c'est la masse du sang alors qu'il faut purifier.

Il y a quatre sortes de dartres, la *volante*, dont les pustules clair-semées suppurent et sèchent en peu de tems ; la *milliaire*, dont les pustules très-petites sont réunies ; elle approche de la gale ; la *farineuse*, dont les pustules sont très-imperceptibles, rouges ou brunes, écailleuses et blanchâtres ; enfin la *rongeante*, qui est la dartre vive qui peut dégénérer en lèpre ; trois verres, par jour, de Spécifique, et la tisane sudorifique purgative (1), de cinq en cinq jours, se frotter avec la liqueur qui sort de l'extrêmité des branches du genêt, en le brûlant, avec du sel de Saturne, dissout dans de l'eau de plantin, avec sel fondu dans sa bouche, le matin à jeun ; d'autres prescrivent de se frotter avec de la crême, ou enfin appliquer un chauffoir tout mouillé : ce dernier moyen est aussi infaillible qu'il est dégoûtant. On peut ouvrir un cautère peu éloigné de la dartre : c'est ma dernière ressource. J'en ai guéri avec l'infusion de fleurs de sureau, bue fort long-tems le matin, à jeun sur-tout.

Lavemens émolliens pendant dix jours, se purger avec la tisane sudorifique purgative, de cinq en cinq jours. Ce traitement me

(1) Voyez l'article des maladies vénériennes.

réussit mieux que les bouillons de veau ou de poulet farci de deux gros de semences froides concassées, auxquelles on ajoute pimpernelle, capillaire et politric, une demi-poignée ; puis on purge avec rhubarbe, un gros ; tamarins gras, deux onces ; manne, une once ; on ajoute, dans la colature, sirop de nerprun, une once pris par-dessus un bol fait avec mercure doux, six grains enveloppés dans suffisante quantité de pulpe de casse : lait d'ânesse, pendant un mois le matin à jeun, dans son lit, tâchant ensuite de dormir.

Pour une âcreté dans le sang, laquelle occasionne une démangeaison ou prurit : décoction de fraisier, de fumeterre, de scabieuse et crême de tartre ou sel de prunelle. S'il y a enflure, on ajoute bois de gayac, petite sauge, fleurs de sureau et sel duobus.

Pour la *gale*, il faut boire trois verres par jour de Spécifique, se frotter avec l'onguent Napolitan, ou avec vieux beurre salé, une once, autant de souffre vif qui est de couleur grise, benjoin, ou iris de Florence, le tout amalgamé ensemble, ou avec onguent rosat délayé dans du vinaigre, ou avec alun calciné, un gros ; un œuf frais, avec sa coque dissout dans un verre de bon vinaigre, ou avec œuf frais, dont on ôte le blanc par un petit

trou fait avec une épingle; on remplit l'œuf de souffre, que l'on fait cuire sur la cendre chaude, en incorporant le souffre; l'œuf étant cuit, on le casse, on ajoute iris de Florence et deux onces d'huile: on amalgame le tout pour s'en frotter toutes les articulations, pendant trois jours, le soir en se couchant, après lequel tems on change de linge. On boit dans la journée décoction de bardane, fumeterre, scabieuse, racine de patience, chicorée sauvage, solopendre et bois de gayac. Dans la colature, (1) ou résidu, ou la tisane étant passée, on met souffre fin, crystal minéral, un gros de chaque sur une bouteille de cette tisane, que l'on remue à chaque verre que l'on boit; dix jours après, purgation avec la tisane sudorifique.

J'ai vu une espèce de gale qui se manifeste par des petits boutons entre la chair et l'épiderme, nommé trivialement *gale de chien*, résister à ces remédes; alors je fais prendre une décoction de racine de patience, buis, fumeterre, cresson de fontaine, chicorée; je prescris quinze bains; je purge avec la tisane sudorifique, et fais ajouter dans le verre

---

(1) Ces trois mots sont synonymes, ont la même signification.

du matin, sirop de nerprun, une once; ensuite on se frotte, pendant neuf jours, avec la pommade indiquée ci-après, les articulations des pieds, des mains, des poignets, du coude, des aisselles, évitant de toucher au corps; puis on changera de linge, après avoir pris un bain, dans lequel on aura fait bouillir un boisseau de son, ou de la lessive de cendres de sarment; on se purgera avec deux de mes médecines antiplétoriques, ou avec la tisane sudorifique.

Je dirai ici, en passant, que si l'on connoissoit le danger de se frotter avec les pommades mercurielles, on s'épargneroit les douleurs des dépôts, du cancer, du squirrhe, ou de plaies d'autant plus incurables qu'elles ne se déclarent que bien des années après, par une contusion, une chûte, ou une maladie.

### *Composition de la Pommade.*

Couperose blanche, six gros; vert de gris, trois gros; poudre à tirer, une once; camphre en poudre, demi-once; savon noir, demi-livre; souffre fin, une once; petite sauge, une poiguée; poivre blanc, une once.

*Préparation :* Dans une demi-bouteille d'eau ou de vinaigre blanc, dans lequel on aura fait éteindre de la chaux passée au tamis,

on fait fondre le savon noir, on ajoute la sauge coupée bien mince, le camphre et le vert de gris, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de blanc; on retire le vase du feu, et on le verse dans un mortier de marbre, dans lequel on aura pilé le souffre, la couperose et le poivre blanc; on amalgame bien le tout, que l'on met dans un pot bien bouché.

Dans les *abcès*, *glandes*, *dépôts*, (1) *cancer*, *squirrhe*, *ulcère*, *métastase de lait sur la poitrine*, on boit de mon Spécifique, on en met une compresse sur la tumeur, ou plaie, et on prend deux de mes médecines antiplétoriques, qui infailliblement produisent la dissolution de l'abcès; on réitère les deux médecines, mais de dix en dix jours, l'une après l'autre.

La *brûlure* même par la poudre à canon, est guérie en très-peu de tems et sans laisser aucune cicatrice. Les sections de l'Indivisibilité, de l'Arsenal, des Droits-de-l'Homme et de la Fidélité, étonnées des cures de ce genre, les ont proclamées et annoncées au public, par la voie de l'affiche. Mon Spécifique, est préférable à l'huile, cire et jaune

(1) Le cit. Verrye, Médecin à Beaufort, a guéri, avec trois verres par jour de mon Spécifique, un dépôt à la matrice, en six semaines.

d'œuf cuit sous la cendre, le tout fondu et incorporé ensemble; à la friction de farine détrempée, à l'onction de miel, ou d'huile de noix, de lys, de millepertuis, rosat ou d'huile d'œuf, battue avec autant d'eau commune ou de chaud; au cérat de Gallien, au pompholix, au nutritum ou populeum, à la décoction de la petite peau qui est adhérente aux chênes, au vinaigre, à la boue du ruisseau, à l'eau-de-vie camphrée, à l'eau de la reine d'Hongrie, au vin tiède avec de la crême, au caillelait ou petit muguet; enfin à l'eau de Goulard.

Les *ulcères,* les *engelures,* les *chûtes,* les *coupures*, la *teigne*, le *polype*, l'*anévrisme* ne résistent point à l'action de mon Spécifique. L'*ulcère* a des trous comme les humeurs froides, le noir de la plaie s'attache, non au linge simple qui touche la plaie, mais à la compresse qui doit toujours l'entretenir imbibée. Le *squirrhe* est dur et douloureux. Le *cancer* a des champignons ouverts, des chairs fongueuses. Le *charbon* est une plaie brûlante, plate, vermeille, luisante, violette ou noirâtre.

Le plus sûr moyen est de prévenir les engelures, en les lavant dans son urine. On emploie encore cette bourre ou étoupe qui est à l'extrémité du roseau appelée *quenouille*

vulgairement, et par les Botanistes, *lipha* ou *massette*; on la fait tremper dans du vin et de l'huile, mais il reste long-tems, étant guéries, une couleur vineuses sur la peau. On met sur les engelures, esprit de sel, décoction de deux onces de fleurs de sumac, dans une demi-bouteille d'eau réduite aux deux tiers; étant passée, on y fait fondre un gros d'alun, sans la remettre sur le feu; sel ammoniac; sel d'urine; esprit de thérébentine seul ou mis dans une décoction de racine d'aunée et d'aigremoine, mais on éprouvera que ces moyens sont inférieurs à mon Spécifique.

Lors d'une chûte, s'il y a effort, il disparoîtra, en buvant un verre de mon Specifique sur le moment, et continuant pendant quelque tems, trois verres par jour, et en mettant une compresse à l'endroit douloureux, ou cet onguent fait de jus de porreaux, huile, santal rouge, eau-de-vie et savon bouilli, jusqu'à consistance; on le met sur du linge renouvelé toutes les douze heures; *ou sigillum Salomonis*, sceau de Salomon, une once coupée par morceaux, infusé, pendant douze heures, dans un grand verre de vin blanc, pris en trois doses; la première, le matin à jeûn; la seconde avant-dîner, et

la troisième une heure après souper. On pile ces morceaux de sceau de Salomon, dont on fait une emplâtre mise sur la descente, et par-dessus une compresse bien imbibée de cette décoction qui m'a presque toujours réussi : une once de cochenille, roses de Provins, feuilles d'aigremoine, fleurs de grenade, demi-poignée de chaque, bouillis dans une bouteille de vin rouge, pendant un quart d'heure; on continue ainsi pendant quinze jours, gardant le lit les trois premiers jours, si cela se peut.

Le cataplasme d'oximel et de farine de fèves est assez vanté, et sur-tout l'emplâtre du prieur de Cabrière. On met quelques gouttes d'esprit de sel dans la boisson; quatre pour un enfant de six ans, et ainsi à proportion de l'âge, cinq gros dans une chopine de vin rouge pour une personne adulte, dont elle boira un quart de verre, tous les matins à jeûn.

On vante aussi les porreaux coupés et cuits dans de bonne huile d'olive, appliqués sur la descente. On estime aussi la racine de scrophulaire sechée et mise en poudre; on en prend quatre heures avant de déjeûner, et quatre heures après souper, une pincée dans un verre de vin et d'eau : point de café ni de crudités.

Il y a seize sortes d'hernies. L'hernie est produite par les efforts, la chûte, la toux, les cris et l'accouchement laborieux. L'hernie se forme par le relâchement ou le déplacement d'une portion du canal intestinal, de l'épiploom, de l'ombilic, ou d'autre partie de l'abdomen.

1°. L'hernie *inguinale* ou le *bubonocelle;* c'est le boyau et l'épiploom qui s'arrêtent à l'aisne.

2°. L'*entérocelle:* c'est le boyau et l'épiploom qui descendent dans le scrotum; la tumeur est flasque et inégale.

3°. L'*épiplocèle* : c'est le relâchement de l'épiploom qui, se portant du côté gauche, y paroît plutôt que du côté droit.

4°. L'*intestinale:* c'est le prolongement des tuniques de l'intestin; la tumeur est plus régulière, élastique et plus dangereuse.

5°. La *crurale* se remonte avec la main: il faut alors un bandage; cette tumeur est prise quelquefois pour un bubon, et quoiqu'elle soit peu ou point du tout sensible dans l'endroit des cuisses où les artères et les veines iliaques se rendent, elle ne produit pas moins l'étranglement de l'intestin iléum, de manière que le malade meurt en vomissant ses excrémens. J'ai vu un chirurgien s'y mé-

prendre, en croyant qu'il n'y avoit d'hernies que dans les aines : cette sorte d'hernie arrive aux hommes comme aux femmes.

6°. L'*ombilicale* ou l'*éxomphale* ne contient que le boyau grossi par des vents : on rend encore les matières par la bouche, mais moins que dans l'épiplomphale.

7°. L'*épiplomphale* reçoit l'épiploom. Elle ne paroit point en dehors, parce qu'elle est sans saillie.

8°. L'*hydromphale* ne contient que de l'eau.

9°. La *ventrale* se gonfle quand on tousse : il faut l'opération du chirurgien.

10°. L'*hypogastrocèle :* c'est l'engraissement du bas-ventre aux dépens des parties voisines, au point de tomber en forme de goître sur les cuisses.

11°. L'*Hydrocèle :* c'est une tumeur enkistée aux testicules ; c'est le fruit du libertinage. Le scrotum peut, dans toute sa capacité, devenir œdémateux ; il peut s'y former un emphisème, ou un épanchement d'eau, un érésipelle, un phlegmon, une dartre, etc.

*Nota.* Lors d'une incision au scrotum, un chirurgien doit bien prendre garde de piquer soit avec son trocar, son bistouri ou sa lan-

cette, la suture qui est cette ligne appellée *raphé* qui va de l'anus au prépuce.

*Nota.* L'extirpation d'un des testicules ne nuit point à la génération.

12°. L'*épyplocèle:* c'est l'épiploom qui est mortifié dans le scrotum.

13°. La *pneumatocèle*, ou la hernie *venteuse:* c'est une tumeur flatueuse d'un des côtés du scrotum. Un topique de spécifique, ou fiente de vache, ou terre de couteliers avec de l'huile, la résout en peu de tems.

14°. La *varicocèle:* c'est un gonflement variqueux des veines dans le cordon spermatique, produit par un coup, par une contusion, par le célibat, quelquefois par l'affection scorbutique, même par la vérole mal traitée; alors on est obligé, quoique souvent infructueusement, d'extirper la tumeur, même le testicule.

15°. La *sarcocèle:* c'est l'engorgement squirrheux, ou cancereux du testicule. Elle provient des mêmes causes que la varicocèle. La castration est le seul moyen pour extirper le sarcôme, qui gagne rapidement le bas-ventre.

16°. L'*emphisème:* c'est une tumeur remplie d'air dans la membrane adypeuse du scrotum. L'emphisème provient d'une plaie dans la poitrine, ou dans le canal de l'âpre artère,

ou d'un abcès à l'endroit où la plèvre se trouve adhérente au poumon.

*Nota.* Quoique la femme n'ait, en dehors, ni ses testicules, ni ses vaisseaux spermatiques, par conséquent point de productions du péritoine, ni de scrotum, elle est cependant pareillement sujette aux hernies, comme l'homme. Elle a les ligamens ronds de la matrice, qui peuvent se produire, hors du ventre, dans la duplicature du péritoine, au travers des muscles, de même que les vaisseaux spermatiques dans l'homme.

Les lèvres d'une *coupure* se referment en peu de tems, et la *cloque* d'une *brûlure* s'affaisse presque sur le moment, sans laisser aucune cicatrice, par le moyen d'une compresse de mon Spécifique.

Toutes les maladies cachectiques et les cutanées, l'érésipelle, les dartres, le piam, la teigne ou rachevive, ne résistent point au long usage de mon Spécifique, préférable aux jus de cresson et de parietaire, mêlés avec beurre frais, au caillelait si vanté, qui mérite, tout au plus, le titre de palliatif, ainsi que le jus d'herbes.

Remède contre la teigne : crapauds vivans, mis dans un pot de terre vernissé, bien bouché; desséchés au four, on les réduit en

poudre. Pour s'en servir, on frotte la tête avec du lard, on sème dessus de cette poudre que l'on couvre d'une vessie de porc mâle; on serre la tête avec un linge qui la touche bien également, pendant vingt-quatre heures; après lequel tems, elle sera propre. On fera une seconde onction avec du lard, et on tiendra la tête chaudement. Pour prévenir les cicatrices, on fait un topique de mon Spécifique, pendant le reste du traitement; on en boit et on se purge quatre à six fois, dans l'espace d'un mois, avec la tisane sudorifique.

Tisane : bourrache, scabieuse, pariétaire et fleurs de sureau.

Le *polype* est une tumeur charnue, compacte, solide, de différentes couleurs, dolente ou sans douleur, laquelle se fixe, non-seulement dans le nez, gêne la respiration, et s'étend quelquefois au dehors des narines, mais encore aux yeux, aux joues, au dos, aux bras, aux cuisses et dans le ventre: le polype nazal est sujet à être cancéreux, et s'appelle *ozène*: c'est un ulcère incurable qui devient sarcôme.

Le polype indolent, blanc, mol, est moins rebelle que le rouge, livide, noir et dur. Pour le dessécher, on met dessus, alun brûlé, onguent égyptiac, eau de fernel, beurre d'antimoine, eau alumineuse, ou enfin pierre infernale.

fernale. L'extirpation d'un polype mol et indolent est le plus sûr et le plus court moyen. Lorsqu'il est dur, l'os étant carié, l'extirpation est infructueuse, parce qu'elle ne garantit point de la reproduction.

Les excroissances des testicules s'appellent *sarcocèles* (les luxurieux y sont sujets). On appelle *condylomes, ou fics,* celles qui viennent à l'anus; *champignons*, celles des plaies; les *verrues*, les *porreaux* sont des sarcômes; on les frotte avec jus de chelydoine, de joubarbe, de figuier, d'herbe aux verrues; on les brûle avec souffre enflammé; on les touche avec huile de tartre par défaillance, avec sel ammoniac dans esprit de vin camphré; beaume du Pérou, dissous dans esprit de térébenthine; on écrase la racine vierge, ou sceau de Notre-Dame, du polygonatum, de la grande éclaire, ou du symphitum, emplâtre du *manus Dei*, enfin topique de mon Spécifique, ou une compresse imbibée de savon à mi-fondu, avec le tems, les résout en les exfoliant.

Les *cors aux pieds* sont des espèces de sarcômes.

On appelle *trombus* le sang extravasé dans le tissu célulaire, aprés la saignée. Une compresse de mon Spécifique, ou racine vierge écrasée suffit, ainsi que pour l'*échimose* qui

est la piquure de l'artère de l'aponévrose, du tendon ou du nerf, et pour l'extravasion du sang après une contusion.

L'*anévrisme vrai* est une tumeur formée par la dilatation de l'artère. L'*anévrisme faux* est la coagulation du sang extravasé. L'un et l'autre produits par un coup sur une partie nerveuse, telle que sur le carpe de la main ou sur le tarse du pied, peuvent devenir dangereux. Une compresse bien serrée, imbibée de mon Spécifique, réussit plutôt qu'une plaque de plomb par-dessus une compresse d'huile battue avec jaune d'œuf cuit, ou de savon et eau-de-vie camphrée, ou une emplâtre de poix de Bourgogne.

Dans les douleurs du *rhumatisme*, de la *goutte sciatique* et des *fraîcheurs*, lorsqu'il y a enflure, on fait ce cataplasme :

*Verveine*, une poignée pilée parfaitement ;
*Des quatre farines*, une once ;
*Deux blancs d'œuf* ;

Le tout bien amalgamé, mis sur un linge, est renouvellé toutes les douze heures. Quelque tems après, celui de vin, petite sauge hachée bien mince, bouillis quelques minutes ; puis on ajoute mie de pain. Si l'enflure ne disparoît pas, on fait un cataplasme d'oseille cuite avec vieux-oing ; lavemens avec décoction de bouillot, pariétaire, gui-

mauve : ensuite purgations avec mes médecines antiplétoriques, ou autres de même nature, ou tisane sudorifique purgative.

S'il y a douleur, on oint la partie dolente avec beaume d'althæa, deux fois le jour, on l'enveloppe avec une peau d'agneau, ou une feuille de chou ; puis quelque tems après, on la frotte avec huile de laurier. On emploie avec beaucoup de succès, le topique d'hièble, livre II. Ces moyens sont plus efficaces que l'huile essentielle de stæchas, de vers, de camomille, d'hièble, d'hypéricum ou millepertuis, les beaumes d'opodectohe, de fioraventi, du commandeur ; le beaume tranquil, le savon noir et eau-de-vie camphrée ; que le karabé, l'alkali volatil fluor, la teinture de cantharides avec extrait de Saturne, que les fumigations ou bains aromatiques, qui ne garantissent point de la récidive du mal.

La *goutte*, la *sciatique* et le *rhumatisme* ont beaucoup d'affinité. La goutté a son siége dans les ligamens des articulations, ou sur la gaîne de leurs tendons : elle vient par paroxismes ; elle tord les doigts des pieds et des mains ; elle enkilose les articulations par des tumeurs que la matière crétacée qui y est déposée, y entretient. Cette tumeur est douloureuse, rouge et boursouflée. La goutte vient

de l'étude excessive, d'une oisiveté continuelle, de la crapule, de l'excès du vin et des femmes. Elle conduit au calcul, aux céphalalgies, au délire, à l'apopléxie, à la paralysie, aux tremblemens de nerfs, à l'ophtalmie (1), à l'otalgie (2), à l'odontalgie (3). Si elle se jette sur la poitrine dans un âge avancé, elle y produit l'angine, le catharre, les engorgemens, l'hémophtysie, la phthysie, l'asthme, les anxiétés, la syncope, etc. Si elle se fixe dans le bas-ventre, on éprouve cardialgie, ardeur et douleur à l'estomac, la colique souvent néphrétique, dégoûts, nausées, vomissemens, diarrhée et dyssenterie après une constipation très-opiniâtre. Les urines déposent un sédiment plâtreux.

Si le froid, la colère, toute espèce d'excés donnent lieu à un transport de la matière goutteuse vers la tête ou les viscères, ce qu'on appelle *goutte remontée*, on a recours aux vésicatoires, à la moutarde divisée dans un seau d'eau, dans lequel on met les jambes, (au défaut de moutarde, on met *sel* et *savon*)

---

(1) Maladies des yeux.

(2) Maladies des oreilles.

(3) Maladies des dents.

aux sang-sues appliquées aux vaisseaux hémorroïdaux ; aux pilules savonneuses et de starké ; à la fleur de soufre dans du lait ; on frotte avec esprit de vin camphré ; on applique brioine cuite et huile de lin ; enfin, à l'extrêmité, on a recours à la saignée du pied (1), mais alors on rend la goutte fixe et plus rebelle.

En attendant que l'on se soit procuré ces secours, quelquefois éloignés dans les campagnes et toujours trop tardifs, on frotte la partie avec une flanelle, on administre, ainsi que dans la colique de *miserere*, un paquet entier de mon Spécifique, divisé dans une verrée d'eau froide qui fera à l'instant dégorger l'humeur, et la fera descendre par une fonte précipitée : on a encore recours à un synapisme de moutarde et levain, appliqué aux pieds.

Tisane : roses de Provins, bois de gayac, salsepareille, un gros de chaque ; crême de tartre, deux gros sur une bouteille, bouillis pendant une demi-heure à petits bouillons. Purgation avec la tisane qui suit :

Pimpernelle, demi-poignée, autant d'avoine

---

(1) Le sang qui se couvre d'une croûte verdâtre, donne lieu de croire aux ignorans qu'il y a maladie inflammatoire.

lavée et trempée pendant la nuit; scolopendre, petite sauge, marrube blanc, chicorée sauvage, fleurs de sureau, un petit cornet; racine de guimauve; un citron coupé par morceau; saponaire feuilles et racines, deux gros de chaque.

Le tout dans deux bouteilles d'eau, bouilli pendant une heure à petits bouillons. On passe la décoction et on ajoute follicu'e de séné, squine, bois de gayac, salsepareille deux gros de chaque; crême de tartre, trois gros; jalap, concassé, un gros; sel de prunelle, quatre gros.

Au premier bouillon on laisse sur les cendres chaudes la tisane que l'on passe, sur quatre onces de miel. On en boit un verre le soir en se couchant, trois heures après souper; le lendemain matin un second verre, et le troisième avant sa soupe. On déjeûne, dîne et sort comme de coutume. Bouillon de veau à chaque évacuation.

On prend ensuite, et on continue cette tisane: Tige de douce amère, chardon bénit, petite sauge une branche, saponaire, crême de tartre, un gros de chaque sur une bouteille.

On soupe tous les jours avec du lait. On se purge tous les mois avec mes petites médecines, jusqu'à ce que l'équilibre des fluides

soit constamment rétabli. Il faut être très-modéré en tout, ne manger que des alimens de facile digestion, et se donner un peu d'exercice.

*Vin anti-goutteux* dont on prend un verre à ratafia avant dîner et souper, pour établir et entrenir la circulation des liqueurs.

Bois de gayac, salsepareille, squine, jalap, tige de douce amère, demi-once de chaque; mercure crud deux onces, enfermé dans un linge, et il est toujours bon; camphre, deux gros, crême de tartre, aquila alba, canelle et iris de Florence concassées, demi-once de chaque; petite sauge, fleurs de muguet, de sureau, chardon bénit, demi-poignée de chaque : le tout dans trois demi-bouteilles de vin rouge bouilli pendant une heure à petits bouillons. On passe la décoction sur le camphre, la crême de tartre, l'aquila alba et une livre de sucre ou livre et demie de miel avec une demi-bouteille de jus d'épine-vinette, cueillie de grand matin en Septembre, c'est-à-dire en Vendémaire; et on fait rebouillir le tout, jusqu'à ce qu'il cole aux doigts.

Le rhumatisme attaque les extrêmités, le col, le dos, les épaules. S'il attaque les muscles de la poitrine, on le nomme *fausse pleurésie*. S'il occupe la hanche, les cuisses, on

l'appelle sciatique (le fascia lata (1) en est le siége.) S'il change souvent de place, on l'appelle *rhumatisme goutteux*, ou goutte vague. Ceux qui ont été mal traités de la vérole, ceux qui ont eu le scorbut ou qui ont habité des endroits humides, sont sujets à une espèce de rhumatisme appellé *chronique.*

Le rhumatisme universel se termine par la transpiration entretenue par l'usage d'un gilet de flanelle d'Angleterre, ou par une éruption cutanée. On boit eau de goudron ou de mon Spécifique. On évite tout excès. Jamais de médecines dans toutes ces circonstances, mais seulement la tisane laxative indiquée ci-dessus; usage du vin anti-goutteux et on calme ses douleurs avec onguent d'althæa, ou avec le camphre. Ce sont les seuls calmans hypnotiques dont j'aie éprouvé les meilleurs effets. Il y a encore l'emplâtre de poix de Bourgogne.

Si le rhumatisme provient de repercussion d'humeurs, de suppression menstruelle, d'hémorroïdes rentrées, de sueurs de pieds supprimées, il faut rappeller ces humeurs aux parties qui en étoient affligées et les accidens disparoîtront insensiblement.

---

(1) C'est le muscle membraneux qui couvre les muscles de la cuisse et de la jambe : il prend depuis l'épine de l'os des isles jusqu'au péroné : ce muscle avec le poplitée tire la jambe en dehors.

*Attaque de nerfs* : infusion d'arum ou marjolaine, feuilles d'oranger de Malte, tilleul et de mélisse; roses de Provins, petite sauge, bois de gayac et gomme ammoniaque, karabé, ambre jaune, succin, ambre gris, ou cassia amara et miel pour en faire des bols; on frotte les parties affectées avec onguent d'althæa, huile de stæchas et quelques jours après avec l'huile de laurier. On prend cinq bains de son ou de tripes (1), puis dix bains d'herbes aromatiques : lorsque la vertèbre, c'est-à-dire l'épine du dos, fait trop souffrir, que l'étranglement est trop violent, on ouvre la veine du bras, et s'il le faut, on la r'ouvre trois heures après. On administre la potion suivante : deux cuillerées de deux en deux heures :

Eau de fleurs d'orange une once, eau de tilleul quatre onces, sirop de stæchas une once; eau de mélisse une once, gouttes anodines d'Hoffman un gros et demi, ambre gris six grains.

Ou cette potion qui est plus forte, prise de la même manière :

Eau de menthe et de scordium deux onces, eau de cannelle orgée une once, quintessence

(1) Les mucilagineux sont palliatifs, mais ensuite les toniques, les sudorifiques sont curatifs.

d'absynthe demi-gros, teinture anodine de Sydenham quarante gouttes, la liqueur minérale d'Hoffman un gros, sirop d'œillets deux onces.

On peut encore se frotter l'épine du dos depuis la nuque avec cette composition : fleurs de romarin deux onces, petite sauge deux poignées, deux pieds de bœuf; le tout bouilli et réduit dans de l'eau pour en faire un jus. On met ensuite la liqueur passée, dans quatre onces d'huile d'olive et un bon verre d'eau-de-vie.

4° Mon Spécifique est si *fondant*, si *anti-plétorique* qu'un paquet entier avalé dans une verrée d'eau froide, calme, à l'instant, une colique néphrétique, dissout un catharre suffoquant, dissipe une état apoplectique, une goutte remontée. Il opère la fonte de l'humeur par une copieuse évacuation et fait, en peu de tems, une explosion aussi douce que salutaire sur les matières purulentes contenues dans la poitrine; ce qui fait que j'ai eu la satisfaction de rappeller à la vie des personnes expirantes dans les rues de Paris. Les différentes sections sur lesquelles ont été opérés ces actes d'humanité, entr'autres celles de l'Arsenal, de l'Indivisibilité, de la Fidélité, des Droits-de-l'Homme, les ont proclamés et affichés, notamment le 20 Janvier 1790, et 31 Juin 1793.

Les maîtres de l'art qui connoissent et font usage de mon Spécifique en ont toujours sur eux (1), le regardant, avec raison, comme le bouclier de la santé. Car de même que cette armure garantit le combattant de l'atteinte des armes, quelle qu'en soit la nature; ou si vous voulez, de même qu'un balai enlève d'un appartement toute espèce d'ordures, ainsi mon Spécifique désobstructeur divisant, détergeant et expulsant du corps toute l'humeur rengorgée et hétérogène, prévient les suites qui résulteroient de sa concrétion, ou de sa stagnation.

5°. Mon Spécifique est si *antiphlogistique* et si *antiputride* que, lors d'un ulcère, d'une plaie gangreneuse ou imprégnée d'un vice scorbutique, la putridité et la gangrène sortent de la plaie et s'attachent non pas au linge simple qui touche la plaie, mais au tampon qui l'entretient toujours mouillé, lequel tampon devient noir comme de l'encre. Alors les chairs baveuses et fongueuses, les bords molets, durs, calleux, les fibres flottans et

---

(1) Dans l'occasion on en met comme une ou même deux prises de tabac dans un verre que l'on remplit d'eau froide.

blanchâtres, les peaux dures et mortes qui environnent l'ulcère, tombent. On voit les tumeurs se dégorger, se déterger, se résoudre et disparoître sans caustique, ni fer. On voit croître et régénérer du centre de l'ulcère toute la surface de la plaie : car la chair saine doit naître, non des bords de l'ulcère, mais de la surface de l'os. On voit disparoître les insensibilités réfléchies et cicatrisées, les vaisseaux capillaires se réunir, l'humeur chyleuse et nutritive reprendre son cours, les chairs pures se former, et l'épiderme enfin couvrir la partie parfaitement et radicalement guérie.

6°. Mon spécifique est *antimorbifique ;* c'est une propriété qui lui est inconstestable. Des personnes très-valétudinaires faisant deux ou trois maladies par an, sont parvenues, par le long usage de mon Spécifique, à un âge très-avancé, à jouir de la meilleure santé et sans aucune maladie ni aucune des infirmités qui sont d'ordinaire l'appanage de la vieillesse.

*Première observation.*

Mon Spécifique s'emploie comme les autres eaux minérales dans toutes les maladies d'empâtement de la lymphe, d'épaississement des fluides et d'engorgement dans les viscères.

C'est un antiputride assuré contre les maladies qui tendent à plaies et appliqué sur les plaies. On peut l'édulcorer avec un sirop approprié à la nature de la maladie et au goût du malade, avec du miel, du sucre, du jus de réglisse. On peut le couper avec du bouillon ou du vin.

Il n'est point de circonstance qui empêche de boire de mon Spécifique, sur-tout s'il trouve les humeurs disposées à sortir par les voies naturelles.

Si un estomac trop affoibli ne peut supporter un verre entier, on l'y accoutume insensiblement, en augmentant peu-à-peu. On peut le faire dégourdir au bain-mari pour les personnes qui ne peuvent boire froid; mais c'est le plus souverain stomachique, plus efficace encore que la liqueur stomachique dont la composition est insérée dans les Annales universelles de 1790.

La pesanteur de l'humeur divisée par mon Spécifique peut produire des douleurs d'estomac, des maux de cœur; ce qui indique le besoin d'être purgé : la langue est chargée, la bouche est pâteuse le matin. Cependant ordinairement mon Spécifique faisant la fonction d'un balai, atténue, divise et souvent expulse lui-même l'humeur hors du corps par la transpiration et par les selles.

Pour les repêchés, mon Spécifique agit plus promptement que la fumée de tabac souflée dans la bouche et dans le nez. On augmente son activité par dix grains d'ypécacuanha, ou deux grains de tartre stibié avec un gros de sel ammouiac dans un verre de Spécifique.

Lorsque l'on sentira un malaise, c'est d'en boire un verre le matin ; comme antimorbifique, ce préservatif atténuera l'humeur et détournera la maladie.

Le sexe facilitera l'apparution de ses menstrues, et verra se dissiper tous les inconvéniens de son tems critique en en buvant pendant une quinzaine de jours pendant l'époque périodique.

On se prive seulement de crudités, de ragoûts et de sausse blanche. On peut continuer l'usage du café pour son déjeûner.

Des personnes l'appellent la *fontaine de Jouvence ;* il est vrai qu'en rétablissant les fonctions de l'estomac, il restitue la santé avec tous ses attributs.

*Nota.* Si par sa vétusté, mon eau Végéto-minérale acquière trop de force, on la coupe avec de l'eau.

### *Seconde observation.*

Cette analyse démontre que l'engorgement

est le principe des maladies aussi bien que des plaies. En effet, une eau stagnante infecte, et celle qui n'est point arrêtéedans son cours conserve sa limpidité et sa salubrité. Il faut pour conserver sa santé entretenir la circulation des fluides. Il faut, pour cela, garder, en tout, un juste milieu, *ne quid nimis.* De même qu'une source peut produire plusieurs ruisseaux de différentes longueur, largeur et profondeur selon les obstacles qu'elle rencontre dans son cours; ainsi une même cause obstruante peut occasionner plusieurs espèces de maladies plus ou moins graves selon la disposition des humeurs. On a beau s'efforcer de tarir les ruisseaux, les efforts sont infructueux si on néglige la source; de même si on n'attaque pas la cause de la maladie, les effets qui en émanent troubleront toujours l'harmonie du systême et l'économie animale. A-t-on trop froid ? la nourriture séjourne dans l'estomac inert jusqu'à ce que le degré de chaleur nécessaire en fasse l'élaboration; ce qui le fatigue, et le chyle en sort tout vicié; première cause obstruante des maladies. Delà on en a vu mourir immédiatement après avoir pris leur repas, sur-tout s'ils se sont approchés trop près du feu, ou s'ils ont mangé trop avidement. A-t-on trop chaud ? les glandes salivaires assé-

chées ne pouvant point dégorger les sucs gastriques nécessaires à la mastication (ce que l'on éprouve aussi lors d'une frayeur, d'un saisissement ou d'une violente colère), la digestion se fait mal, la distribution est retardée, irrégulière, et les secrétions sont inexactes. Un chyle épais sort de l'estomac, prend lentement la route du mésentère dont il commence par obstruer les glandes, parce que la bile et le suc panchréatique ne s'y rendent point à tems pour le préparer à parcourir librement les petits et imperceptibles vaisseaux lactés qui aboutissent au réservoir *pecquet*, situé entre les deux tendons du diaphragme, et revêtu du péritoine. Il monte avec la même lenteur dans le canal thorachique, placé le long des vertèbres et enveloppé de la plèvre. Enfin après toutes les évolutions, il est charié par une lymphe aussi peu fluide dans le sang qui gagne le foie, ou loin de se rafraîchir augmente encore sa corruption, puis parvient au cœur par la veine cave et en sort par les artères; seconde cause obstruante des maladies.

L'obstruction commune à ces deux causes de maladies a besoin d'un désobstructeur pour atténuer la trop grande quantité d'acides, pour détruire les humeurs visqueuses du foie,

pour

pour faciliter la secrétion de la bile, pour expulser les sérosités de la rate, pour déterger les glaires qui tapissent la poitrine, engorgent les arteres et les glandes bronchiales, pour fortifier l'estomac et le rendre en état de digérer les alimens, de maniere que les sucs nourriciers soient rendus capables d'être transportés jusques dans les dernieres digestions qui servent à l'entretien des parties les plus éloignées.

C'est du bon état de l'estomac que dépend, comme on vient de le voir, la santé, la vie même; quand on est obligé de ranimer l'estomac par des toniques, des vulnéraires, des cordiaux, on enflamme la poitrine qui éprouve par leur réaction, les plus grands ravages : c'est ce qu'éprouvent les grands preneurs de vulnéraires. C'est pourquoi j'ai imaginé un moyen qui puisse rétablir ou conserver le bon état de l'estomac, sans préjudicier à celui de la poitrine. Ce moyen, par la combinaison d'un minéral avec l'assemblage de quelques végétaux, devient vulnéraire, stomachique, balsamique, béchique, sudorifique, désobstructeur, antiplétorique, antiphlogistique, enfin antimorbifique.

Celui qui saura réfléchir sur ses effets depuis, sur le vase qui le contient, jusques sur les matières qu'il fait rendre, pourra analyser

ses propriétés. Celui qui sait que dans le squirrhe, la circulation des liqueurs est arrêtée, qu'elle est retardée dans l'ædeme qui est une tumeur froide comme le squirrhe; qu'elle est totalement supprimée dans le sphacèle, et qu'alors la circulation est augmentée dans les parties voisines, qu'elle y produit la fièvre, les convulsions, le délire; celui qui sait que cette circulation des humeurs est troublée dans le phlegmon et dans l'érésipelle; qu'une tumeur dans la tête produit l'apoplexie, l'épilepsie et le délire; que dans la poitrine une tumeur ou des tubercules squirrheuses dispersées dans le tissu du poumon produisent la péripneumonie, la phthysie et l'asthme; que les inflammations de l'estomac, des boyaux, des reins; que les obstructions au foie, à la rate, au mésentère sont le produit des tumeurs dans le bas-ventre, lesquelles donnent lieu à plusieurs espèces d'hydropisies; qu'un phlegmon dans le cerveau produit l'apoplexie sanguine; que la phthysie pulmonaire est un phlegmon suppuré ouvert; celui, dis-je, qui connoît la nature de ces maladies ne balancera pas de se servir du plus sûr et du plus prompt moyen qu'il puisse employer pour résoudre et déterger ces tumeurs, ces plaies internes, pour rétablir la circulation des liqueurs,

comme il s'en servira pour résoudre les tumeurs humorales externes, formées par l'arrêt ou l'extravasion des fluides, et le gonflement des solides, qui brise et dérange le cours naturel des sucs gastriques.

Le pathologiste trouvera dans ce simple et rapide résumé, une ample matiere à ses réflexions, et il concluera avec moi que mon Spécifique, pris comme préservatif, dès les indices d'une maladie, la détournera nécessairement et entretiendra l'équilibre des liqueurs, préviendra tout épanchement sereux, par conséquent toute tumeur, phlogose, kiste et phlegmon; que pris comme remede, il les fera resoudre aussi facilement et avec autant de succes qu'exterieurement : je pourrois dire que c'est le gens-eng (1) français.

Que l'on m'indique un moyen aussi délayant, temperant, hepatique, apéritif, incisif, balsamique, vulneraire, enfin un moyen qui réunisse un assemblage de propriétés aussi essentielles; aussi commode, aussi économique, aussi éprouvé, dont l'effet

(1) Le *gens-eng* est une racine singulièrement estimée à la Chine. Les Chinois l'appellent *recette d'immortalité :* le *ninzin,* plante du Japon, a à-peu-près les mêmes propriétés.

soit aussi constant, aussi prompt ( 1 ), aussi assuré dans les maladies inflammatoires et pour les plaies même gangreneuses, je l'adopterai. Je n'ai nulle prétention que celle de pouvoir soulager, de loin comme de près, l'humanité souffrante, ou plutôt de prévenir les maux, au-devant desquels on court souvent imprudemment. D'ailleurs mon sentiment particulier, la préference que je donne souvent à mon Spécifique sur les autres remèdes, ne me dispense pas de donner ceux qui sont les plus efficaces dans chaque cironstance, pour que l'on puisse mieux comparer, et réparer par le secours de mon moyen, les effets souvent peu satifaisans des rémedes généraux. Si je voulois, cher lecteur, capter votre confiance, à l'exemple des charlatans, je vous citerois des milliers, non pas de certificats, mais des lettres dans lesquelles je suis qualifie de *sauveur*, d'*homme adorable*, *ange tutélaire*, etc. etc. Non, je

( 1 ) Ce qui a fait dire au ministre de la guerre, Aubert-Dubayet, dans sa lettre du 7 Frimaire, an IV, à l'auteur : « *Apporter aux maux qui affligent l'humanité, des remedes simples et prompts dans leurs effets, est le talent trop rare des hommes de votre art....* ». Un ministre de l'intérieur a écrit aussi à l'auteur, en 1792 : « *Mon collegue, le ministre de la guerre sent comme moi, l'importance des services que vous pouvez rendre à son administration et à l'humanité* ».

me garderai bien d'imiter les charlatans *proprio laus persordet in ore :* l'égoïsme est d'un sot. Ils ont bien raison ces empyriques, de se préconiser, puisque, sans la circulation profuse de leurs adresses et sans le secours de leurs trétaux qui décèlent l'ignorance et caractérisent l'impudence, ils seroient inconnus aux citoyens crédules, trop souvent, hélas! leurs victimes. Croyez donc, lecteur, que si ces charlatans avoient véritablement les talens qu'ils s'attribuent si sottement, persuadés de guérir, ils ne commenceroient point par mettre à contribution leurs malades. Leur premier soin seroit de leur administrer leurs prétendus efficaces médicamens, et la renommée dont la trompette sonneroit bien plus fort que leur musique ambulante, se feroit elle-même un devoir de les préconiser et de prôner par tout l'univers, leurs noms si chers à l'humanité : ils seroient gravés en caractères ineffaçables dans les fastes du tems. Croyez que la boussole qui les conduit, est moins le zèle de bien mériter de leurs concitoyens, que l'esprit de l'intérêt le plus sordide et le plus infâme. Concevez, et il y va de votre vie, que leurs adresses, leurs cavalcades ( 1 ) et leurs trétaux sont la preuve

( 1 ) Le talent est souvent forcé de se faire desirer, même prier, bien loin d'avoir ainsi du tems à perdre.

la moins équivoque de leur ignorance et de leur impudence : ce sont des piéges tendus à la crédulité du simple peuple, pour lui surprendre son argent, comme les amorces sont employées pour prendre le poisson ; la credulité des citoyens et la voracité des poissons éprouvent le même sort ( 1 ). Car enfin, ou ils sont connus, ou ils ne le sont pas ; s'ils sont si connus, à les entendre ces insidieux guérisseurs universels, pourquoi donc indiquent-ils leur demeure, en parcourant les rues ? pourquoi sont-ils obligés de vanter en public leurs talens, de prôner de prétendus cures qui, disent-ils, avoient resisté à tous les remèdes des médecins ? s'ils ne sont pas connus, comment osent-ils s'annoncer pour des hommes experts, uniques, des coryphées dans l'art de guérir, et connus pour tels dans les deux hémisphères. C'est bien le cas de dire que la crédulité du sot est le patrimoine de celui qui sait le tromper.

Le Tableau de Paris dit dans son second

---

( 1 ) *Vide cui fidas .... Ne caput committas cui nemo pedes calceandos committere voluit.* Voyez à qui vous vous fiez .... Craignez d'exposer votre vie entre les mains de celui à qui une personne sensée ne voudroit pas confier ses pieds pour chausser. (*Fables d'Ésope.*)

volume, que l'on croit moins aujourd'hui aux médecins, que les apothicaires se ruinent, que la bienfaisante chymie a simplifié les remèdes, que le nombre des morts est diminué même dans les hôpitaux. Il tiendroit aujourd'hui un langage tout différent; car le mérite du médecin éclairé a beaucoup de peine à percer cette foule de charlatans, dont le nombre n'a jamais été si grand. Le peuple trop crédule se laisse prendre aux beaux et insidieux discours de ces vendeurs de drogues qui guérissent par hasard, et plutôt par la disposition de la nature que par le secours de leurs remèdes, qui plus souvent tuent. Aussi les registres mortuaires et les hôpitaux prouveroient qu'il y a, à présent, bien plus de morts, victimes de l'aveugle confiance à prendre des drogues, qui insensiblement les ont conduits au tombeau.

L'auteur de la Palingénésie, pag. 93, a raison de dire que (1) « le médecin qui con» noît bien profondément l'art de la médecine » ne fait point de faute, ou s'il lui arrive de se

(1) Quippe aliquam quicumque artem benè novit, agendo aut nunquam, aut saltem rar[illegible] peccabit. At isti de quibus est sermo, de centum vix erit unus quem sanare queant, quem non fortassè trucident.

» tromper, ce n'est que très-rarement. Au lieu
» que ceux dont je veux parler, à peine sur
» cent malades qu'ils traitent en est-il un seul
» qu'ils guerissent, encore est-ce par l'effet du
» hasard qu'il échappe à leur routine meur-
» trière ? D'où cela vient-il ? de ce que la
» majeure partie de cette espèce de gens
» marche en aveugle, et ne sait pas même
» ce que c'est que la médecine. Ils croient
» qu'il leur suffit de s'être livrés à une étude
» superficielle de la philosophie et d'avoir
» appris à deraisonner selon les règles du syl-
» logisme, et de s'être fait un fonds de mots

---

Undè istud ? nisi quod pars horum maxima nescit quid faciat, quid sit prorsùs medecina. Sed ipsi, dùm tantùm incumbunt sophiæ et dialectica discunt vincla, quibus valeant indoctum nectere vulgus, vix elementa artis medicæ et primordia libant, sic labyrinthæis ambagibus, ad sua tecta instructi redeunt, atque enthimemata vibrant. Hinc tumidi incedunt, hinc publica præmia poscunt; id satis esse putant (nec decipiuntur) ad hoc, ut carnifices hominum sub honesto nomine fiant. O! miseræ leges, quæ talia crimina fertis! O! cæci reges, qui rem non cernitis istam? vos quibus imperium est, qui mundi fræna tenetis, ne tantum tolerate nefas; hanc tollite pestem; consulite humano generi quod, noctu diuque, horum carnificum culpâ, mittuntur ad orcum. Vel perfectè artem discant, vel non medeantur.

» scientifiques propres à jetter de la poussière » aux yeux et à duper le vulgaire impérite. » A peine ont-ils effleuré les premiers élé- » mens de la médecine, qu'ils retournent chez » eux, où formés à s'égarer dans des laby- » rinthes et dédales de mots, ils vous acca- » blent, à tous propos, d'argumens captieux » et biscornus. Fiers et gonflés d'orgueil, on » les voit se pavaner et prétendre aux pre- » mières places, croyant en savoir assez pour » s'ériger en bourreaux de la race humaine, » sous le titre honorable de médecins, en quoi » malheureusement ils ne se trompent guères. » Quels réglemens pitoyables que ceux qui » autorisent des abus si cruels! qu'ils sont » aveugles, les souverains qui n'en apperçoi- » vent pas les conséquences désastreuses!

» Oh! vous qui tenez dans vos mains les » rênes du Gouvernement, ne laissez plus » subsister un abus si fatal à la société (1). » Délivrez-la de cette peste publique. Veillez » au salut du genre humain, à la destruction » duquel ces bourreaux travaillent jour et » nuit, en peuplant le tombeau des victimes

---

(1) J'ai tenu le même langage dans mon Encyclopédie (article de la Médecine), que j'ai présentée à l'Assemblée nationale.

» de leur ignorance. Qu'ils apprennent donc
» à fonds l'art de la médecine, ou qu'ils re-
» noncent à l'exercer ».

Quant à moi, je laisse aux autres le soin de me préconiser; ma jouissance est de m'en rendre digne de plus en plus. C'est ce sentiment qui m'a porté à publier le Médecin Patriote en 1788, dont un des contrefacteurs a converti le titre en celui de Conservateur de la Santé (1). Cet eloge expressif d'un inconnu ne peut être suspect, ni plus heureusement trouvé. En effet mon Spécifique, par sa qualité incisive, quoique balsamique, béchique se distribue jusques dans les dernières ramifications des vaisseaux, et pénètre même audelà par le tissu de leurs enveloppes, neutralise l'alkalescence des humeurs, atténue leur épaississement, fortifie les organes. Alors les humeurs hétérogènes se déposant dans le tissu célulaire, se portent à la peau. Il empêche absolument que les croûtes sanieuses de la gourme des enfans, que les humeurs des plaies ne refluent dans les cavités de la poitrine et n'y forment un phlegmon, ou sur

(1) J'ai commué ce titre en celui de *Thérapente*, mot grec qui signifie aussi *conservateur de la santé, médecin, ou sauveur.*

les viscères du bas-ventre, des phlogoses, ou n'occasionnent dans un âge plus avancé, des maux chroniques : une dépuration salutaire prévient tous ces accidens ( 1 ) fâcheux et souvent mortels. Par esprit de devoir, par sentimens d'humanité, j'indique les circonstances ou mon eau Vegeto-minérale peut être administrée ; car si je n'eus consulté que mes intérêts pesonnels, j'aurois conservé pour ma maison ce bouclier de la santé. Aussi en ai-je prescrit l'usage confusément, sans le distinguer ni le noter par le caractère italique, afin qu'il n'y ait que ceux qui le connoissent qui y fassent attention.

La nature, dit aussi Hyppocrate et Etmuller, veut être toujours aidée par la boisson ( 2 ) et la diette, *morborum medicatrix*, rarement

---

( 1 ) Les éruptions dartreuses ne se développent souvent, par un vomissement fermentatif, que dans la période d'une septième année, à la suite d'une maladie, mais assez ordinairement dans la soixante-troisième année de l'âge où la macohc de la dépuration n'a plus d'activité ; elle dégénère dans toutes les périodes de la vie.

( 2 ) Peu sont de l'avis de Lobb qui bannit de la médecine les saignées, les purgatifs et les émétiques ; la nature les auroit donc produit inutilement : le savant médecin sait les employer fructueusement.

provoquée, *quò natura vergit, eò ducendum.* Souvent elle seule aux équinoxes, sans le concours d'aucun remède, surmonte, détruit et expulse les causes d'une maladie, parce que dans un passage révolutionnaire de saison, de printems, ou d'automne, tous les êtres animés sont mus par une effervescence intestine. La végétation même est en vigueur; les plantes se développent et les fruits mûrissent. Dans l'économie animale, les liqueurs fermentent, se gonflent et se raréfient. La plétore ou l'orgasme des humeurs n'est qu'un malaise passager dans les personnes bien saines; dans celles légèrement atteintes d'un mode vicié, il s'opère une transudation spontanée qui les délivre du venin peu profond qui les infestoit. Mais si le principe de la maladie est ancien et invétéré, la nature alors fait connoître qu'elle a besoin d'être aidée pour expulser un ennemi qui trouble l'harmonie animale de de son être, et ravage le domaine économique de sa substance.

---

# LIVRE PREMIER.

## PREMIÈRE PARTIE.

### *Maladies des Viscères.*

CONNOITRE quel viscère est affecté : c'est par la notion primitive des termes que l'on peut se faire entendre, sur-tout de la part des personnes illétrees. Le but de cet ouvrage n'est point d'offrir des agrémens. Un malade ne cherche point à égayer son esprit par l'élégance des phrases, par les lieux communs de la réthorique, et par les raisonnemens méthodiques de la dialectique ; mais il cherche avidement un soulagement prompt à ses maux, une fin à ses douleurs, un terme à l'épuisement de sa fortune, le rétablissement de sa santé et la manière de la conserver. Il faut donc être clair et précis, se mettre à la portée de tous les individus qui composent l'humanité. D'après ce principe posé, je dois donc donner l'explication du mot *viscère*, mot que j'aurai souvent occasion d'employer. Par *viscère*, on entend un organe qui, par sa constitution, change d'une manière plus

ou moins marquée, les humeurs qui y sont apportées, de sorte que ce changement soit utile à la vie, à la santé.

Dans ce sens, les organes, tels que l'estomac, les intestins, le cœur, le foie, la rate, et autres, sont des viscères. On se sert principalement de ce terme, quand on veut parler de quelques parties des entrailles en particulier. Ce mot d'*entrailles* n'a point de singulier; il vient du mot latin *viscera*, derivé de *vesci*, manger, parce que les alimens reçoivent differentes préparations dans les viscères.

## SECTION PREMIÈRE.

### *De l'Esquinancie.*

Il y a trois sortes d'esquinancies, l'inflammatoire, la catharrale et la gangreneuse. L'esquinancie ou l'inflammation de la gorge est le gonflement du larinx, de la luette, des amygdales, des parotides, du pharinx ou de l'ésophage. Ce gonflement empêche la deglutition et la respiration au point qu'on est quelquefois obligé de faire l'opération appelée *Broncotomie* (1).

(1) C'est un coup de lancette donné entre le

L'esquinancie occasionne une si grande fièvre, que la peau des doigts et des mains se renouvelle. Une humeur gluante descend du cerveau et s'arrête dans la gorge: cette maladie est vive et traître. Un sang échauffé et sec, une lymphe épaissie y donne lieu: un verre de Spécifique, de deux en deux heures; les jambes matin et soir dans l'eau où on aura fait fondre savon, deux onces, et une poignée de sel; une saignée au pied. On se gargarise avec du lait, dans lequel on aura fait bouillir figues et oreilles de Judas, jusquiame, ou bec de grue, ou, avec décoction de pervenche, d'hypéricum, d'aigremoine et du miel. On met sur la gorge, les oreilles de Judas, cuites, et la figue se met dans la bouche.

Tisane: racines de fraisier, d'orge, de chicorée sauvage, feuilles de ronces et miel. Le cataplasme de vinaigre et de mie de pain est appliqué avec succès sur la gorge.

L'humeur étant dégorgée, la phlogose étant en suppuration, on se gargarise avec infusion de feuilles de ronces et miel de Narbonne ou rosat.

---

troisième et le quatrième anneau de l'aspre artère, pour que l'air puisse se porter au poumon; sans ce moyen, le malade périroit.

Si le cas est urgent, on applique six sang-sues (1) à l'anus ou aux jambes que l'on met dans l'eau tiede lorsque les sang-sues sont bien attachées, ou une ou deux saignées au pied, à six heures de distance, puis l'emétique; usage du Spécifique et en topique sur la tête, en lavemens et sur la gorge: tisanes delayantes, adoucissantes.

L'angine catharrale est souvent sans fièvre: usage des mucilagineux, compresse de Spécifique sur la gorge ou vinaigre ou vin et mie de pain.

L'angine convulsive enlève le malade, en très-peu d'heures; c'est un catharre suffocant ou une humeur répercutée.

L'angine gangreneuse: usage du Spécifique, de la limonade, eau de groseilles, eau nitrée et camphrée. On se gargarise avec la limonade ou l'eau de groseilles, en y ajoutant eau-rose

(1) On met du lait et du sucre pour faire prendre les sang-sues. Pour les détacher, on met du poivre, huile de tartre, alkali volatil, du vinaigre ou eau salée. Pour les faire dégorger et sucer davantage, on leur coupe le bout de la queue: on arrête le sang avec eau-de-vie ou autre styptique; on le fait couler, en mettant la partie dans eau tiède: ce qui équivaut à une saignée.

et

et quelques grains de sel de Saturne. On se purge, en ajoutant dans la médecine, sirop de nerprun. Cette médecine peut être faite ainsi : dans une demi-bouteille de limonade, n'ayant ôté du citron que les pepins, on ajoute follicule de séné, deux gros, sel végetal autant, miel, demi-once, laissés en infusion après le premier bouillon, sur les cendres chaudes, pendant l'apres-dîner Le soir, on en boit un verre, trois heures après souper, et le reste le lendemain matin, en y ajoutant une once de sirop de nerprun : cette médecine est fort agréable.

## SECTION II.

### *De l'Asthme.*

L'ASTHME, l'oppression, proviennent de chagrins, du jeu, du vin, de la luxure, de l'étude, de la vie sédentaire. La luxure, surtout la masturbation trouble les fonctions de l'estomac, énerve les forces, cause des maux de tête, les yeux scintillent, produit l'alopécie ou la chûte des cheveux, fait perdre la mémoire, rend hébété, poitrinaire, fait tomber en consomption, en éthysie; la lymphe s'épaissit, devient grisâtre, si gluante qu'on

a beaucoup de peine à la détacher des bronches de la trachée artère d'où on entend un sifflement.

L'excès du vin et de la luxure produisent encore l'engorgement de la rate et le catharre, conduisent à l'apoplexie, à la paralysie, au moins à l'hémiplégie, occasionnent la crampe, le tremblement de nerfs, la goutte, la foiblesse de la vue, des vents, la puanteur de la bouche, la sortie des glandes hémorroïdales qui fluent beaucoup environ à l'âge de quarante ans, gonflent le poumon qui presse le médiastin; c'est ainsi que l'on appelle la cloison (1) qui sépare les lobes du poumon. Alors on a des

(1) Cette cloison est formée du repli de la plèvre dans le milieu de la poitrine. Les membranes revêtent les principales cavités, et par leur duplicature se replient sur les viscères qui y sont contenus comme pour les défendre et conserver; par exemple, les meninges à la tête; la plèvre à la poitrine; le peritoine se replie sur tous les viscères du bas-ventre, le foie, la rate, l'estomac, le mésentère, les intestins, les reins, la vessie, l'épiploon et les autres; le péricarde enveloppe le cœur; la dure-mère et le pie-mère couvrent aussi, par leur duplicature, la cervelle.

Lorsque ces membranes sont enflammées, les maladies en prennent le nom. Si la plèvre est enflammée, c'est une pleurésie; si l'enflammation est aux membranes qui enveloppent le cerveau, on l'appelle

douleurs aux vertèbres parce qu'elle y est adhérente. On respire très-difficilement, et tous les mouvemens se font avec peine. J'en ai vu qui ne pouvoient manger aucuns corps solides. Le vin, sur-tout le blanc, ne pouvant point passer, ils ne buvoient que de l'eau panée par gorgées. Ils ne pouvoient marcher, bâiller, éternuer ni même rire. Ils ne pouvoient se lever étant couchés; en changeant de position, ils étouffoient pendant une demi-heure; les fibres du péritoine, l'ouraque, les artères ombilicales jusqu'à l'ombilic, les muscles pyramidaux avoient reçu une si forte secousse, qu'ils éprouvoient une douleur violente dans la région ombilicale.

Le premier remède est de s'abstenir de son défaut, ensuite boire pendant quatre à six mois de mon Specifique, deux verres par jour. L'humeur rengorgée, en se divisant, devient plus volumineuse, par conséquent pèse encore davantage sur les lobes du poumon; on seroit tenté d'en cesser l'usage, mais l'humeur deviendra peu-à-peu si fluide,

---

phrénésie; si elle est aux membranes qui couvrent les glandes et les muscles du gosier, on l'appelle esquinancie; si elle est au péritoine, on l'appelle inflammation de bas-ventre; si elle est à la conjonctive, c'est-à-dire, à la tunique de l'œil, on l'appelle ophtalmie.

qu'elle sortira abondamment et sans effort. J'ai toujours vu employer malheureusement la saignée, infructueusement les vésicatoires au bras ou dans l'hypocondre au defaut des fausses côtes : j'ai vu ce loch opérer de très-bons effets en prenant une cuillerée de demi-heure en demi-heure jusqu'à la moitié, et le reste du loch se prend le lendemain ; sel succin, corne de cerf, fleurs de soufre, huile d'amandes douces et sirop de guimauve ; on remue la fiole à chaque fois : ces moyens sont plus efficaces que l'infusion de marrube blanc, de rhapontique infusé comme du thé, pendant une quinzaine, deux verres à jeun, et on recommence une huitaine après ; ou graines d'hièble, demi-once dans une bouteille de vin blanc avec une demi-livre de sucre, et autres. Voyez le Recueil des expectoraux.

Le café est favorable pour le déjeûner seulement si on étoit réduit en ethysie ; ou si la poitrine étoit trop affectée, il faudroit, après avoir détergé, prendre le lait de femme pendant un an ou dix-huit mois : il est préférable aux autres espèces de lait.

## *Electuaire contre l'Asthme.*

Deux bouteilles d'eau, une de vin blanc, une demi-livre d'herbe de nicotienne, appellée

herbe à la reine, fraîche cueillie, une petite poignée de verveine.

Preparation : Faites bouillir le tout jusqu'au tiers, exprimez-en le jus et ajoutez-y poids égal de sucre, deux onces de fleurs de soufre, autant de gomme adragante ou ammoniac que vous ferez bouillir jusqu'à consistance de sirop. On en prend une cuillerée une heure avant le Spécifique, autant le soir en se couchant.

Ceux qui répugnent l'électuaire, pourront y suppléer par ce trochisque : demi-livre de sucre rapé, autant de fleurs de soufre, demi-livre de miel de Narbonne, deux onces de feuilles de nicotienne en poudre impalpable, et autant de jus de verveine. On pile et on amalgame le tout dans un mortier de marbre, auquel on ajoute demi-livre d'huile d'amandes douces tirées sans feu. Le tout bien incorporé se conserve six mois, même un an, dans un pot de faïance, tenu dans un endroit sec: on en peut faire des pilules saupoudrées de réglisse en poudre.

On en prend, gros comme une noisette, trois fois par jour pendant quinze jours, trois heures avant le repas, il n'y a point de régime à tenir. On est quinze autre jours sans en prendre, et on recommence la composition jusqu'à trois ou quatre fois.

La médecine qui convient aux asthmatiques est l'élixir de longue vie, ou diacartami infusé du soir au matin dans un bon verre de vin blanc, pris à jeun, avec du sucre.

On peut dans le vin que l'on boit à ses repas, infuser à froid hyssoppe. En se couchant, un bol de thériaque et d'opium : le cresson de roche ou le camphorata en forme de thé. La bierre et le cidre causent ordinairement, dans cette circonstance le dévoiement, et des coliques avec épreintes.

On fait descendre l'asthme, ainsi que la goutte, avec ce synapisme : ail et moutarde appliqués aux jambes : ou raifort pilé.

## SECTION III.

### *De la Pulmonie.*

Les poumons qui remplissent avec le cœur la capacité de la poitrine sont, après l'estomac, l'organe le plus utile à la vie. Sans manger, on ne peut exister : sans respirer, on ne peut vivre.

Nous avons parlé des maladies qui naissent d'un mauvais estomac; lorsque ces maladies ont gagné la région de la poitrine, elles y font des ravages dont le plus léger est toujours trop redoutable; et négligé, il devient sou-

vent incurable : le phlegmon l'enrouement, la toux, le catharre, l'inflammation de la poitrine, la peripneumonie, l'asthme, l'hémorragie du poumon, l'hydropisie de poitrine, l'hemophthysie, la phthysie, la vomique, l'empyême. Les moindres indispositions sont les palpitations, la syncope, le hoquet, l'embarras dans les artères et glandes bronchiales, l'épaississement de la lymphe.

Si dès les premiers symptômes, on néglige de boire du Spécifique pour diviser les fluides, en rétablir le cours, on risque de ne pas se guérir, et de mourir après avoir traîné une vie languissante. On en a des preuves trop multipliées pour pouvoir en douter.

On peut faciliter l'expectoration par ce béchique calmant. Dans une chopine de bon lait quatre feuilles de pulmonaires de chênes, sarment, capillaire du Canada, lierre terrestre, camphorata, hyssope, coquelicot une pincée de chaque; un oignon blanc coupé par morceau ; le tout bouilli à réduction d'un tiers, et passé par une étamine : on y ajoute une cuillerée de sucre candi pulverisé ; on prend cette dose matin et soir, pendant six semaines, le plus chaud possible

Autre pour les personnes pituiteuses auxquelles le lait est contraire: dans une bouteille

d'eau, on met une pincée de tussilage ou pas d'âne, de bouillon blanc ou molène, une tête de pavot blanc, jus de réglisse, trois gros; gomme arabique, demi-once : on ne met ces deux articles qu'après l'infusion. On en boit un verre tout chaud, en se couchant. On peut y ajouter une cuillerée d'au-de-vie, le soir, et on continue ainsi pendant six semaines.

Autre : deux onces de pavot blanc, dont on ôte la graine, autant d'althæa, de jujubes, de lierre terrestre, de dattes sans noyau, une once d'orge mondé, quatre onces de raisins de Damas, dont on ôte les pepins, autant de figues grasses, une poignée de capillaire du Canada, de fleurs et feuilles de tussilage, de scolopendre, d'herbe épatique, d'hyssope, de pied-de-chat; le tout bouilli à petits bouillons dans trois bouteilles d'eau, réduites à deux. Après l'avoir passé, on y met une livre et demie de sucre et une demi-bouteille d'eau dans laquelle on aura fait fondre deux onces de tablettes d'adragant, passées à travers d'un linge. On fait alors rebouillir le tout jusqu'à la consistance de sirop que l'on met dans une bouteille de terre, bien bouchée. On en prend une cuillerée, de tems en tems, dans la journée et sur-tout le soir en se couchant, et le matin à son réveil.

On procure encore le sommeil avec une cuillerée de sirop de coquelicot dans une décoction de laitue, ou autre boisson rafraîchissante; avec une pilule de cynoglosse de quatre à six grains. Mais tous les narcotiques ne soulagent guères, lorsque le corps est mal disposé, que les premières voies sont trop remplies. On doit donc préalablement établir la liberté du ventre par un apozême relâchant, respirer l'air du matin, et manger des choses de facile digestion.

Autre bechique: On met un chou-rouge dans un pot, après avoir inséré dans le cœur de ce chou, quatre onces de bon beurre frais, autant de sucre candi, demi-once de safran: on fait cuire le tout au four. On en met une cuillerée dans une décoction de pulmonaire de chêne ou de mousse de la Laponie dans du lait, après en avoir ôté les pellicules: cette potion se prend matin et soir, par-dessus une pastille de souffre : *ou* , douze escargots dont on casse les coquilles. On sème sur les limaçons, du sel bien égrugé, pour leur faire jeter leur gomme pendant un quart d'heure. Ensuite on les essuie, on les fait cuire dans une verrée de lait un demi-quart d'heure; on les écume, on les passe par un linge, puis on met dans le résidu, autant d'eau que de lait avec

du sucre; cette potion se prend tous les matins à jeun : *ou* bouillon fait avec de la tortue, ou avec du mol ou de la rouelle de veau, de tems en tems; car, dans cette maladie, moins on prend de drogues, plus on retarde l'approche de la mort.

Je ne puis trop ici recommander d'éviter la saignée, les médecines; de respirer l'air du matin, principalement celui de la campagne : l'exercice du cheval est très-salutaire. J'invite à faire ici une sérieuse attention à employer tous les moyens de s'opposer au progres des maladies de la poitrine, car elles deviennent promptement incurables : les crachats se précipitent et restent au fond de l'eau. Il y a toujours de l'espoir tant qu'il n'y a point de dévoiement et de maux de dos, quoique les joues soient pommelées, ou vergetées ou d'un rouge pourpré. Usage de mon Spécifique, deux verres par jour ; quatre verres d'eau de boule de Nancy dans la journée ; tisane d'eau teinte de vin ; une peau d'agneau sur la poitrine; une décoction de quatre onces de ris, quatre onces de veau maigre et d'une once de corne de cerf avant dîner, m'ont rétabli des poitrinaires sur lesquels il n'y avoit plus d'espoir.

*Causes des maladies de poitrine.*

Le *rhume* provient de l'irritation du larinx, des bronches, de la glotte; il peut aussi provenir de l'inflammation ou d'une phlogose à la plèvre, de la chaleur ignée du diaphragme et des crudités qui embourbent l'estomac et souvent aussi le duodénum; alors le rhume est sec : décoction de gruau et de bourrache; bouillon coupé avec du lait, ou mon Spécifique.

La toux qui est occasionnée par une pituite, une morve, par le sang, ou par le pus qui embarrassent les bronches, peut provenir d'humeurs repercutées, de vérole mal traitée : cette toux se traite selon la cause qui l'a produite.

La toux qui est la suite ou le symptôme d'une maladie, est divisée en *catharrale*; elle est précédée de l'enchifrenement, elle donne une pesanteur à la tête; les crachats deviennent épais et abondans. Ici Sydenham prescrit la saignée : peu heureusement sont de son avis : pour moi, j'ai pour principe de la proscrire dans toutes les maladies de poitrine; en *convulsive*, elle excite le vomissement, le saignement de nez, le crachement de sang, la

sortie involontaire de l'urine, enfin occasionne une descente; le visage devient violet par les efforts; en *stomacale*, elle ne prend qu'après le repas; les vieillards, les hypocondriaques y sont sujets, mais elle n'est point dangereuse : fleurs de coquelicot et de bouillon blanc; en *toux chronique:* pastilles d'ypécacuanha, beaume de soufre, tisane de gayac, ou autres sudorifiques; mon Spécifique seul convient et peut plutôt réussir que tous ces moyens.

Si le catharre est suffocant, on met un paquet de Spécifique dans un verre que l'on remplit d'eau et on l'administre. Le lendemain, usage des pastilles d'ypécacuanha, ensuite le loch qui est ci-dessus, ou celui-ci qui est plus actif: kermès minéral, deux grains; huile d'amandes douces, deux onces: infusion de bourrache, de fleurs de sureau et d'arum, antimoine diaphorétique, douze grains; oximel scillitique et sirop de pavot, demi-once de chaque, à prendre par cuillerées, de trois en trois heures.

L'émétique ne doit s'administrer qu'après avoir ainsi désempli les vaisseaux, autrement il précipiteroit le malade.

Si la fièvre s'allume, on l'appelle *fièvre catharrale*, qui devient dangereuse en raison du degré de l'engorgement inflammatoire. Ce-

pendant si les urines déposent, et si les sueurs sont abondantes, c'est un bon augure.

Si le catharre n'est point suffocant, on boit du Spécifique avec du miel fondu, quatre onces dans une demi-verrée d'eau bouillante; on en met une cuillerée dans chaque verre, bu par-dessus quatre pastilles d'ypécacuanha, autant le midi, et le soir.

Dans la journée on prend cette décoction: demi-livre de veau que l'on retire étant cuit, puis on ajoute beurre frais, lierre terrestre, tussilage, hyssope, bouillon blanc, guimauve, violettes, souci de vigne, coquelicot, marrube blanc; le tout bien infusé pendant douze heures, on le passe sur une once de gomme arabique pilée; on en prend une cuillerée par-dessus une pastille soufrée matin et soir, ou six gouttes d'esprit de soufre:

Ou cette potion en quatre doses de trois en trois heures: huile d'amandes douces, deux onces; sirop d'althæa, de capillaire, eau de fleurs d'orange et de laitue, une once de chaque.

Si la poitrine n'est que fatiguée à la suite d'un rhume; mon Spécifique, ou infusion de lierre terrestre, fleurs de violettes, coupé avec du lait, et édulcoré avec sucre, ou miel, ou sirop de calbasse.

## *Effets de la toux catharrale.*

La *péripneumonie*, effet de la toux catharrale, produite par des crudités qui embourbent les tuniques de l'estomac, lesquelles gagnent ensuite les bronches et les poumons, est précédée quelquefois par la colique, par l'angine et autres maladies inflammatoires. Les crachats sont long-tems à paroître. Les sanguinolens ne sont pas à craindre : ceux qui sont chargés d'un sang vermeil et écumeux sont mauvais ; les noirâtes sont funestes.

La péripneumonie conduit à l'éthysie, à la vomique, à l'empyême, à l'hydropisie de poitrine : mon Spécifique, décoction d'orge mondé, de violettes, de fleurs de sureau et sirop de capillaire. Le sang de bouc-étain est très-recommandé dans les maladies inflammatoires. Les narcotiques et les calmans qui peuvent attirer la gangrène, sont à éviter.

La *pleurésie* et la *paraphrénésie* mal soignées se terminent souvent par une humeur fistuleuse à la poitrine, par la gangrène occasionnée par la violence de la toux qui a donné lieu aux crachats sanglans. Il y a délire, douleur aux hypocondres, picotement à la poitrine, maux de tête, émaciation, les yeux

obscurs, indices de la fièvre consomptive ou éthique : mon Spécifique ; tisane d'orge mondé, d'une branche de petite sauge, de gleton, dit gratte-cul, ou son jus dans un verre de vin blanc, établit promptement la transpiration dans une pleurésie.

*L'asthme* et *la phthysie* sont l'effet d'une toux sèche qui a occasionné un engorgement, des tubercules dans le tissu des poumons, et même des squirrhes aux viscères voisins.

*L'hémophthysie* vient d'un trop grand effort à la poitrine, en chantant, criant, toussant, d'un coup, d'une colère, d'hémorragie arrêtée, d'hémorroïdes rentrées, de menstrues supprimées, d'un travail trop violent, d'une marche trop précipitée.

Dans ces circonstances, on devroit éviter les mucilagineux et n'employer que des divisans, des détersifs, de légers sudorifiques pour empêcher que les fluides des parties circonvoisines, n'affluent dans la partie affoiblie et pour établir la circulation des liqueurs, au lieu que les relâchans, les mucilagineux provoquent encore l'engorgement qui peut dégénérer en une vomique ou un empyême.

*L'hémorragie* a beaucoup de rapport à l'hémophthysie, mais le sang qui sort du poumon est vermeil et écumeux. La rupture

d'un vaisseau ou la phléborragie produit aussi l'hémophthysie qui dégénère en phthysie, si on n'y remédie pas par mon Spécifique, ou autre détersif vulnéraire.

La *phthysie* est le plus souvent précédée d'un crachement de sang, accompagné d'une fièvre habituelle, sensible vers le soir et après le repas, et c'est alors que se forme l'exulcération des poumons. Les joues sont d'un rouge foncé, la paume des mains est brûlante, les crachats sont sales, gris, épais et gluans; la respiration est gênée; il y a douleur à la poitrine, au dos, et dépérissement de la personne. On guérit la phthysie qui vient d'une maladie mal traitée, mais l'héréditaire est incurable. Les crachats sont abondans, il y a suffocation, paresse opiniâtre de ventre, sueurs colliquatives, visage plombé, chûte de cheveux, consomption, grand dévoiement; mon Spécifique: décoction de chardon bénit, de fumeterre, violettes, miel et sel de prunelle; lavemens avec moitié Spécifique et une once de miel mercuriel.

La phthysie pulmonaire qui est l'exulcération des poumons, et les maladies de langueur qui la suivent, l'éthysie, le marasme, la consomption, l'atrophie sont toujours traitées par les mucilagineux. Qu'il me soit ici

ici permis de dire, avec *Darbunot* (1), *Boerrhave* (2), et *Lazare Rivière* (3) que c'est avec le plus grand tort. Sans doute que c'est comme moi, après bien des expériences fondées sur des principes naturels qu'ils se sont enfin decidés à rejeter cette méthode transmise et universellement suivie. Nos routiniers ne feroient cependant pas tant de victimes, s'ils suivoient, avec une plus sérieuse attention, l'effet des laiteux et mucilagineux; s'ils réfléchissoient sur les alkalis et sur le feu que contiennent ces remèdes, ils ne prétendroient pas les employer pour guérir des maladies tout de feu et d'alkali qui dévorent et consument un malade qui, à vue d'œil, maigrit chaque jour, toussant et expectorant sans cesse, ayant une fièvre habituelle et lente entretenue par l'appauvrissement du sang et par l'épaississement de la lymphe qui lie toutes les parties intégrantes du sang. (4)

---

(1) Médecin de Londres, dans son traité des alimens, chapitre de la consomption pulmonaire.

(2) Dans son aphorisme, page 1209, chapitre de la phthysie pulmonaire.

(3) Dans le chapitre du traitement des maladies du poumon.

(4) Sydenham avoit bien raison d'attribuer la plupart des maladies aux remèdes donnés à contre-tems.

Cette chaleur et calcination exige plutôt des remèdes apéritifs d'abord, légers sudorifiques, detergeans, ensuite réparatifs, fortifians, vulneraires après lesquels on peut, avec succès, employer les incrassans et restaurans tels que lait, crêmes et farineux pour rendre au sang sa consistance et sa liaison. Je vois au contraire avec douleur que, contre les principes naturels, c'est par les incrassans que l'on commence, lesquels, au lieu de déterger l'humeur, l'épaississent et la rendent plus opiniâtre. Mon sentiment est fondé sur la nature des choses, et par conséquent sans réplique.

Mon Spécifique renfermant les propriétés qui conviennent aux maladies de poitrine, en retablit le delabrement, à moins qu'on ait laisssé les deux lobes du poumon s'ulcérer entierement : ce seroit alors vouloir réparer une maison presque totalement brûlee ou détruite par la vetusté, mais au moins mon Spécifique soulagera le malade, rendra sa mort moins douleureuse et en ralentira l'approche.

*Tisane purgative propre à cet état:* demi-livre de racine de patience, tussilage, violettes, fleurs de souci de vigne, pimpernelle, polypodes de chêne, deux gros de chaque; une

poignée d'orge, follicule de séné; sel végétal, trois gros de chaque; cristal minéral, deux gros. On met les trois derniers articles dans une bouteille de l'infusion des precedens, pendant quatre heures.

*La vomique :* L'abcès étant rompu, le pus vient par les bronches; il y a cours de ventre, sueurs nocturnes, fievre; les doigts deviennent livides, les pieds s'enflent. On éprouve une faim canine, une douleur sourde à la poitrine Les crachats suivent de près la rupture du kiste, qui dégénere en ulcere et jette dans la phthysie. Les crachats sont jaunâtres, épais, couleur de lie de vin : on en rend par le nez : ce triste etat provient de la toux catharrale, d'une contusion, ou d'une péripneumonie. Le pus ne prenant pas ainsi son cours, j'ai vu être obligé de faire une incision au dos vis-à-vis la troisième vraie côte, le vésicatoire ou le cautere ayant été infructueux. Car si le pus formoit de lui-même cette issue, il n'y auroit plus à compter sur le rétablissement de la personne.

Le topique de verveine, l'usage de mon Spécifique, deux de mes médecines antiplétoriques m'ont sauvé deux personnes réduites dans ce triste état et abandonnées.

J'ai déjà dit la manière de preparer le topique

de verveine ( page 50 ) ; comme dans l'hiver cette herbe étant sèche, n'a pas la même efficacité, on peut alors faire cet autre topique : Poivre en grains une once, séné deux onces ; le tout pilé et amalgamé avec six blancs d'œufs et mis sur de l'étoupe, soutenue par une serviette ployée en huit doubles : une autre serviette sert de ligature.

Autre topique pour la fluxion de poitrine au défaut de celui de verveine : Huile de camomille quatre onces, une chandelle fondue dedans, le tout mis sur de la filasse et saupoudrée avec deux gros de fenouil pilés, et mis bien chaud sur la poitrine. Six heures après on le renouvelle : ce dernier moyen fait beaucoup expectorer.

Topique appellé syrouène : Dans un chaudron on met deux verrées de vin blanc et de vinaigre, tabac effeuilleté deux onces, autant de poix de Bourgogne ; le tout fondu sur le feu est mis sur de la toile ou peau. Ce dernier topique s'emploie pour le gonflement du foie ou de la rate, lorsqu'on a de la peine à respirer.

*L'empyéme* survient à la vomique, plus souvent à la péripneumonie. Les crachats peu abondans occasionnent un goût de pourri, la perte de l'appetit, la fièvre. Après le qua-

torzième ou même au vingtième jour de la maladie, on éprouve une pesanteur sur la poitrine, une toux sèche, une très-grande peine à se coucher du côté sain ; et si l'abcès est sur le médiastin, on est forcé de rester sur le dos. On applique le sain-bois et par dessus une feuille de lierre.

## SECTION IV.

### *De l'Hydropisie.*

Il y a cinq principales espèces d'hydropisies. *L'hydropisie* est la dissolution des parties intégrantes du sang et des fluides. Le sang, devenu couaneux, ne circule plus et se dissout. *L'anasarque* attaque ceux qui sont dans des lieux humides, les ivrognes, les scorbutiques, les goutteux, ceux qui ont eu une éruption tardive ou rentrée : l'enflure est générale.

2°. *L'hydropisie ascite* produite par l'engorgement squirrheux du foie et de la rate, s'annonce par l'enflure des pieds, par la pâleur du visage, la soif, la constipation, la fièvre : le ventre alors se tend comme un ballon : les urines sont briqueteés, lorsque le foie est attaqué : elle baigne tous les viscères destinés à la chylification : les hommes en guérissent

plus difficilement que les femmes. L'hydropisie ascite dans la grossesse disparoît dans l'accouchement.

3°. *L'hydropisie enkistée ;* c'est de l'eau renfermée comme dans un sac dont on peut toucher les extrémités : communément alors l'enflure du ventre est inégale Le liquide qu'on tire par la paracenthèse est, dans l'hydropisie enkistée, bourbeux fétide, couleur de lie de vin ; et il est, dans l'ascite couleur d'urine et rarement autrement.

4° *L'hydropisie du péritoine* provient de la rupture des vaisseaux lymphatiques, de l'épiploon : elle est contenue entre ses deux tuniques : le nombril est un peu creusé. Une femme peut vivre long-tems avec l'hydropisie de l'ovaire (1).

5°. *L'hydropisie de poitrine* est la suite de l'empyême annoncée par la leucophlegmatie,

(1) Le citoyen Verrye, Médecin à Beaufort, a guéri, en deux mois, avec trois verres par jour de mon Spécifique, un dépôt d'humeur qu'une citoyenne avoit à la matrice, qui auroit pu être plutôt guérie, en lui faisant mettre les parties jusqu'aux reins, dans une décoction de mauves, morelle, pariétaire, feuilles de sureau et du savon ; dans le quatrième bain on supprime le savon, et on ajoute une verrée d'eau-de-vie, et l'on continue.

ou l'œdème, c'est-à-dire, l'enflure des jambes, des bras, du scrotum et de la poitrine. L'enflure des jambes des convalescens disparoît peu-à-peu; celles des femmes enceintes, après l'accouchement; mais elle annonce dans les maladies l'hydropisie de poitrine. L'application chaude du sel marin, de la décoction de petite sauge, de grande consoude et bardanne, degorge les jambes œdémateuses.

On confond souvent l'hydropisie de poitrine avec l'asthme, parce qu'on entend également un sifflement dans la poitrine; les malades sentent et entendent la fluctuation de l'eau: l'ascite et l'anasarque s'y joignent quelquefois.

L'hydropisie vient aussi de la péripneumonie, de l'asthme, de la phthysie et de plusieurs autres maladies qui proviennent de la dissolution du sang, ainsi que de la répercussion d'humeurs et d'une contusion. L'anasarque est souvent la source de toutes les autres. Dès le commencement de la maladie, on fait prendre deux grains de tartre stibie avec deux gros de sel duobus, en trois verres d'eau chaude, bus à une heure de distance. Le long usage du kermès minéral, les bechiques, les apéritifs les diurétiques associés aux fortifians; seconde écorce de sureau, petite centaurée, argentine, sel de nitre. Le vin et l'oximel

scillitique; le sirop de nerprun pour relâcher, ensuite quatre de mes medecines antiplétoriques : ce traitement m'a très-souvent suffit.

Potion : Kermès minéral deux grains, huile d'amandes douces, decoction de bourrache, d'arum, de scille et de sureau, une once; antimoine diaphorétique douze grains, oximel scillitique, et sirop de pavot une once de chaque, à prendre de trois en trois heures dans la journée : les vésicatoires aux cuisses ou le sain-bois.

Pour les autres hydropisies, après l'émétique on fait prendre ces pilules, trois le soir, autant le matin, et par-dessus un verre de tisane ou de jus d'herbes : arum, scille, safran de Mars, jalap pulvérisé un gros de chaque, gomme gutte un scrupule dans suffisante quantité d'oximel scillitique, pour en faire pilules de quatre grains.

Jus d'herbes pour prendre par-dessus ces pilules : pimpernelle, cerfeuil, cresson, pourpier et plantin, une poignée de chaque, dont on boira le jus coupé avec du vin blanc : un bouillon deux heures après.

Lavemens : Guimauve, verveine, coulevrée, raiforts quatre gros de chaque, pariétaire, hièble, cerfeuil, une poignée de bouleau haché pour deux remèdes. Dans celui du matin, on

ajoute dans la seringue deux onces de miel mercuriel ; après l'avoir rendu, on prend un bouillon dans lequel aura fondu un gros de sel duobus ou tartre chalybé, ou sel tamarisc: ensuite deux de mes médecines antiplétoriques (1), puis une autre de dix en dix jours, réitérez quatre fois ; ou manne deux onces, follicule de séné et sel duobus deux gros de chaque, sirop de nerprun une once, dans infusion de racine de persil et d'écorce de citron.

Tisane : Racine de cerfeuil, sarment de vigne, scorsonère, une cuillerée d'orge mondé, chicorée sauvage, crême de tartre deux gros, sirop de grande consoude ou des cinq racines une cuillerée à café dans chaque verre.

Autres tisanes : Racine d'ache, de cerfeuil, d'asperges, de bouleau, citron, sel de nitre; *ou* pimpernelle, pariétaire, petit houx, capillaire, politric et sel polychresse, ou sel de prunelle, (c'est le sel de nitre dépuré avec le soufre.)

Autre tisane : Bardane, grande consoude, aigremoine, roses de Provins, et crême de tartre.

---

(1) Je propose ici mes médecines, parce qu'elles ont étonné dans ce cas, et leurs effets ont très-souvent surpassé mon attente.

Autre : Sel de tartre, une once, dans une pinte de décoction de racine de persil et d'écorce de citron.

Lorsque l'hydropisie provient de vérole mal soignée, on prend pilules de boucius. Graines pulvérisées de palieurus un gros, dans un vèrre de vin blanc.

L'androsaces qui croît dans les endroits maritimes, est très-bon avec l'ammoniac qui est une gomme jaune en dehors et blanche en dedans.

Cette potion est très-bonne : Jus de racine de sureau et d'une plante de bourrach efraiche arrachée, mis dans un demi-verre de lait ou de vin blanc avec deux grains de gomme gutte, et une demi-once d'oximel scillitique, pris le matin à jeun plusieurs jours de suite : les trois premiers jours, il peut y avoir vomissement. On administre encore poudre de crapaud un scrupule dans un verre de vin blanc, *ou* deux grains de mouches cantharides avec suffisante quantité de miel pour en faire une pilule enveloppée de pain à chanter : on prend pardessus un verre de tisane, ou bouillon.

Des hydropiques robustes ont pris ce remède violent : Coulevrée quatre onces, coupée par morceaux dans une demi-bouteille de vin blanc, infusée du soir au matin sur les

cendres chaudes, prises en quatre doses, une le matin, l'autre le soir en se couchant, à deux heures de distance du repas, et les deux autres doses sont prises le lendemain : on réitère deux jours après.

On estime ce purgatif, sur-tout dans cette circonstance : Jalap, scammonée d'alep ou diagrède, baies de genievre que l'on concasse et canelle demi-once de chaque, gomme gutte deux gros; le tout mis dans une bouteille de bonne eau-de-vie, et exposé au soleil pendant cinq à six jours, la remuant de tems-en-tems : on passe ensuite l'infusion sur quatre onces de sucre. On en prend un verre à ratafia, à jeun; et pour se purger on en prend quatre cuillerées à bouche. On diminue à proportion de l'âge ou des forces de la personne.

On peut aussi se purger avec la citronelle dont la composition est page 81.

J'ai vu de bons effets de ce moyen : Sarment de muscat blanc et genêt carré, brûlés séparément : on en met infuser une once et demie de chaque cendre, dans une demi-bouteille de vin blanc, du soir au lendemain. On passe l'infusion par un linge, et on la partage en quatre doses prises matin et soir pendant plusieurs jours : l'exercice est alors absolument nécessaire.

Le jus de carottes s'administre presque toujours infructueusement, ainsi que la décoction de petit sureau, qui est la seconde écorce du sureau, *ou* d'hieble, de petite sauge, ou de centaurée, et d'argentine avec cristal minéral.

Storck, médecin à Vienne, a sur lui-même employé la colchie, plante venimeuse qu'il réduisoit en oximel avec du vinaigre, comme un puissant diurétique, et l'administroit dans les hydropisies désespérées; rarement il ordonnoit la ponction.

Le topique de vervéine, sur la poitrine, a plusieurs fois dissout l'hydropisie de poitrine. Plusieurs hydropiques se sont guéris avec trois verres d'urine de vache, bus dans une matinée, et continuant à en prendre en remèdes, matin et soir, pendant quelques jours.

## SECTION V.

### *De la Jaunisse.*

La *jaunisse* provient d'un engorgement au foie placé dans l'hypocondre droit. Ce viscère sert à séparer la bile du sang qui, coulant alors trop lentement, obstrue le foie. La secrétion de la bile ne se faisant plus, elle

est chariée avec le sang; ce qui occasionne la jaunisse.

On éprouve alors des maux d'estomac; l'hydropisie, l'hémorragie, la pulmonie sont à craindre, aprés qu'on a eu des indigestions fréquentes, ou des digestions très-laborieuses, des étourdissemens. Dans le sexe, l'humeur menstruelle refluant dans les parties supérieures, produit les suffocations de matrice, l'étouffement, la perte de l'appétit et l'inflammation du poumon. Cette maladie vient d'un tempérament échauffé par le vin, les plaisirs excessifs, le jeu, la masturbation et la peur. Le Spécifique seul, trois verres par jour pendant quinze jours ou six semaines, dont deux avant de déjeuner, puis quatre de mes médecines antiplétoriques m'ont guéri, entre autres, deux femmes qui rendoient la matière fécale par la bouche, à cause du mouvement antipéristaltique des intestins. On n'éprouve pas un effet aussi satisfaisant avec la racine de fraisier, de traînasse ou gratte-cul; avec sanicle, maruble blanc infusé dans du vin blanc et en tisane; avec jus de carotte, infusion d'hièble et cristal minéral, avec cresson de fontaine, en salade.

## SECTION VI.

### *De la Peste.*

La *peste* est une maladie épidémique qui s'annonce sous différentes formes; ce qui d'abord la fait distinguer difficilement. Mais le nombre rapide des victimes instruit bientôt de la nature de la maladie. Comme la peste heureusement n'est pas commune, je renvoie le lecteur au traité du citoyen Senac. Je dirai seulement qu'elle est produite par la famine, par un air infect, par l'aspiration de moucherons et autres insectes; qu'elle prend comme une fievre maligne, et enlève les malades en très-peu de tems, à moins qu'il ne se forme des exanthêmes sur la peau, des bubons sur les parties glanduleuses du col, du nez, des aines, des aisselles, enfin le charbon. Le cœur et le foie sont souvent d'une grosseur énorme. Leurs vaisseaux sont engorgés d'un sang noir et grumelé, et ils ont les mêmes taches que l'ont voit sur la peau. Les personnes les plus vigoureuses, les femmes enceintes et les accouchées sont les plus maltraitées.

La saignée, l'émétique ne doivent être employés que dans le commencement. La sueur

est très-favorable ; mais si le délire lui succède, ou le dévoiement, c'est un signe mortel. La sueur et l'haleine des pestiferés sont d'une odeur très-forte et très-fetide. Cette sueur est entretenue par un sachet d'avoine chaude, aux pieds; par des boissons cordiales et alexitères associées avec des acides, tels que le vinaigre thériacal avec le camphre, comme calmant.

Les Orientaux ont une grande confiance dans le jus de citron; c'est en effet un anti-putride très-éprouvé. On purifie l'air de la chambre, avec la fumée du tabac et du sucre, la vapeur du vinaigre bouilli, le succin ou autres aromates. J'emploirois seulement mon Spécifique en breuvage et en lavemens, puisque Sanctorius et Lieutaud assurent avec beaucoup d'autres célèbres médecins, qu'ils ont attribué la guérison de ceux qu'ils réchappoient de ce fléau, moins à l'art médical qu'au secours de la nature.

Il y a encore dans cette classe une maladie appelée *grain de peste*. Il s'élève dans l'intérieur de la joue, un bubon qui se forme auparavant sur les glandes du foie. Des taches violettes paroissent aux jambes, et des polypes dans les deux narines. Si on n'y remédie pas par trois verres, par jour, de mon Spécifique

(j'écarte alors les saignées et l'émétique, je prescris les sudorifiques, les amers, les antiscorbutiques, l'eau de goudron), on voit ces bubons se multiplier dans la bouche et gagner toute la gorge; ceux du foie font les mèmes progrès, gagnent les vertebres, et il s'y ouvre, auprès de l'os *sacrum,* un ulcère. J'en ai vu à une jeune fille jusqu'à trois. Le mal parvenu à ce degré est alors sans remède; c'est à un habile medecin de le prévenir.

Le *scorbut* s'annonce par des taches violettes sur la peau, aux jambes qui sont engourdies, aux gencives qui sont gonflées, par l'enflure de l'hypogastre gauche, où est placée la rate entre l'estomac et les fausses côtes. Le scorbut provient d'un long séjour dans des endroits humides, peu aérés, de nourritures grossières, mal préparées et indigestes: cette maladie se communique, excepté cette espèce de scorbut qui provient d'un trop grand froid qui congèle les fluides, qui supprime dans le sexe l'évacuation périodique. La chaleur excessive, la jalousie immodérée, un caractère colère, acariâtre occasionnent encore cette maladie. J'ai traité, à St.-Germain-en-Laye, une jeune personne rongée par la jalousie, ayant en outre éprouvé un froid excessif, eut d'abord une affection nerveuse, une dissolution du

sang

sang, un vice scorbutique, puis l'hydropisie anasarque, enfin l'éthysie. J'ai commencé per quelques cuillerées d'une potion calmante, et j'ai prescrit les remèdes ci-dessus, dans l'article du *grain de peste*.

A Versailles, j'ai traité une jeune personne de 17 ans, dont on n'avoit pas pu établir le cours menstruel. Le médecin lui avoit recommandé de prendre beaucoup d'exercice; elle exécuta cette ordonnance si strictement, qu'elle passa deux nuits de suite au bal. Le troisième jour, des taches violettes parurent aux jambes qui devinrent enflées, elle éprouva un grand mal de gorge. Il s'éleva dans la bouche une phlogose gangreneuse qui dégénéra en charbon phlegmoneux, lequel parut sous la forme d'un furoncle, ensuite sous de petites pustules d'un rouge livide, entouré d'un large cercle violet. Le chirurgien l'ayant ouvert, il devint sphacelé, et il se forma un scarre qui gagna la trachée artère; ce fut alors que je vis la jeune personne. Sa langue limoneuse, la fièvre ardente qui empêchoit la sortie de l'humeur, l'opération du charbon étoient pour moi d'un très-mauvais augure, et me firent hasarder l'ouverture de trois cautères, un à chaque cuisse, et le troisième au bras; j'ordonnai des fondans diaphorétiques, le gargarisme qui est

à l'article *de la bouche.* Je recommandai de purifier l'air par les moyens que j'ai indiqués ci-devant, et en donnant dans la main de la malade du citron, je triomphai, à mon grand étonnement et au grand désespoir de deux familles qui pleuroient encore la mort de deux jeunes personnes qui avoient eu la même maladie, et qui moururent au cinquième jour. Elles avoient été traitées par la saignée, l'émétique, les bains, les acides végétaux, le tartre vitriolé, le suc de limon, la citronelle, l'esprit de sel ammoniac, le sel volatil de succin, l'élixir de propriété. Pour moi, j'écarte, dans ce cas, la saignée surtout et les calmans, quoi qu'en disent leurs partisans.

La *lèpre* est un résultat du scorbut, des écrouelles, de la gale scorbutique, enfin de la vérole invétérée, négligée, ou mal soignée. Quelques-uns prennent l'*éléphantiasis* pour la lèpre, cependant il y a une grande différence; l'éléphantiasis n'attaque que les jambes où l'on éprouve une grande démangeaison et une douleur vive, au lieu que la lèpre confirmée les rend insensibles. Elle commence par une dartre au visage, aux mains et aux pieds. Il s'y élève des tumeurs qui dégénèrent en ulcères virulens, putrides, phagédéniques,

vermineux, et carient les os. Les lépreux exhalent une odeur insupportable à eux-mêmes. Quelques auteurs l'appellent *satyriasis*, lorsque les malades sont tourmentes par le *priapisme*, c'est-à-dire, par une érection fréquente; c'est alors qu'ils voient tomber leurs membres en dissolution, et qu'une fievre éthique et consomptive les conduit à une mort qu'ils préferent aux horreurs de leur état. Tous les moyens de l'art étant alors infructueux, il devient inutile d'en indiquer.

## SECTION VII.

### *De l'Atrophie ou le Marasme.*

L'*atrophie* ou *le marasme* des vieillards, dont les effets ressemblent assez à la consomption des jeunes gens, est une maigreur et un cours de ventre excessif qui vient du mésentere. Cet état cause souvent le vomissement, le pissement ou flux de sang, la dyssenterie, et dégénère en éthysie, suite de l'appauvrissement du sang.

Mon Spécifique est plus souverain que la décoction de turquette, de langue de chien, de pied de lion, de grande consoude, de pimpernelle, d'amaranthe, de millepertuis, d'aigremoine, de scolopendre, ou un scrupule

de sel d'absynthe dans du jus de grenade, de limon ou de coing.

## SECTION VIII.

### *Du Vomissement.*

Le *vomissement* vient de l'estomac, du pylore, du canal intestinal, du pancréas engorgés. Il peut être provoqué par des alimens dégoûtans, du vin frelaté, par le poison, la vapeur du charbon, la fumée du tabac, le mouvement du vaisseau sur mer, par l'excès du boire et du manger; le vomissement peut encore être l'effet de la grossesse, des contusions à la tête, des vers, de l'inflammation, de la migraine, du scorbut, du squirrhe, de l'ulcère dans l'estomac, des maladies du foie, de la rate, de l'épiploon, de la répulsion de la goutte, du rhumatisme, du défaut de transpiration, de la suppression des menstrues, des hémorroïdes et des urines, de la violence d'une colique.

Lorsque le pylore est devenu certilagineux, retréci par la phlogose, par des concrétions, l'estomac se contracte, il est chargé de pustules anomales, enflammé, abcédé, ulcéré, gangrené et percé; le duodénum devient

bientôt dans le même état, le foie une fois attaqué par son adhérence avec le diaphragme et l'estomac. On a vu la vésicule du fiel et le canal commun s'ouvrir près et même dans la capacité de l'estomac par l'abondance des concrétions bilieuses; alors il ne peut plus rien garder, et le vomissement accompagné du hoquet est sans remède.

Dès l'initiative annoncée par la couleur basannée, bilieuse et verdâtre du visage qui est bouffi, et en général pour toute espèce de vomissemens, trois verres par jour de Spécifique émétisé, s'il le faut, pour qu'il puisse passer. Tisane de décoction de bourrache et de junipy; chicorée sauvage, tige de douce amère, peau de citron, pimpernelle, chiendent et sel ammoniac, ou crême de tartre, puis petite sauge, millepertuis, thériaque, ou vin thériacal, s'il peut passer; les sang-sues, les saignées du pied, enfin les rafraîchissans, les acides et nitreux, les calmans, les astringens et stiptiques, le *sigillum Salomonis*, une once, bouilli dans deux verres d'eau; lavemens de pariétaire, hièble, miel mercuriel, deux onces dans la seringue, et une cuillerée de vinaigre. Alors mon Spécifique, quand même les veines de l'estomac engorgées et variqueuses occasionneroient déjà le vomisse-

ment de sang, dégorgera, détergera et résoudra les tumeurs suppurantes ou squirrheuses qui tapisseroient les visceres. On commence par petites doses de mon Spécifique, on augmente à fur et mesure que le vomissement diminue.

On met avec succès, sur l'estomac, pain trempé dans du vin chaud, dans lequel aura infusé canelle ou gérofle, et roses rouges. Ce traitement est plus souverain que les eaux de Vichy, de Plombières ou de Balaruc, que les émulsions, que les hypnotiques, le diacode, les trochisques de karabé, qui sont souvent dangereux. Mon Spécifique est préférable à deux grains de tartre stibié avec trois gros de sel glaubert dans une bouteille d'eau chaude bue, un verre de demi-heure en demi-heure, lorsqu'il y a plétore, abondance de bile, engorgement d'humeurs, épaissement de la lymphe; il est préférable à la pierre ponce, dix grains, jusqu'à un scrupule; au jus de de pourpier, pimpernelle, plantin, chicorée, une once de chaque; corail rouge, demi-gros, lorsqu'il y a engorgement au foie; il est préférable à un demi-gros de magnésie d'Angleterre, délayé dans une verrée d'eau chaude; à l'infusion de marube blanc, une plante dans deux verrées d'eau bouillante, le matin à jeun, pendant quinze jours, puis on recommence

après huit jours d'intervalle; à deux gros de pierre hématite; de sang de dragon, d'essence de rabel, ou d'esprit de vitriol dans une décoction d'aigremoine, de bardane, de grande consoude, de millepertuis, de bruscus, lorsqu'il y a plénitude des vaisseaux sanguins; au jus de millepertuis, ou d'orties blanches, deux onces, lors du crachement de sang; enfin mon Spécifique est préférable au talictron en graine, un gros, tous les matins, dans un verre de vin blanc ou de bouillon, s'il y a dépôt dans le corps.

## SECTION IX.

### *De la Colique.*

La *colique* provient de l'entortillement des boyaux par le rétrecissement du mésentère qui a la forme d'une manchette. Il est placé au milieu des intestins qui sont assujettis sur lui, leur servant de point d'appui. Les principales coliques sont le *cholera* ou la *passion iliaque* qui provient du colum, cæcum et même du rectum appellés gros boyaux. La *colique bilieuse* se reconnoît par la chaleur des entrailles, l'amertume de la bouche, la douleur du nombril, lorsque le jejunum et le lilæum sont affectés. Si la douleur est au

dos, c'est le duodenum et le jejunum qui sont engorgés. Si elle est à l'estomac, aux hypocondres, c'est alors le colum qui souffre; c'est la colique appellée *miserere.* Alors les intestins grêles se reploient en dedans, la bile n'a plus son cours vers l'intestin : elle s'arrête dans la vésicule par l'obstruction du conduit cystique. Les peintres, les potiers, les plombiers, les vernisseurs y sont sujets. Il semble que l'on soit serré avec une corde; on vomit beaucoup de bile. Il y a convulsions, hoquet. Elle peut dégénérer en asthme convulsif et en paralysie.

La *colique flatueuse* ou *tympanite* est une douleur vague; l'arc supérieur du colum, l'estomac et le foie souffrent. On rend des vents par la bouche et par le fondement. On repose très-difficilement. Les coliques spasmodiques d'estomac, l'intestinale, l'hépatique et la rénale excitent à-peu-près les mêmes symptômes, l'évanouissement, la constipation, la difficulté d'uriner, le tremblement, les défaillances, le bâillement, le hoquet et la fièvre Des glaires, des petits calculs bouchent les conduits de l'urine. Il peut en résulter un phlegmon qui dégénereroit en abcès dont l'ouverture se manisfesteroit par les urines purulentes. Pour toutes ces coliques, un grand verre de

mon Spécifique ou la moitié du paquet dans un verre d'eau froide, et une heure après autant; si la colique ne se calme pas, on met un demi-paquet de mon Spécifique dans la seringue que l'on remplit d'eau chaude, et dans laquelle on ajoute deux onces d'huile d'amandes douces, ou miel de nymphæa. Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure : eau de menthe une once, eau de tilleul deux onces, sirop de stæchas une once, poudre tempérante de stal quinze grains. Tisane de scabieuse, de tilleul, de mélisse et d'oranger de Malte, de chardon bénit, antimoine bouilli dans de l'eau, de scorsonère, de corne de cerf préparée, de racine de cerfeuil. Le lendemain, purgation avec mes médecines antiplétoriques, ou autres dont je ne réponds pas de la même efficacité.

C'est à-peu-près le même traitement que suivoit le citoyen Dubois, médecin de la Charité de Paris. Il ordonnoit en sus des lavemens adoucissans, anodins et purgatifs, la veille de la médecine, et faisoit prendre de la thériaque avec un grain d'opium.

Après les fièvres qui donnent la colique, le citoyen Tronchin ordonnoit les laxatifs, manne, casse et huile d'amandes douces, toutes les deux heures, une cuillerée dans un verre

de petit lait, ou suc de becabonga, ou de teraxacum. Pour la colique qui vient des poisons, il ordonnoit l'émétique, ensuite les calmans, les lavemens émoliens, les bains, les demi-bains, les vésicatoires aux jambes. Le citoyen Sénac adopte les gouttes anodines et la teinture de castoreum mêlées ensemble, le laudanum et le diacode, les bains ou les demi-bains; toutes les trois heures deux onces d'huile d'amandes douces avec moitié d'eau vulnéraire, s'il y a vomissement.

Les lavemens stimulans ont plus réussi, dit le citoyen Lieutaud, que les adoucissans émoliens et laxatifs auxquels on ajoute l'huile de noix. La térebenthine, le beaume de capahu, l'huile d'anis.

Plusieurs peintres m'ont assuré s'être guéris avec trois jaunes d'œufs délayés dans un grand verre de vin blanc.

## SECTION X.

### *De différens flux.*

Il y a quatre sortes de flux, le lientérique, le dysentérique, l'hépatique et le mésentérique.

La fonte de l'humeur abondante occasionne un cours de ventre, d'abord salutaire s'il ne

dure que pendant quelques jours ; mais souvent dans les enfans à la fin de l'ete, au commencement de l'automne il dégénère en *lienterie ;* ils rendent alors les alimens peu changés. *La diarrhée* succède quelquefois, principalement dans les vieillards, c'est une evacuation bilieuse, sanieuse, mousseuse, argilleuse, accompagnée de flatuosites, de grouillemens, du tenesme, de la tension du ventre et des crampes, du vomissement, de sueurs; ordinairement un flux d'urines qui cessent d'être rougeâtres, guérit la diarrhée. On use d'absorbans fortifians et de toniques, au défaut de mon Spécifique. La diarrhée est encore ordinaire aux luxurieux, et à ceux qui font des excès.

*Le flux dyssentérique* est accompagné de soif, de tranchées, d'insommie, de chaleurs d'entrailles. Les dejections sont jaunes, sanguinolentes. Il y a tenesme ou envies fréquentes d'aller à la selle; ce qui le distingue du flux hépatique, mesentérique et hémorroïdal; les malades sont jaunes.

Lavemens avec décoctions de fleurs de sureau dans du lait et une tête de pavot, graine de lin. Tisane de turquette, grande consoude, bardane, bourrache, de baies d'airelle ou myrtille, de la staticé, de capillaires

et blanc de baleine, feuilles de vigne blanche. Au sixième jour un gros de racine, ou de graine que l'on pile, ou de feuilles de talictron en poudre prise dans un bouillon, ou dans un œuf frais, pendant huit jours le matin.

*Le flux hépatique* vient d'un vice au foie. Les urines sont bilieuses. On rend une matière sanieuse, rougeâtre; il y a fièvre lente. Les malades sont verdâtres, toussent et respirent difficilement. Ils rendent quelquefois le sang par le nez ou avec les crachats. Ce flux est moins dangereux que le flux dyssentérique, mais plus opiniâtre et peut se terminer par l'hydropisie et le marasme.

Si l'abcès ne se résout pas, il vient à suppuration ou devient engorgement squirrheux. J'ai vu vomir des matières noires et en rendre par les selles et les urines. J'ai vu cet abcès s'ouvrir en dehors ou être obligé de l'ouvrir par l'incision ou par le caustique; mais on ne doit pas beaucoup compter sur le succès. Il est plus prudent d'employer, dès le commencement, les délayans, les adoucissans, les rafraîchissans, les laxatifs, les détersifs, puis les calmans.

*Le flux céliaque ou mésentérique* auquel sont sujets les enfans, vient de l'obstruction des veines lactées et des glandes du mésentère; les déjections sont grisâtres et verdâtres; elles

sont muqueuses lors que le canal intestinal est tapissé de glaires; la fièvre précède. On vomit quelquefois tout vert, ce qu'on appelle *bile porracee.* Le sang qui sortiroit n'est pas plus à craindre que le flux de sang: un flux hémorroïdal abondant termine ce flux qui provient d'une foiblesse d'estomac qui produit alors un mauvais chyle

Mon Spécifique en remède et en boire trois verres par jour est un moyen plus sûr que les apéritifs, les amèrs, les rafraîchissans, les stomachiques vulneraires.

L'estomac, ne faisant point ses fonctions, éprouve différentes douleurs. Si c'est une douleur sourde et languissante, si on a des inquiétudes, si on pousse des soupirs, on l'appelle *anxieté.* Si c'est une douleur mordicante, à l'orifice supérieur du ventricule, on l'appelle *cardialgie,* à cause de la communication des nerfs de l'estomac avec les nerfs cardiaques; c'est l'effet d'une mauvaise digestion. Si c'est une douleur brûlante le long de l'ésophage, avec rapports, on l'appelle *fer chaud.* Si la douleur est tranchante, jusqu'à exciter le vomissement, des frissons, des tremblemens, des sueurs froides, on l'appelle *colique d'estomac.* Alors ce viscère peut devenir squirrheux. On y a trouvé des noyaux,

des petits os, des épingles, des tumeurs enkistées; enfin l'insertion du canal de la bile. On a remarqué également des squirrhes au foie, au pylore, au duodénum, à la rate, à l'épiploon, au mésentère.

Pour toutes ces circonstances, trois verres, par jour, de Spécifique: tisane de pimpernelle, de fumeterre, chicorée sauvage, tige de douce amère, puis de petite sauge et de camomille. On frotte l'estomac avec huile de laurier, et on met dessus, une peau d'agneau. On avale six grains de poivre blanc dans la premiére cuillerée de soupe, pendant une huitaine; on peut aussi prendre, avant son repas, une cuillerée d'elixir de longue vie. *Voyez liv. II.*

Si une evacuation trop abondante est capable de fatiguer, une trop grande paresse du ventre peut causer aussi de fâcheux accidens; tels que maux de tête, etourdissemens, accablement, oppression, apoplexie, épilepsie, paralysie des boyaux, colique.

Les goutteux, les melancoliques, les histériques, les personnes de cabinet ont souvent le ventre resserré. Les délayans, les rafraîchissans sont essentiels d'abord, puis on purge avec six gros de tartre crud, de tems en tems. Les médecines, dans ce cas, augmentent encore la constipation. On fait usage de pain

de seigle, on en brûle et on en prend comme du café, on respire le frais du matin. Les lavemens émoliens purgatifs avec une cuillerée de vinaigre dans la seringue; les suppositoires sont employés avec succès.

## SECTION XI.

### *Différentes espèces de Fièvres.*

Comme les artères ont leur origine aux deux ventricules du cœur, plus leur mouvement est douloureux, plus le cœur se trouve affecté, à cause des efforts que ces tuyaux sont obligés de faire pour pousser en avant le sang dont le cours est ralenti par le levain étranger qui s'y mêle, qui le rend plus épais et moins propre à circuler. Cette pulsation est encore plus douloureuse dans la formation des tumeurs phlegmoneuses, où les artères se trouvent si fortement comprimées qu'elles ne peuvent lancer le sang, qu'en faisant des efforts très-violens et en heurtant rudement contre les parties qui les environnent: tel est l'effet des fièvres dont la cause existe dans l'engorgement des fluides; le duodénum en est presque toujours le foyer. Les douleurs du dos y sont transmises par le mésentère au pancréas qui

a la forme de la langue d'un chien; il est situé derrière le fonds de l'estomac; ensuite ces douleurs passent au duodénum.

Il y a plusieurs espèces de fièvres selon la cause qui les produit ou l'humeur qui les engendre. La *fièvre éphémère* provient d'un échauffement. La *fièvre quotidienne* paroît tous les jours, et peut durer plusieurs mois, même un an et plus. Si la fièvre ne prend que de deux jours l'un, c'est une *fièvre tierce*; si l'accès, ce jour-là, est double, c'est une *double tierce*. Si elle ne revient que le troisième jour, c'est une *fièvre quarte*; si, de trois jours, il n'y en a qu'un de bon, c'est une *double quarte*. Si la fièvre revient tous les jours, ou alternativement deux accès, c'est la triple tierce ou l'*hémitrée*. La *fièvre intermittente* qui est symptomatique ou chronique, soit l'automnale (1) ou la vernale a tous les jours des accès irréguliers et terribles; elle provient de l'intempérance, des mauvais fruits, des brouillards des lieux humides. Les lèvres et les mains sont pâles, les ongles sont livides, les urines sont briquetées; il y a grands maux de tête et délire. Mal traitée, les malades sont languissans; pâles, sans appetit, la fièvre revient

(1) L'automnale est plus rebelle que la vernale.

de

tems à autres et dégénère en jaunisse, en hydropisie, en anesnie et en cachexie. La *rémittente* est souvent accompagnée de vomissemens, de coliques, de convulsions, de diarrhée.

Dans toutes les fièvres, c'est engorgement dans quelque viscère, c'est pourquoi il faut employer la bourrache, puis l'émétique, de doux dastriques, des amers et des stomachiques. Si on brusquoit la fièvre, elle pourroit dégénérer en inflammatoire; il faut attendre cinq ou sept accès pour l'attaquer.

Une demi-bouteille de Spécifique très-souvent suffit pour la couper. Si elle résiste, on prend la moitié du paquet de Spécifique dans une verrée d'eau froide avec une once de miel fondu dans une cuillerée d'eau bouillante. Tisane d'infusion de feuilles et racines de buis, sel d'oseille et de primevère, une cuillerée de sirop de vipères, soir et matin, dans un verre de ladite tisane. Trois verres, par jour, de Spécifique.

*Opiate :* miel de Narbonne, une once, autant de sirop de capillaire; quinquina en poudre, un gros; opium, douze grains; le tout bien malaxé, on en prend un tiers le jour de l'accès à jeun, on continue les jours suivans;

on boit un verre de vin et d'eau, par-dessus, et on ne mange que deux heures après.

*Ou* thériaque, quinquina, une once de chaque ; opium, un scrupule ; extrait de saponaire, ou de salsepareille, suffisante quantité pour en former quarante-huit bols, dont on en prend, dans eau de son, quatre le matin, autant le midi et le soir en se couchant. J'ai vu des fiévreux dégoûtés des remèdes, se guérir, en quatre jours, par l'eau pure pour toute nourriture.

*Topique* : une livre de levain, une demi-livre de sel marin, bien paitri; on en fait deux parts mises sous la plante des pieds pendant vingt-quatre heures.

On prétend que l'ail, ou l'oignon pilé avec sel marin, mis aux deux poignets, qu'un demi-gros de camphre dans un sachet pendu au col, qu'un topique de verveine, que l'emplâtre de theriaque, appliqués sur l'estomac, sont febrifuges, ainsi que le jus de citron, bu au moment de l'accès, dans un verre de vin blanc, et que la décoction d'une poignée de feuilles de cassis : la confiance fait le seul mérite de ces remèdes.

Les fièvres tierce et quarte qui sont ordinairement automnales, sont les plus opiniâtres. Il faut purger avec mon sirop désobstructeur, qui

ne se fait que dans les départemens méridionaux, ou avec quatre de mes médecines antiplétoriques ( 1 ), prises dans une décoction de chicorée sauvage et d'un gros de quinquina concassé ; ou cette autre médecine : quinquina concassé, crême de tartre, un gros de chaque; follicule de séné et sel végétal, un gros et demi de chaque; manne une once et demie; le tout dans une infusion de camomille.

*Nota.* Avant d'employer le quinquina, il faut dégorger les premières voies : son abus produit l'hydropisie, les obstructions, l'hémophthysie. Il faut alors avoir recours aux martiaux, aux amers, aux fortifians, aux eaux minérales. Je passe sous silence les autres fièvres qui ne résistent point à mon Spécifique, telles que

( 1 ) En général, on laisse un jour ou deux d'intervalle entre la première et la seconde médecine, et dix jours pour les deux autres. Mon Spécifique opère entre le troisième et le cinquième jour, une révolution dans le malade qui éprouve une transpiration sensible et fétide. La sortie de la fièvre se manifeste par le noir sur la langue, aux dents, par l'odeur désagréable de son haleine et par ses matières glaireuses, fétides et noires. Mon Spécifique occasionne quelquefois à la peau une éruption qui se sèche d'elle-même.

la continue, la compliquée, la scarlatine (1), l'érésipélateuse, la milliaire, la pourprée (2), la vermineuse, la putride, la maligne qui d'ordinaire dure vingt jours, la fièvre ardente, la suette ou l'anglicanne aussi appellée l'éphémère à cause qu'elle n'est que de vingt-quatre heures, enfin l'inflammatoire concentrée. Cette maladie n'attaque que les enfans et les jeunes gens; (j'ai vu périr deux enfans de dix ans qui n'avoient point leurs dents de sept ans et une fille de dix-huit ans) cette fièvre est prise pour indigestion, poison, vers, colique, paralysie, apoplexie, enfin, pour convulsion. 1°. Ce n'est point *indigestion*, le chyle gâté par un mauvais levain dans l'estomac, sort tout vicié du canal thorachique. La rate, le foie, le mésentère s'obstruent; delà viennent la couleur bilieuse, la boufissure du visage, la colique et la difficulté de respirer. L'engorgement gagne l'estomac qui repousse le dernier repas : c'est l'effet d'une bouteille pleine

---

(1) Après cette maladie scarlatine, ainsi appellée à cause des taches rouges qui paroissent sur la peau, il faut purger encore deux fois dans les six semaines pour prévenir l'enflure du nez, d'où il sortiroit des sérosités très-âcres, ou il s'établiroit une chassie aux yeux.

(2) Il y a aussi le pourpre blanc ou vésiculaire.

que l'on continue d'emplir. 2°. Ce n'est point *poison ;* il n'y a point obscurcissement de la vue, le regard hideux, tremblemens ni convulsions, les lèvres et la langue ne sont point enflées ni noires, ainsi que les ongles ; il n'y a point vomissement ni hoquet ni taches sur la peau : l'épigastre n'est point enflée. Il n'y a point d'écoulement de sang par les oreilles, ni écume à la bouche ; la gorge n'est point enflée. Les urines et les déjections ne sont point sanguinolentes ; que dis-je déjections, il y a constipation la plus opiniâtre. Les extrêmités ne sont point froides. Après la mort, le corps n'est point couvert de taches livides et noires : la langue et les lèvres ne sont point comme brûlées, les ongles et les dents ne sont point ébranlés ; l'estomac et les boyaux ne sont point gangrenés. Car on sait que les acides caustiques tirés du règne minéral agissent sur les premières voies, et que les narcotiques tirés du règne végétal agissent sur le sang et sur les esprits ; tels sont les effets du poison quand on a mangé de la racine de ciguë (1) pour du panais, de

(1) Il y a deux sortes de ciguës, l'une résolutive, adoucissante, employée intérieurement et extérieurement ; l'autre ciguë qui est aquatique, est un poison très-subtile.

sa feuille, de la fanille ou persil des marais pour du persil de jardin, de la jusquiame, du champignon bâtard ou sauvage et du laurier cerise qui font éprouver céphalalgie, vertige et autres fâcheux accidens décrits ci-dessus, et dont nous parlerons ci-après dans le traité sur les poisons.

Dans cette maladie il n'y a aucune de ces indications; c'est donc en vain que l'on administre la poudre de vipere, ou son sel volatil, le beurre, le petit lait, la limonade, la serpentaire de Virginie, l'eau miellée, l'huile, le lait, l'assa-fétida, la thériaque, le mythridate, le diascordium.

3°. Ce ne sont point *des vers;* il n'y a aucun symptôme; (voyez l'article des vers). 4°. Ce n'est point *paralysie;* il n'y a point extension de nerfs. 5°. Ce n'est point *apoplexie;* il n'y a point inaction de nerfs; ce seroit plutôt un état épileptique. Il n'y a point d'expression pour rendre l'agitation du malade, mais il n'a point les yeux effarés ni d'écume à la bouche; le visage ne devient point violet, la langue s'épaissit sans sortir de la bouche. Le paroxisme dans l'épilepsie ne dure qu'une heure au plus; ici, le malade meurt en quarante-huit heures sans sortir de cet état, sans pouvoir rien prendre ni évacuer.

6°. Ce n'est point *convulsion*, car les parties sont fixes et immobiles; ce ne sont point des mouvemens convulsifs. Le malade a bien un pouls dur, la tête brûlante, mais les parties du visage conserve leur état naturel sans aucun spasme.

On administre des lavemens laxatifs, apéritifs et très-stimulans, ou un paquet de mon Spécifique dans la seringue : on fait prendre des antispasmodiques, après avoir passé le tartre stibié ou mon sirop désobstructeur. On met les jambes dans l'eau de savon et de sel.

Cette maladie commence par un grand accablement suivi d'un dévoîement considérable, quoique de quelques jours, lequel s'arrête tout-à-coup. Alors on éprouve une violente douleur à la région hypogastrique. Le jéjunum et le duodenum s'engorgent. La plèvre et le médiastin souffrent, et les douleurs se communiquent aux vertèbres, le mésentère reployé force le malade à se coucher, à se ratatiner, il voit et n'entend plus, les dents sont très-serrées et meurt en cet état. Que l'on juge delà combien les momens sont précieux, il faut exécuter successivement, sans s'embarrasser de la foiblesse du malade, tous les moyens ci-dessus indiqués. Les mucilagineux, les calmans que j'ai vu employer sont insuf-

fisans, et j'ai au contraire triomphé. Il ne reste à ceux que j'ai réchappés ainsi, qu'une difficulté de parler. Cette maladie est si rare heureusement, que je n'en ai vue, ni à l'hôtel-dieu de Rouen, ni à celui de Paris, où je suis resté long-tems.

## SECTION XII.

### *De l'Apoplexie.*

Il y a trois sortes d'apoplexies; *l'apoplexie sanguine* produite par les fortes passions depuis vingt jusqu'à cinquante ans, se connoît par la rougeur du visage, et par la plénitude des vaisseaux sanguins. *L'apoplexie accidentelle* causée par une chûte, une contusion, un abcès, se connoît par la pesanteur de la tête, la pâleur du visage, le grincement de dents, par le tremblement des lèvres, par les yeux à mi-ouverts et vitrés, par la privation de l'ouie, de la parole et du mouvement; le corps est très-roide. *L'apoplexie séreuse* est l'inondation du cerveau. Son atonie est l'effet de l'excès du tabac, de l'ischurie rénale, de la vie sédentaire, de la suppression de la sueur des pieds, du dessèchement d'un ulcère habituel, d'un saisis-

sement agréable ou désagréable : les goutteux y sont sujets.

Les lavemens, les bains de jambes, les sang-sues à l'anus, ou la saignée qui est si indispensable dans les deux premières apoplexies, est mortelle dans l'apoplexie séreuse. L'émétique avec le sel d'epsum en lavage pour dégorger les premières voies, les purgatifs drastriques et céphaliques, les synapismes aux pieds, les animaux ouverts tout vivans, et appliqués sur la tête, ainsi qu'un nid d'hirondelle dissout dans du vinaigre, sont employés très-utilement. L'usage de mon Spécifique pendant quatre à six mois, en laissant quelques intervalles, rétablit constamment la circulation du sang et des humeurs et détruit cette maladie qui, ainsi que *la léthargie* a son siége dans l'empâtement du reseau de la carotide. Le trou qui est entre l'os sphenoïde et la tempe étant bouché, l'esprit vital ne peut plus passer pour animer l'esprit animal. Ne pouvant gagner la dure mère, les nerfs optiques, les muscles des yeux et des tempes sont nécessairement sans action.

Le cautère au bras est indispensable dans l'apoplexie séreuse. On couche avec une peau d'agneau autour de sa tête; on donne quatre

cuillerées de mon sirop désobstructeur, un paquet entier de Spécifique dans la seringue, ou avec de l'urine, du tabac, ou du savon; tisane avec des céphaliques, des spiritueux, des toniques associés aux légers drastriques, et deux de mes médecines antiplétoriques.

L'assoupissement profond est l'avant-coureur d'une grande maladie, ou de l'apoplexie. Je ne parle point de cet assoupissement idiopathique des vieillards, des hypocondriaques, ni de cet état spasmodique des histériques, fréquent aux jeunes filles dans lesquelles la nature veut s'établir; ces sortes d'etats sont faciles à distinguer, et on administre les remèdes convenables.

Ceux qui sont replets, qui abondent en humeurs épaisses et visqueuses, ceux qui sont sédentaires, inactifs, mélancoliques, atrabilaires; les grands mangeurs sont sujets à l'apoplexie et à la paralysie. L'usage de mon Spécifique, pendant six mois, peut seul diviser, par sa qualité incisive, pénétrante, désobstruante, ces stagnations humorales, ces stasses sanguines dans les vaisseaux de la tête. En purgeant avec mes médecines antiplétoriques, deux par mois, à un jour de distance, pendant les six mois de traitement, en faisant coucher avec une peau d'agneau sur la tête,

et en faisant continuer de boire de mon Spécifique pendant quinze jours par mois, jusqu'à ce que l'équilibre des fluides soit constamment rétabli, qu'il n'y ait plus de signes symptomatiques, pesanteur de tête, engourdissement des membres, relâchement des solides, stagnation des fluides, j'ai toujours réussi, sinon dans la paralysie, au moins dans l'apoplexie et dans l'épilepsie, et je défie que l'on puisse par d'autres moyens que j'ai épuisés, me citer une seule cure d'apoplexie et d'épilepsie; car cet amulette salin que l'on fait porter, comme préservatif, sur la région de l'estomac, n'a d'autre mérite que celui que lui attribue l'aveugle confiance. Comment en effet, par cette application extérieure, peut-on oser espérer entretenir et faciliter les fonctions digestives? comment peut-on diviser, atténuer, expulser cette accumulation, cette congestion d'humeurs indigestes, mal élaborées, et faire remplacer cette dégénération vicieuse des sucs alimentaires? comment, par ce simple topique, peut-on désobstruer toutes les voies de la dépuration et de dégorgemens établis par la nature pour le maintien de la santé? comment peut-on désempâter les extrêmités du corps, dégorger la tête, la substance médullaire, où le cours des esprits ani-

maux est intercepté et où toute circulation est suspendue.

## SECTION XIII.

### De l'Épilepsie.

Cette maladie a son siége dans la tête dont toutes les parties sont communément remplies d'eau et d'une bâve semblable à celle que l'épileptique rend par la bouche. L'épilepsie qui commence par attaquer les tendons des orteils et les doigts des mains, qui sont presque toujours violets ( on a vu des ganglions sur les nerfs ), avertit le malade de se garantir de la chûte qu'il va faire.

Les enfans, les jeunes gens, les mélancoliques, les hypocondriaques y sont sujets. Les vieillards ne tombent d'épilepsie que lorsqu'ils l'ont contractée dans l'enfance, ou qu'elle est innée chez eux.

Les passions vives, l'engorgement des premières voies, de l'humeur spermatique, c'est-à-dire, de la semence, la suppression des règles jettent dans l'histérie. La dentition, les vers, les contusions, les grandes frayeurs, toutes espèces d'éruptions ou humeurs rentrées ou répercutées produisent l'épilepsie *idiopathique*, etc.

La *folie* provient des contrastes frappans, d'un saisissement fâcheux ou joyeux, d'un coup de soleil, d'un fol amour, d'une adversité, d'une application trop longue à des sciences abstraites. Le cerveau se dessèche, le plexus choroïde est variqueux et gorgé d'un sang noir et couaneux ; la bile est gluante, épaisse et noire ; il y une constipation très-opiniâtre.

Si dans l'épilepsie la saignée doit être employée, sur-tout à l'artère temporale, elle est inutile dans la folie, à moins qu'il n'y ait suppression de règles ; mais il faut dégager dans l'une et l'autre circonstance, l'estomac par l'émétique, et les premières voies par des remèdes et tisanes apéritives, humectantes, céphaliques, sudorifiques, puis calmantes, et non des narcotiques, ni des antiscorbutiques qu'on donne ordinairement. On emploie les bains plus froids que chauds ; la douche, les sang-sues aux tempes, la castration, qui a souvent plutôt réussi que tous les remèdes ; enfin la précipitation inopinée et inattendue de la personne dans une rivière. J'ai vu un paralytique et un goutteux guéris à la suite d'une fracture à la jambe ; plusieurs épileptiques et une folle guéris par une contusion à la tête.

Tisane : tige de douce-amère, valériane sauvage, squine et sel de nitre; puis mélisse, tilleul, agaric, chicorée sauvage, feuilles d'oranger, associés aux sudorifiques, gayac et salsepareille, rendue purgative, de tems en tems, pour dégager la tête, la poitrine et le bas-ventre; magnésie d'Angleterre, æthiops minéral, camphre, demi-gros de l'un et de l'autre. Pour calmer la fureur, sucre de Saturne, quatre grains, jusqu'à huit, une ou deux fois par jour, fondu dans un demi-verre de violettes. Tous les soirs, à la fin du traitement, une soupe au lait. Le long usage de mon Spécifique, une compresse sur la tête, et enfin pris en lavemens, m'ont guéri plusieurs personnes attaquées de ces maladies.

Les maux de tête, produits par des affections hypocondriaques, histériques, spasmodiques, par des suppressions menstruelles et hémorroïdales, exigent les saignées blanches, l'émétique, les stomachiques fortifians, les absorbans, les céphaliques, les antispasmodiques et les apéritifs; le stæchas, le romarin, la sauge, le tilleul, la camomille, la mélisse, les semences et racines de pivoine, l'aloès, le safran, l'absynthe, le camphre, le *cassia amara*, enfin les eaux minérales. Deux verres, le matin, de mon Spécifique, à une heure de distance.

## SECTION XIV.

### De la Paralysie.

La paralysie est rarement primitive, mais communément la suite d'une contusion à la tête à l'endroit du contre-coup, de l'apoplexie, de la petite vérole et d'autres éruptions rentrées, ou d'une maladie convulsive. La paralysie qui n'attaque que l'œil, la langue ou autre partie s'appelle *hemiplégie*. L'inaction des nerfs, le défaut de circulation des fluides qui est familier aux hypocondriaques, aux scorbutiques, conduisent à la perte du mouvement : cette paralysie est guérissable. La paralysie des buveurs d'eau-de-vie ou autres spiritueux, lorsqu'elle est ancienne, dessèche les parties, qui une fois atrophiées perdent insensiblement leur chaleur naturelle, et l'enflure ou la gangrène terminent les jours du malade.

L'émetique, ou mon sirop désobstructeur est essentiel dans les commencemens. Les lavemens stimulans, puis aromatiques, les bains, l'application des animaux vivans, c'est-à-dire, nouvellement tués, l'usage de la peau d'agneau, le topique avec le vin, la sauge et la mie de pain, les frictions avec des spiritueux. Je n'ai point vu de bons effets des vésicatoires, du cautere, du seton, des synapismes ni de la saignée qui fixe alors la paralysie. Je n'ai

recours à ces moyens que lorsque j'y suis forcé par les circonstances. Les eaux minérales thermales sont le meilleur moyen que l'on puisse administrer tant en boisson qu'en bains. Mon Spécifique végéto-minéral peut donc, à plus forte raison, être employé. Mais comme les bains de mon Spécifique seroient dispendieux, on peut y suppléer par ceux faits avec quatre livres de chaux vive et deux livres de soufre bouilli dans suffisante quantité d'eau que l'on incorpore dans l'eau de la baignoire, ou le bain de marc de raisins, ou par un des trois topiques (1), s'arrêtant à celui qui fera un meilleur effet.

La moëlle épinière étant détachée, obstruée, comprimée ou enflammée, rend les jambes et les cuisses sans sentiment et sans action; la vessie et le ventre ne font plus leurs fonctions : et lorsqu'ils se déchargent d'eux-mêmes, c'est l'indice que le malade va finir sa languissante carrière.

## SECTION XV.

### *De la Rétention d'urine.*

La rétention d'urine peut prévenir du relâ-

(1) Voyez Livre II.

chement

chement de la grossesse, de la goutte, des concrétions pierreuses, bilieuses, des urines glaireuses, de l'inflammation du foie qui produit l'hépatite, la néphrétique, le gravier, le squirrhe, l'ictère, même l'ulcère jusques dans la vessie, au moins dans les reins susceptibles du *diabètes*, qui est une espèce de fièvre éthique qui vient à la suite d'une grande maladie : les vieillards y sont plus sujets. Tout excès peut causer le diabètes, enflammer le foie, les reins ; les urines sont huileuses ou chyleuses. La rétention d'urine peut provenir du *pissement de sang* ; de la *dysurie*, (l'urine coule avec peine) de la *strangurie* ; (il y a fréquentes envies d'uriner, et on ne le fait que goutte à goutte avec de grandes douleurs) ; de *l'ischurie rénale* occasionnée par les fièvres, il y a crispation des viscères du bas-ventre, goût d'urine, pesanteur aux reins, des nausées, vomissement : il y a encore *l'ischurie vésicale* dénotée par la tension de l'hypogastre, par la pesanteur au périnée, par l'envie d'uriner ; elle provient du resserrement spasmodique ou du gonflement de la prostate. Cette caroncule est quelquefois tellement grossie, que l'algalie s'arrête et occasionne l'inflammation qui enlève les malades en quatre à cinq jours, ou dégénère en ulcère.

Usage de mon Spécifique : trois verres par jour par dessus des pilules savoneuses. Tisane de turquette, d'hyssope, graine de lin, pariétaire et fenouil, du raifort ou racine d'aunée infusée dans du vin blanc pendant douze heures, bue matin et soir; tablettes dyanisum, ou dyatragacantum. On met du veau dans le bouillon, on boit du vin blanc, de la limonade, on prend des bains chauds : on évite tout excès. On administre encore le lait de chèvre.

Tous les remèdes ne sont que palliatifs pour la pierre, au témoignage du célèbre *Tollet*. Lorsqu'on a négligé les lyptontriptiques pour rétablir le cours des urines, le gravier, ensuite la pierre se forme. 1°. On trouve du gravier dans le cerveau, dans la glande pinéale, dans le poumon, dans les bronches : on en rend avec les crachats, comme les personnes sujettes aux attaques de nerfs rendent des filamens en espèces de cheveux par la bouche, ainsi que dans les matières. Le gravier se forme plus ordinairement dans les reins, coule dans la vessie, et est entraîné par l'urine sans beaucoup de douleur. Si son séjour occasionne l'inflammation des reins, l'urine est brûlante, il y a crispation spasmodique, pissement de sang ; c'est l'effet de l'exercice forcé

du cheval, d'une marche precipitée, d'excès du vin et des femmes.

La colique néphrétique qui est occasionnée par une simple phlogose, par l'engorgement des vaisseaux sanguins des reins, ou des uretères remplis de glaires ou de petits calculs, (on sent battre l'artere céliaque avec beaucoup de force) la douleur de cette colique s'étend jusqu'aux lombes, à l'estomac, à l'aine, à la racine de la verge, aux testicules; il y a engourdissement à la cuisse, les urines sont limpides dans la douleur, puis bourbeuses, blanchâtres, glaireuses, graveleuses: il y a nausées, vomissement et ventre resserré. Si l'urine etoit noirâtre et fetide, si la douleur aigue cessoit tout-à-coup, si on avoit une sueur froide, c'est que la néphrésie a engendré un abcès, et la gangrène au rein gauche plus souvent qu'au droit.

2°. *La pierre :* rien de plus commun que de trouver des pierres dans le foie, comme on peut le voir dans celui du bœuf et du mouton. La rate, le pancreas, le mésentere sont sujets à être squirrheux. On trouve des pierres dans les testicules, dans les vésicules séminales, dans la matrice, dans le tissu cellulaire; delà les phtysiques ont une sueur sablonneuse. Le rhumatisme et la goutte déposent une matière tophacée.

La pierre occasionne une douleur sourde, une pesanteur au périnée, par où on la sent aux reins avec le doigt; en se déplaçant, elle augmente la douleur jusqu'au dos, à l'estomac, aux aines.

La pierre se manifeste par la dysurie et la strangurie qui obligent à se faire sonder, par la douleur au bout du gland, quand on a uriné, par le tenesme, c'est-à-dire, par des épreintes qui annoncent la dyssenterie et la diarrhée, par l'érection fréquente, par la démangeaison aux parties génitales, qui force à y porter souvent la main : les enfans se les tiraillent pour faire sortir l'urine qui coule plus facilement, étant couchés horisontalement, c'est-à-dire, sur le côté.

On a quelquefois inutilement sondé la pierre. Un lythotomiste adroit la touchera, sans cependant la sentir. S'il y a une vessie dont souvent elle est enveloppée, il en apportera avec sa tenette des lambeaux qu'il fait passer pour des champignons.

Lorsque la glande prostate fait saillie dans la cavité de la vessie, à l'endroit du col, elle empêche la sortie de l'urine, et rend l'introduction de la sonde très-difficile.

## *Causes de la Pierre.*

Les personnes, sur-tout les enfans, qui sont d'un grand appétit, mangeant à chaque instant, font des digestions toujours imparfaites. C'est principalement depuis quatre ans jusqu'à douze, que l'on est plus sujet à la pierre, notamment ceux qui sont petits et peu développés. On sait que le gluten-muqueux est très-abondant dans cet âge, que les parties terreuses qui constituent le calcul, sont unies ensemble par cette humeur glutineuse; que c'est dans cet âge aussi, que les os s'accroissent et se consolident, que la terre des os se porte conséquemment par le torrent de la circulation vers les reins et la vessie. Alors les urines s'épaississent et déposent un sédiment très-épais et très-fétide. La mucosité domine dans tout le système joint à la chaleur ignée qui y contribue.

Les eaux stagnantes, l'air marécageux, tel que dans la Lorraine et le Barrois, c'est-à-dire, dans les départemens de la Meurthe et de la Meuse; l'air humide, le vin, les liqueurs, la vie sédentaire, les chagrins produisent une mucosité saline arrêtée sur les membranes aponévrotiques dans la substance des muscles sur les articulations, produisent une concrétion rénale qui est le noyau de la pierre; delà les

affections rhumatisantes, la goutte dénotée par ces trois caractères, *douleur, rougeur* et *tumeur;* delà les douleurs vagues arthritiques et les rhumatismes chroniques.

Le chyle est la matière des secrétions dont l'élaboration n'est pas alors aussi pure qu'elle doit l'être. La première secrétion qui se fait après la chylification formée, est celle de l'urine ; la seconde est la secrétion de la bile d'avec le sang, épurée dans le foie. L'une et l'autre secrétion retardées ou nullement faites, produisent des effets fâcheux qui ne disparoissent qu'avec le tems et par des moyens bien appropriés.

Les femmes sont moins sujettes à la pierre, et il est plus facile de les sonder que les hommes, parce que, dans l'homme, l'urètre, qui est de huit à neuf pouces, n'en a que deux dans la femme, et il est beaucoup plus large et plus facile à dilater. C'est pourquoi un chirurgien doit bien prendre garde au contour de l'urètre masculin, pour introduire l'algalie dans la vessie, et il doit faire attention que dans la femme, outre l'urètre qui conduit à la vessie, elle a encore un conduit qui va à la matrice : celui-ci est fort large et situé plus bas, au lieu que l'urètre est plus étroit et situé au-dessus : il est caché entre les deux nym-

phes qu'on écarte pour introduire la sonde.

On introduit, dans la vessie, par le secours d'une sonde creuse, du Spécifique qui, avec le tems, pénètre la pierre, écarte les molécules, les dissout; et aidé par deux verres de Spécifique par jour, il les expulse du corps. On peut accélérer la guérison par du vin blanc dans lequel on laisse infuser, pendant douze heures, de l'oignon blanc dont on augmente le nombre à fur et mesure. On prend des lavemens au Spécifique, des bains. Ces moyens m'ont réussi, et je les préfere aux meilleurs lytontriptiques, du nombre desquels on peut compter le suc de limon, la limonade, le pareira brava, la pariétaire, le raphanus rusticanus, l'eau de chaux avec graine de lin, le remède de *Stephens*, ou les pilules néphrétiques, pendant huit à dix mois, le vin d'alkekange (1) pris à jeun et à ses repas; la lessive des savonniers, le sang de bouc, de lièvre, de cerf, ou de renard, étoient employés par *Hoffman*. *Storch*, à Vienne, administroit la colchic réduite en oximel avec du vinaigre. *Mead* et *Stephens* prescrivoient l'eau de chaux avec du savon. *Hazon*,

(1) Un cardinal dut la vie à ce remède ordonné par Arnault de Villeneuve. Voyez la manière de faire ce vin, liv. II.

*Dehaën*, et autres grands praticiens, donnoient eau de chaux avec coques d'œufs, ou coquilles de moules, ou écailles d'huitres, ou bousserole. *Boerrhave* prescrivoit le pain de seigle, les eaux de Contrexeville, de Pougues et Pyrmont, une once de sel de tartre dans une bouteille d'eau, décoction de racine de persil, teinte avec écorce de citron. *Blakerie* usoit du sel de tartre récemment calciné, huit onces fondues à part dans un verre d'eau ; chaux, écailles d'huitres, cinq onces de chaque, mises dans un vase de terre sur une bouteille d'eau bouillante, infusées vingt-quatre heures, l'agitant de tems en tems ; puis on passe et on mêle l'infusion avec l'eau tartrée. Il en mettoit quarante gouttes dans une chopine d'eau de veau ou autre mucilagineux, jusqu'à parfaite guérison. *Butler*, médecin anglais, *Decamus, Duheaume*, médecins de Paris, dissolvoient le calcul par des injections dans la vessie, avec eau de chaux et d'écailles d'huitres. *Bayle* usoit du bouleau. Les chartreux employoient l'infusion d'épine-vinette avec gomme gutte dont ils se servoient aussi dans les pleurésies et maladies inflammatoires. Beaucoup administrent avec grand succès, le wan-wieten.

Un taillé à la Charité m'a assuré avoir rendu des calculs gros comme des noyaux de

cerise avec du jus de mercuriale et pariétaire; mais dégoûté de ce remède, la pierre s'est formée peu-à-peu, et est mort dans l'opération. Depuis cette époque j'emploie le jus d'oignon, préférable à celui de persil, de fenouïl, de turquette, d'alkekange, de chicorée, de pissenlits, de raves, d'asperges, de thlaspi. Le Mercure de France, au mois d'Avril 1793, nous a transmis une note d'un chirurgien qui guérissoit de la pierre avec jus d'oignons.

Le cours des urines peut encore être arrêté par imprudence. En voici deux exemples: Deux jeunes personnes, l'une s'étoit assise sur l'herbe, l'autre s'étoit échauffée au bal. Elles eurent, pendant huit jours, des douleurs les plus aigues aux reins, des lancinations à la matrice, un étouffement inexprimable, une suppression d'urine sans beaucoup de fièvre, sinon qu'un pouls très-dur et embarrassé. Plusieurs chirurgiens introduisirent inutilement la sonde, et ordonnèrent des mucilagineux diurétiques. Je fus appelé auprès d'elles; j'apperçus, par le pouls répercussif, qu'elles devoient être dans leur tems menstruel, et je concluai que l'engorgement de la matrice pesoit sur la vessie et retenoit les urines. J'ordonnai une compresse de mon Spécifique dans le vagin, et en fis boire deux

grands verres, à une heure de distance, le matin, à jeun. J'ai fait appliquer sur le pénil un cataplasme de pariétaire, de mélilot, et en prescrivis en boisson. Dès le soir même l'étouffement se dissipa, et le lendemain une d'elles rendit un caillot de sang très-gros, et les menstrues et les urines prirent cours, dans l'une et dans l'autre personne.

## SECTION XVI.

### *Incontinence d'urine.*

L'incontinence d'urine dans les enfans, est pendant le sommeil; l'âge et la raison la font disparoître. Mais le trop grand relâchement, la grossesse, l'accouchement laborieux, la gravelle, les lieux humides, les maladies aigues, les excès, la vieillesse, peuvent donner lieu à l'écoulement involontaire de l'urine, la paralysie des organes et le resserrement de la vessie qui force alors les uretres à se dilater. On emploie en tisane, en bains, en lavemens, en injections, les astringens, les aromatiques, les fortifians, mon Spécifique; trois gouttes de beaume de copahu sur du sucre rapé dont on fait trois pastilles, prises le matin à jeun, pendant huit jours, et par-dessus deux cuillerées de vin blanc. On laisse quinze jours

d'intervalle, et on recommence; ou décoction d'aigremoine; ou deux verrées le matin et un verre, le soir, de la tisane suivante : une livre de clous dans de l'eau, on les fait sécher au soleil, on réitère plusieurs fois, puis on les met dans deux bouteilles d'eau, pendant vingt-quatre heures, ensuite on la passe et on met dedans, racines de bistorte, de tormentille, de bardane et consoude, une demi-poignée de chaque.

## SECTION XVII.

### *Maladies du Foie.*

Le foie, dont l'engorgement provient également du chaud comme du froid excessif, est placé dans l'hypocondre droit. La première fonction du foie est de rafraîchir le sang que lui fournit la veine-porte, par le moyen des petites glandes qui forment tous ses lobes, lobules et lobulons qui composent sa substance; la seconde fonction est d'en séparer la bile dont une portion découle de ce viscère par les vaisseaux biliaires, dans la vésicule du fiel, par le canal hépatique, augmentée par celle du canal cystique qui vient de la vésicule. Ces deux biles se trouvent rassemblées

dans le canal commun qui s'en décharge dans l'intestin duodénum, et pour lors cette humeur bilieuse se mêle avec le suc pancréatique, afin de donner au chyle sa dernière perfection, au moyen de la fermentation excitée par le mêlange de ces deux liqueurs.

Lorsque l'engorgement provient de chaleur, de calcination, le foie devient squirrheux et pierreux. On est altéré, la langue est sèche et vermeille; il y a chaleur ignee dans les entrailles et dans les reins, de maniere qu'on ne peut marcher, moucher, respirer, éternuer, pas même bâiller. La poitrine est très-douloureuse; on y sent un picotement qui occasionne une petite toux sèche et fréquente; on expectore une humeur glutineuse; les urines sont briquetées et brûlantes; le malade a une couleur pâle et livide: les yeux sont étincelans et les matières sont noires.

L'engorgement du foie ne tarde point à gagner les trois conduits biliaires de la vésicule du fiel, qui sont l'hépatique, le cystique et le canal commun, ensuite gagne le duodénum qui devient très-douloureux, si on n'y oppose des remèdes bien appropriés, entre lesquels sont : chicorée, une livre; pimpernelle, quatre onces, pilées séparément; on en exprime le jus que l'on mêle ensemble

avec une cuillerée de sirop de coing ou d'orgeat, matin et soir; dans la journée, décoction d'hieble, de tige de douce-amère, de guimauve et de sel tamarisc (1), un gros de chaque sur une bouteille; cerfeuil et peau de citron; le jus d'herbe, de cresson, fumeterre, pissenlit, poirée, chicorée et cerfeuil.

Si l'engorgement provient du froid, l'estomac est alors très-paresseux, la digestion ne se fait point, il n'y a point d'appétit, on a des aigreurs, des indigestions ou digestions mal faites, on vomit les alimens peu changés, mais d'une couleur noire, fétide. La langue est toujours très-chargée, le teint est verdâtre et jeaune, les yeux sont mornes, les matières sont argilleuses et fétides.

Usage des bols stomachiques, *Livre II.* Une livre de chicorée, autant de scolopendre, baies de genièvre deux gros, autant de fenouil et de nicotienne, coulevrée une once, autant de raifort, argentine, petite sauge et fleurs de muguet, demi-poignée de chaque: le tout haché dans un pot, on verse dessus deux

---

(1) On boit dans un gobelet fait de bois tamarisc; on laisse le vin dedans, pendant la matinée, pour le boire avec d'autre pour le dîner et de même pour le souper.

bouteilles de vin rouge, blanc ou eau commune selon le goût ou le tempéramment du malade. On couvre le pot et on le fait bouillir doucement au bain-mari jusqu'à réduction de moitié, puis on le passe et on ajoute le même poids de sucre que de jus. On le fait rebouillir et on le garde dans une bouteille. On en prend un demi-verre matin et soir. Tisane: tige de douce-amere, pimpernelle, pariétaire et sel d'oseille. On peut, dans les deux cas, prendre terre foliée de tartre deux gros dans un bouillon, le matin, ou dans une infusion de violettes.

L'abus de l'eau de veau qu'on administre pour combattre la grande constipation, augmente la corruption dans le ventricule qui est déjà trop rempli de crudités acides, de bile regorgée. Les mucilagineux ne doivent pas non plus être employés, puisqu'il y a eu d'abord relâchement des tuniques. Les crudités acides se sont alors durcies et ont tapissé les parois: le mal parvenu à ce degré est incurable. Ces concrétions se disolvant, annoncent la mort prochaine; l'enflure qui commence par les jambes gagne, en quarante-huit heures, les mains, surtout la main gauche. Il y a, en même tems, accablement, les yeux sont à demi-ouverts et fixes; c'est ainsi que le malade finit.

Je commence au contraire par dégorger les premières voies par des apozèmes relâchans, apéritifs, incisifs, carminatifs, tels que fleurs de souci de vigne, de violettes, de fleurs de sureau, un cornet de chaque, sel glaubert deux gros, autant de folicule de séné, baies de genièvre concassé deux gros, crême de tartre un gros; le tout dans une demi-bouteille d'eau. Au premier bouillon, on le laisse en infusion sur les cendres chaudes pendant quatre heures, puis on le passe sur une once de miel de Narbonne. A prendre un verre le soir, il opère au bout de six heures. On prend les autres verres de six en six heures, distance convenable pour ne point troubler le sommeil.

Dans l'un et l'autre état, c'est un engorgement qui produit également un embarras dans le foie d'où naissent les autres accidens, le défaut de secrétion de la bile, son aberration, l'âcreté de la lymphe qui, introduite dans les humeurs, les dispose à l'épaississement, enfin à l'obstruction : tels sont les ravages qu'occasionnent les frayeurs, les chagrins, la colère, la mauvaise nourriture, la foiblesse d'estomac, les sueurs continuelles.

Le moyen le plus triomphant et le plus prompt est mon Spécifique en remèdes, et deux verres par jour, matin et soir, en y

mettant un demi-gros de magnésie d'Angleterre en concomitance avec les moyens que j'indique; puis purger avec une des tisanes appropriées à la circonstance.

*N. B.* Si on ne remédie point dès le commencement à cette maladie, elle devient incurable; parce que la dissolution étant générale et la corruption du chyle s'étant propagée jusques dans les vaisseaux lymphatiques, et étant devenue l'essence du mécanisme de l'être du malade, il vaut mieux se contenter d'administrer des hépatiques, apéritifs, détersifs, vulnéraires, pour prolonger son reste de vie. Quand mon Spécifique, pendant six à huit jours seulement, n'a point changé l'état du pouls, j'en fais alors cesser l'usage, parce qu'en détergeant cette corruption limoneuse et totale, on détruiroit promptement l'existence du malade que ce limon soutient, et on pourroit donner à penser à des sots, à la vérité, qu'on auroit accéléré le terme des jours du moribon. Voyez l'article de l'indigestion.

---

# SECONDE PARTIE.

## *Maladies de la tête.*

Les maux de tête proviennent des évacuations supprimées, des éruptions rentrées, d'un travail excessif, de passions vives, d'un coup de soleil, d'une contusion, d'une chûte, de la vapeur du charbon, de tout excès, de femme, du vin et du jeu, enfin de l'engorgement des viscères et de la paresse du ventre.

Mon Spécifique seul en lavemens et deux verres à une heure de distance, est plus souverain que l'infusion de tilleul, de mélisse et d'oranger de Malte; que la limonade, la décoction d'agaric et de valériane, les saignées blanches, le petit lait, la saignée. On emploie efficacement une compresse de mon Spécifique, mise sur la tête; *ou* une poignée de cerfeuil trempée en eau bouillante pour en faire un frontal; *ou* orpin écrasé et mis sur les tempes; *ou* on y applique les sangsues; *ou* une décoction de mélilot, de tilleul et de fleurs de sureau; et on en respire la vapeur, ayant la tête couverte.

Les maux de tête peuvent dégénérer en convulsions, en épilepsie, en asthme con-

vulsif, et en folie : les trois premiers états sont des affections hystériques.

*La parotide* est une tumeur ou un engorgement des glandes qui portent ce nom : il y en a jusqu'à quatorze et même plus. Il a trois sortes de parotides. 1°. Les parotides qui viennent de maladies aigues, de fievres maligne, putride, tendent à suppuration. 2°. Les parotides qui viennent d'une maladie chronique, sont semblables à l'œdeme et au squirrhe; elles ne suppurent pas facilement. 3°. Les parotides appellés oreillons, lesquels sont familiers aux enfans et aux jeunes gens qui grandissent, se guérissent presque toujours naturellement par la chaleur et par la résolution. On peut boire deux verres par jour de mon Specifique et en mettre une compresse sur la glande. Tisane de bourrache, de scabieuse.

*La bronchocèle* ou *goëtre* est une tumeur enkistée, cartilagineuse, sans remède lors qu'on a négligé les moyens résolutifs : cette tumeur vient des efforts de crier, pleurer, ou d'une grande colère. On met dessus l'emplâtre de cigue, *ou* des quatre fondans, *ou* de diabotanum. On prend des pilules fondantes et de mes médecines antiplétoriques. L'éponge de mer et celle d'églantier calcinées,

passent pour des Spécifiques ; mais l'expérience dément cette assertion.

*La tortue* est une loupe douloureuse qui s'élève sur la tête, et qui carie quelquefois le crane; une compresse de Spécifique, *ou* plus commodément un emplatre de *manus Dei.*

*La goutte rose* est cette rougeur du visage accompagnée de boutons, de pustules enflammées ou ulcérées; le sang même en découle. La goutte rose vient du foie échauffé, d'un sang devenu âcre par des alimens trop salés, épicés, que l'on a mangés, ou que les père et mere et même les aïeux ont pris avec excès. Le Spécifique ne fait que soulager cette âcreté lorsqu'elle est héréditaire. Il dissipe l'étouffement qu'éprouve l'estomac, et que l'on s'imagine calmer par des purgations, mais que l'on aggrave au contraire. On ne prend qu'une tisane apéritive, diaphorétique, laxative, telle que : bourrache, fleurs de sureau, chardon bénit, buglose, scabieuse des bois, fumeterre, scorsonere, guimauve, feuilles de vigne, un quart de poignée de chaque; pimpernelle demi-poignée, autant de cresson. On met le tout dans une bouteille d'eau que l'on laisse au premier bouillon en infusion pendant trois heures; ensuite on passe la tisane sur sel

végetal, follicule de séné, deux gros de chaque, crême de tartre un gros. Au premier bouillon, le tout est laissé en infusion pendant quatre heures. Le soir, on passe la tisane sur deux onces de miel. On en boit un verre en se couchant, le lendemain matin un second verre. Avant de dîner un troisieme verre, si les deux premiers ne suffisent pas pour établir l'évacuation. On dejeune, dîne comme à son ordinaire. Le reste est pris deux jours après, dans le même ordre.

Si on ne suit pas ce traitement, on sera sujet à des pustules farineuses au front, au nez, sur les deux pommettes qui sont au-dessous des yeux, à des humeurs dartreuses, à la gravelle. J'ai toujours vu employer inutilement les topiques, les saignées, les tisanes rafraîchissantes, le petit lait, la limonade; mais mon Spécifique, les bains, la scabieuse, la fumeterre et fleurs de sureau m'ont toujours réussi, ainsi que pour les *saphirs* qui sont des boutons qui blanchissent à leur pointe, et auxquels sont sujets les voluptueux. On les frotte avec une compresse d'oxicrat, ou décoction d'orge, *ou* d'eau dans laquelle on aura fait éteindre de la chaux, et on la coupe avec du lait.

## SECTION PREMIÈRE.

### *Maladies des yeux.*

Les oculistes, pour se donner de la célébrité, comptent plus de cent maladies des yeux. Mais les plus communes sont le collement des paupières, l'œil éraillé, la tubercule, l'onglet, l'ophtalmie, l'orgeolet, la grêle, la gravelle, l'hydatide, le sarcôme, la chassie, l'épiphore ou le larmoiement, la fistule lacrimale, l'hypopion, l'hernie ou le staphilôme, l'échimose, les tubercules ou taches sur la cornée, la cataracte, le glaucôme, l'amaurose ou goutte sereine, enfin la taie.

*Le collement des paupières* provient de la petite vérole, du lait épanché, des ulcères de la conjonctive. La paupière supérieure est quelquefois attaquée de paralysie. On se bassine avec la pierre divine d'Helvétius, ou jus de joubarbe ou de plantin, ou avec eau rose et d'œillet après que l'on a mis huile rosat, pour faire tomber l'escarre ainsi que pour l'œil éraillé; on ajoute alors tuthie préparée, ou alun calciné.

*Les tubercules* ou tumeurs enkistées attaquent aussi les paupières. Les *bluâtres* s'appellent *mûres*. *L'orgeolet* ressemble à un grain d'orge. La *grêle* est ainsi appellée à

cause de sa forme et blancheur; la *gravelle* à cause de sa dureté. *L'hydatide* est transparente; les vessies et les *phlictènes* ne le sont pas, ni le *porreau;* un petit emplâtre de gomme ammoniaque, dissout dans le vinaigre, l'emplâtre de mélilot, de l'abbé Degrace, de diachylum gommé, de diabotanum, de cigue. Si les tubercules veulent aboutir, un petit emplâtre de Nuremberg, ou de *manus Dei.*

Le *sarcôme* qui occupe le grand angle, s'appelle *onglet* qui devient cancéreux et par conséquent très-difficile à guérir. L'extirpation est le plus sûr moyen, si le Spécifique en topique ne le guérit pas. Le sarcôme est une tumeur qui peut se former sur toutes les parties du corps, mais sur-tout au nez et aux yeux.

*L'ophtalmie vraie* est une humeur si âcre, si brûlante, qu'elle excorie la peau des joues à l'endroit qu'elle arrose: les enfans et les vieillards y sont les plus sujets. Elle provient de fluxions, de la petite vérole, d'une grande maladie, d'une contusion, d'un lait épanché, du tems critique; l'ophtalmie scrophuleuse, vérolique ou goutteuse résiste à tous les remèdes. Il faut attaquer la cause par des sudorifiques purgatifs et purifians.

L'épanchement purulent, entre l'iris et la cornée, s'appelle *hypopion;* c'est un abcès

qu'on est obligé d'ouvrir avec la lancette, lorsque les autres moyens ont été infructueux.

La *cataracte* se forme entre la prunelle et le cristallin. C'est un amas de plusieurs pellicules très-déliées. La prunelle, étant cachée par l'interposition de ce corps membraneux, l'image des objets ne peut plus se porter sur la rétine qui est formée de la dilatation de la substance médullaire du nerf optique; et alors on est aveugle. Un oculiste adroit peut redonner la faculté de la vue, en perçant l'œil latéralement du côté du petit angle, à une ligne environ de distance de la cornée, avec une aiguille dont il fait passer la pointe derrière la prunelle, et tourne autour de cette pointe ce corps membraneux, afin de l'abaisser et le placer entre l'humeur vitrée et la partie inférieure de l'iris; mais on prend souvent la cataracte pour un glaucôme.

L'ulcère à la cornée est ineffaçable Pour ôter l'inflammation, on saigne du pied ou de la gorge. On est obligé quelquefois d'ouvrir le vaisseau le plus apparent du globe avec la lancette, ou avec une aiguille tranchante, lorsqu'on a appliqué, sans succès, le sain-bois derrière les oreilles, les sang-sues aux paupières et aux environs, le vésicatoire, le cautère ou le séton ouvert à la nuque. De vingt en

vingt jours, à jeun, on prend un bol fait avec trois grains de pilules alexitères de Rotrou, et par-dessus un bouillon aux herbes, dans lequel on aura fait fondre deux gros de sel végétal. Le matin à jeun, et une heure avant souper, on mâche un gros de tablettes antimoniales de Kienkel, et par-dessus deux verres de tisane.

Trois fois par jour on bassine l'œil avec eau de bluet, dans un verre de laquelle on aura fait infuser une pincée de safran, et on couvrira toujours l'œil avec une compresse imbibée de cette eau.

En général, les maux d'yeux qui proviennent d'un vice dans le sang ou dans la lymphe, exigent qu'on attaque le mal dans sa source. On boit de mon Spécifique, deux verres par jour, matin et soir, et on purge avec la tisane sudorifique, ou avec une des tisanes rafraîchissantes (1), s'ils sont enflammés. Tisane : fumeterre, scorsonère, scabieuse, pendant dix jours, puis infusion d'euphraise, et toujours sel d'oseille, deux gros sur une bouteille, ou crême de tartre.

Pour les maux d'yeux accidentels, coups, foiblesse des yeux, vents-coulis, on met seule-

---

(1) Voyez livre II.

ment une compresse de mon Spécifique, on s'en bassine les yeux et on en fait entrer dedans.

La *fistule lacrimale* vient, soit de l'obstruction du canal nasal, ou des points lacrimaux, ou du relâchement des vaisseaux secrétoires; alors il y a épanchement de larmes; soit de l'abondance ou de l'âcrimonie de la lymphe; alors le sac lacrimal se trouve trop dilaté ou rongé; ce qui produit plusieurs espèces de fistules.

L'*inflammation*, provoquée par une ordure dans l'œil, s'ôte, en le plongeant dans eau de plantin, ou d'euphraise ou de chélidoine.

L'ambre jaune, ou la cire à cacheter, bien échauffée par la friction, enlève l'ordure dedans l'œil; si c'est une particule de fer, on approche l'aimant.

L'inflammation de l'œil se dissipe par l'application d'une pomme de reinette cuite.

La *goutte sereine*, ou la paralysie des yeux est produite par l'obstruction des nerfs optiques ou visuels, elle est aussi causée par la faute du corps vitré. La personne ne voit point, quoiqu'on n'apperçoive rien dans les yeux. Jus de cerfeuil, ou de poirée pilée dans un mortier; eau commune et vinaigre, deux gros de chaque; farine de fève, ce qu'il faut. On fait une bouillie du tout que l'on met

sur de l'étoupe que l'on applique sur le front, en se couchant ; on le renouvelle tous les soirs : ou chélidoine pilée, mise sur les yeux que l'on lave, matin et soir, avec du vin d'euphraise mêlée d'eau de fenouil. (On met la feuille d'euphraise infuser à froid dans une bouteille de vin.)

Arnault assure avoir fait recouvrer la vue à un aveugle, en moins d'un an, par l'usage du vin d'euphraise. Il en faisoit manger la feuille réduite en poudre dans le potage et en omelette.

Le *glaucôme* est l'opacité du cristallin : on le confond souvent avec la cataracte qui est une membrane ou pellicule ; et on rencontrera vingt glaucômes contre une vraie cataracte.

Une *taie* est une espèce de lentille sur la cornée. On réussit sur les blanches et les cendrées ; mais très-souvent on manque les bleues ou vertes.

Dans les maux d'yeux, le ventre doit être libre ; il faut purger. Alors on emploie le collyre qui convient, en en faisant couler quelques gouttes plusieurs fois par jour.

### *Collyre appelé* eau verte.

Couperose blanche et sucre candi, un gros de chaque ; vert de gris, demi-gros ; le tout

mis dans une bouteille d'eau bouillante que l'on conserve dans un pot vernissé ou de grès. On peut y ajouter eau rose, de plantin et iris de Florence, un gros de chaque.

*Eau des ci-devant prêtres de l'Oratoire.*

Dans deux bouteilles d'eau bouillante, on met deux gros d'iris de Florence, en poudre, demi-once de couperose blanche que l'on laisse refroidir dans le poëlon qui doit être de cuivre, et on met l'eau dans des bouteilles. On peut ajouter, en faisant ce remède, fleurs de bluet, œillets, roses, une pincée de safran et deux gros de sucre candi.

*Eau pour consommer les taies, ongles, chancres et ulcères des yeux.*

Chaux vive éteinte, en filtrer l'eau par le papier gris. On la met dans un vaisseau de cuivre, avec un gros de sel ammoniac : cette eau est d'un beau bleu céleste.

*Autre eau très-bonne.*

Tuthie préparée, aloës épathique, trois gros de chaque; surcre candi, deux gros, vin

blanc, eau rose, cinq onces de chaque; le tout mis dans une bouteille bien forte, exposée au soleil pendant un mois.

Si la conjonctive est retrécie, l'œil malade est alors plus petit. On le bassine avec jus de poirée, et on bande l'œil sain Ce moyen fera reprendre, à l'œil malade, son état naturel.

*Collyre pour la cataracte et taie.*

Vitriol blanc, une once; sel alkali, deux gros; le blanc de deux œufs frais.

On pile le vitriol et le sel alkali, on en prend un demi-gros et on l'incorpore avec les deux glaires d'œufs bien battus. On en met dans l'œil avec une plume; puis on met dessus une compresse imbibée d'eau rose et de plantin, parties égales, plusieurs fois le jour; *ou* feuilles de laurier, quatre poignées; fenouil, trois poignées; valériane, demi-poignée; grande éclaire, bluets ou casse-lunette, roses, une poignée de chaque; vin blanc. Tous ces simples, contusés et pilés dans un mortier, sont mis dans un pot de terre vernissé que l'on emplit de vin blanc, de manière que ces herbes nagent. On bouche bien le pot, on l'expose au soleil; pendant quatre jours;

puis on passe, par l'alembic, la liqueur que l'on met dans une fiole, et on l'expose au soleil pendant un mois. On en met deux gouttes dans l'œil, pendant la journée; on ne le bassine avec, que soir et matin.

*Collyre pour la fistule lacrimale.*

Vin blanc, deux verres; eaux de chélidoine, de fenouil, d'euphraise, de rhue, deux onces de chaque; tuthie préparée, une once; gérofle, deux gros; sucre candi, deux gros; camphre, demi-gros.

On met toutes ces drogues pulvérisées dans un vase de terre, bien bouché et exposé au soleil, pendant quarante jours. On passe ensuite cette liqueur, et on en met quelques gouttes dans l'œil avec une plume.

*Pour une vue courte.*

Feuilles et racines de libanitis pilées : on en incorpore le jus avec un peu de miel, et on le met sur les yeux.

### *Pour un simple engorgement, loriot, contusion à l'œil et vents-coulis.*

On met une compresse de mon Spécifique, pour la nuit seulement. On le bassine avec dans la journée; ou infusion de fleurs de mauves et de sureau avec une cuillerée d'eau-de-vie dans une verrée de cette infusion.

## SECTION II.

### *Maladies des Oreilles.*

L'*otalgie*, ou la douleur des oreilles, vient de l'inflammation, des vers, d'un ulcère, d'éruptions rentrées, de fluxions. Si on sent des élancemens, c'est qu'il veut s'établir une suppuration qu'il est dangereux d'arrêter. Elle produiroit l'apoplexie, l'épilepsie.

On respire de la poudre de mon Spécifique, comme du tabac, une fois matin et soir. On injecte de son eau dans l'oreille, ou on y insère coton imbibé d'huile de lys ou de noix, ou d'huile d'amandes amères.

Si l'otalgie dénote une phlogose, on boit deux verres de Spécifique, le matin à une heure de distance. On applique les sang-sues derrière les oreilles.

Les excroissances qui bouchent le canal auditif s'amolissent avec mon Spécifique, plutôt qu'avec la fumée de soufre que l'on reçoit dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir; qu'avec la vapeur de l'infusion de sauge, ou d'absynthe et de laurier, ou chacun de ces follicules, bouilli dans de l'huile d'olive ou de noix ; qu'avec un grain d'ambre gris ou musc, que l'on introduit avec du coton; enfin qu'avec eau de frêne qui sort en brûlant, et que l'on fait couler aussitôt dans l'oreille.

## SECTION III.

### *Maux de nez.*

Pour les maux de nez, enchifrenement, polype et autres, on respire la vapeur du bouillon ou du lait; on trempe son nez dans décoction de fleurs de mauve et de sureau avec une cuillerée d'eau-de-vie dans une verree de cette infusion, ou dans du jus de serpentine ou de joubarbe. On se met un frontal, pendant la nuit, de cerfeuil et de melilot.

En général, on ne doit mettre nul onguent, ni beurre de cacao, d'antimoine, ou autres

corps gras dans le nez, ni à la lèvre supérieure. S'il y a un polype dans le nez, on met dessus, un morceau de savon presque fondu en eau chaude, et on le trempe souvent le jour dans eau de savon Il m'a fait partir beaucoup de polypes qui avoient résisté à bien des moyens, ainsi que des porreaux, et cela en moins de dix jours.

Si le mal au nez provient d'une humeur dans le sang ou dans la lymphe, il est précédé de maux de tête; le ventre est très-paresseux : chicorée sauvage, bourrache, bardanne, une cuillerée d'orge mondé, miel et sel de nitre : tisane purgative rafraichissante, une bouteille en deux fois.

Si le mal au nez est accidentel, s'il est l'effet de la mal-propreté des doigts, ou du tabac frelaté, on trempe son nez, plusieurs fois le jour, dans le Spécifique.

Si le mal au nez est l'effet de la dentition, de la gourme, de la croissance, ou la suite de fièvres ou d'une grande maladie, il n'y a rien à y faire; on ne doit point troubler la marche de la nature. Tout au plus, c'est de boire deux verres de Spécifique, par jour, pour aider la division de l'humeur, et faciliter la circulation des fluides.

## SECTION IV.

### *Maladies de la bouche.*

La bouche est susceptible de différentes maladies. Les humeurs viciées par les mauvaises digestions, produites par les chagrins, les saisissemens, l'air humide, mal sain, engendrent un vice scorbutique qui fait grossir les gencives, les rend violettes, puis pâles; les dents se déchaussent, se gâtent et tombent.

La dentition, les maux de dents, les fluxions, la croissance, font élever des *aphtes* sur les glandes salivaires qui deviennent engorgemens phlegmoneux.

La *ranule*, ou *grenouillette* est une tumeur molle, blanchâtre, qui vient sous la langue. Si elle résiste à mon Spécifique en gargarisme, on est obligé de l'ouvrir avec la lancette, *ou* avec renoncule, dentelaire, morelle, clematite ou sain-bois pilé. On met alors sur l'ulcère, huile de camphre, avec un peu de charpie, pour consumer le kiste: puis on mondifie la plaie avec miel rosat et décoction d'orge. Si c'est une tumeur carcinomateuse de la nature du goëtre, il est inutile d'en tenter la cure radicale; il vaut mieux s'en tenir à la cure palliative.

L'*angine* ou *l'inflammation des amygdales*, les *ulcères de la bouche*, le *ptiliasme*, c'est-à-dire, l'abondante salivation qui peut produire l'*hypoglotte*, qui est un abcès sous la langue, gros quelquefois comme un œuf, formé par le relâchement des glandes salivaires, occasionné par de violens éternuemens et des suppressions, disparoissent ordinairement, en se gargarisant avec mon Spécifique, et par deux verres par jour; puis deux purgations avec mes médecines antiplétoriques, ou autres de la même nature.

On peut aussi se gargariser avec infusion de feuilles de ronces et miel rosat; *ou* infusion de millepertuis, fleurs de sureau, roses de Provins, petite sauge, une bonne pincée de chaque, mise dans un verre d'eau bouillante ou de vin rouge, et infusée pendant une demi-heure. On passe, et on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

La puanteur de l'haleine provient de différentes causes, de la fievre, du scorbut, de la vérole, des vers, des ulcères ou crudités dans l'estomac, lesquelles rendent punais et gâtent les dents. Elle peut encore provenir des viscères du bas-ventre, effet d'un mauvais chyle, résultant d'indigestions ou de digestions mal faites. Les vapeurs qui s'élèvent de

la poitrine annoncent un état valétudinaire, quoique cependant beaucoup de personnes ne s'en trouvent point affectées. Elles corrigent ce défaut de constitution, qui pour elles n'est qu'un desagrément, en tenant, dans leur bouche, de la menthe poivrée ou de ses pastilles, de l'angélique ou impératoire, de l'écorce de citron ou d'orange, un grain de poivre, d'anis, de baie de genièvre, etc.

La langue chargée, la bouche pâteuse et amere, le goût d'urine, annoncent que les viscères du bas-ventre et le foie sont engorgés; il y a alors vents, maux de tête et de cœur, parce que le cours des humeurs étant arrêté ou retardé, elles se vicient, refluent et gagnent les extrémités supérieures, et produisent, dans la tête et dans la bouche, différens accidens, selon la nature de ces humeurs.

Il faut, non-seulement boire deux verres, par jour, de mon Spécifique, mais encore en prendre en lavemens, pour dégorger, diviser et entraîner les humeurs qui obstruent les voies de la circulation dans toute la région hypogastrique. Si l'humeur trop rengorgée résiste à ces moyens, il faut une saignée au pied, des bains de jambes, l'émétique en lavage; puis une tisane purgative diaphoretique. Voyez liv. II.

Si les ulcères à la bouche ne disparoissent pas avec mon Spécifique, on emploie cochléaria infusé dans de l'eau-de-vie; *ou* une décoction d'une vingtaine de feuilles de lierre, bouillies dans une demi-bouteille de vin rouge, réduite à moitié, et on s'en gargarise; *ou* miel rosat, une once; esprit de sel et de cochléaria, soixante gouttes; *ou* essence de rabel; *ou* huile de myrrhe par défaillance; ou sel ammoniac, deux gros fondus dans une verrée d'eau chaude avec jus de citron. Usage de vin purifiant, voyez liv. II., et purger avec la tisane sudorifique, de trois en trois jours; voyez l'article des maladies vénériennes.

Les *excroissances* se touchent avec esprit de vitriol; *ou* on met dessus alun calcine et pulvérisé, *ou* du sucre en poudre, puis on les gargarise avec mon Spécifique.

## SECTION V.

### *Maux de dents.*

Les douleurs de dents proviennent de fraîcheurs, de l'humidité des pieds, de transpiration supprimée, d'humeurs répercutées, ou de vents-coulis. La circulation des fluides est interceptée dans le tube de la dent, les artères des carotides sont agacées, le nerf de

la dent est irrité, les replis du périoste sont enflammés, toute l'avéole est douloureuse, et les gencives sont sujètes à des ulcères scorbutiques qui y causent des gonflemens, des excroissances et des ulcères carcinomateux.

L'humeur laiteuse cause des fluxions, des douleurs insupportables aux dents que l'on ne calme pas en les faisant arracher, parce que cette humeur qui semble glaciale, séjourne et circule dans toutes les avéoles. Il faut au contraire la détourner par le moyen du topique de verveine, appliqué derrière le col. Les femmes enceintes sur-tout doivent bien se garder de les faire arracher, premièrement par considération pour leur état; ensuite parce que c'est souvent une dent saine qu'elles font extirper.

Lorsqu'on est sujet aux fluxions, aux maux de tête et de dents, le plus sûr moyen de s'en garantir est de coucher avec une peau d'agneau, le poil sur sa tête.

Pour le mal aux dents, on fait une petite emplâtre avec savon noir et chaux vive, gros comme une lentille de chaque, bien malaxés et mis sur du taffetas coupé en forme ovale, et appliqué pendant une heure auprès du tragushircus, c'est-à-dire, auprès de la petite éminence qui est à l'entrée de l'oreille. La

douleur de la dent ordinairement cesse sur le moment. Si on laisse l'emplâtre plus long-tems, elle s'attache et tombera d'elle-même dans l'espace de huit jours; son effet alors en est plus certain : ce moyen m'a presque toujours réussi. En effet cette emplâtre posée ainsi sur les apophises condiloïde et coronoïde voisines du zigomatique, du muscle masseter, de la glande parotide (1), ne peut guères manquer son effet. On ne calme la douleur des dents que pour un moment par les fumigations avec la grâine de jussienne, ou mélilot dont la fumée reçue dans la bouche, fait sortir les vers du tube des dents; en se gargarisant avec décoction de guimauve, avec eau-de-vie dans laquelle on aura mis infuser bois de gayac une once, six grains d'opium crud, un gros de camphre dans une bouteille d'eau-de-vie; enfin avec l'emplâtre tacamahaque et opium.

On touche la carie avec huile de thim, de gérofle, de buis. On introduit dans la dent de l'opium ou du laudanum. On mâche de la pyrètre, ou de la morelle.

---

(1) Les dents reçoivent des artères des corotides extérieures, leurs veines retournent aux jugulaires et leurs nerfs sont des rameaux de la cinquième paire.

Il se produit des petits vers qu'on tue avec la sabine tenue sur la dent, ou sa décoction, ou l'ammoniac en gargarisme.

On prétend que la coque d'œuf brûlée et pilée est bonne pour blanchir les dents au défaut de corail en poudre; que cette coque d'œuf est bonne pour arrêter l'hémorragie; que la pellicule qui se trouve sur l'œuf frais est bonne contre la gersure des gencives appliquée dessus.

*Nota.* Il ne faut mettre sur les dents aucunes drogues telle que sel, poivre, encens, etc. plutôt propres à les gâter qu'à les garantir de la douleur. Pour conserver les dents, il ne faut jamais y approcher aucun métal tel que fer, acier, épingle. Il faut manger peu de sucreries, jamais de sucre; le feu qu'il renferme et que l'on peut voir sortir en le cassant dans l'obscurité, brûle l'émail des dents; enfin il faut manger des deux côtés de la bouche. Il faut aussi éviter de manger des alimens brûlans et trop froids.

Les dents tachées et haleine forte sont les preuves de la foiblesse d'estomac.

Pour conserver à son visage les attributs de la jeunesse, il ne faut pas le graisser avec ces pommades cosmétiques, toutes corrosives, lesquelles rendent d'autant plus belle la peau

qu'elle devient hideuse dans le retour de l'âge. La reine de Néron, Papea Sabina, se lavoit avec du petit lait, ou lait de chèvre. On peut se laver le visage avec quelques gouttes de vinaigre, ou d'eau-de-vie dans de l'eau, ou jus de limons dont on peut se servir aussi pour se laver les dents et la bouche, ou infusion d'argentine une poignée dans une chopine d'eau, ou décoction d'orge.

Il faut se chauffer très-modérément pour éviter la gerçure de la peau, causée par le desséchement des vaisseaux capillaires, la calcination du sang et conséquemment l'épaississement de la lymphe. D'ailleurs plus on se chauffe plus on veut se chauffer, et le contraste subit de tempérie crispe les pores, arrête l'insensible transpiration des humeurs, les répercute et occasionne le rhume qui peut dégénérer en fluxion de poitrine, tomber sur les poumons, produire un catharre, l'asthme, etc. etc. Il faut encore garantir son visage de l'ardeur de la flamme : l'expérience journalière prouve que le feu en fait perdre insensiblement les couleurs.

---

# TROISIÈME PARTIE.



## *Maladies du sexe.*

OUTRE les maladies communes à l'humanité, le sexe a encore ses maladies particulières : 1°. *l'histérique, les pâles couleurs ou le chlorosis*, qui provient de l'engorgement de la matrice, des ovaires et du mauvais état de l'estomac ; l'île de Rhé, dans le Mercure du mois de Juin 1774, nous a transmis ce remède. Pour établir l'évacuation périodique, la malade se frotte le ventre, matin et soir pendant une heure, avec de l'huile d'olive, et en six semaines, dit-il, elle est radicalement guérie.

L'observation clinique nous prouve que, non-seulement les jeunes personnes qui ne sont point nubiles, mais encore les femmes enceintes et les accouchées, que la suppression des règles et des lochies, que les chagrins, la vie molle et voluptueuse, les abstinences, les évacuations immodérées, jettent aussi dans cet état ; il y a grands maux de tête et douleur dans toutes ses parties. Il y a lassitude, enflure des jambes, le soir, et à la tête, en se levant le matin. Il y a beaucoup

de vents, sur-tout par la bouche, un crachotement importun, suffocations, vertiges, grouillemens, coliques, maux d'estomac et de dos où l'on éprouve alternativement du chaud et du froid, enfin des rots acides et fétides etc.; le ventre est dur et élevé, on sent comme une espèce de boule dont l'ondulation va jusqu'à la gorge; et lorsqu'il y a affection hypocondriaque, il y a étranglement, paroxisme qui peut dégénérer en apoplexie, en hemiplégie et en jaunisse.

L'émétique, par où on commence d'ordinaire, cause quelquefois de grands ravages, crispation de nerfs, hémorragie, hydropisie de poitrine, ou l'anasarque. Deux verres de mon Spécifique à une heure de distance, ou un demi-paquet dans un verre rempli d'eau, fait sortir le malade sur-le-champ de son état spasmodique; on lui pince le nez pour le lui faire avaler. On peut aussi lui faire respirer des gouttes ou du sel d'Angleterre, l'esprit de sel ammoniac, de l'eau de luce, du vinaigre. On met du coton imbibé d'aloès et de myrrhe sur le nombril.

Les convulsions des bras se dissipent en trempant les mains dans l'eau. On donne des lavemens stimulans, enfin on a recours à causer une grande frayeur qui quelquefois a

plutôt réussi à faire sortir la malade de cet état d'inertie.

Presque toujours mon Spécifique, en six semaines, avec quatre de mes petites médecines antiplétoriques, triomphe sur tous les emmenagogues et les calmans : tels que le tartre, les martiaux, la liqueur anodine minerale, le safran dans du lait, l'armoise, la mélisse, la camomille, la racine d'aunée, le pouliot, fleurs et feuilles de romarin, d'absynthe dans eau-de-vie ou vin blanc; la magnésie d'Angleterre demi-gros à la fois en eau chaude avec du sucre le matin à jeun, la limaille d'acier, rhue et savigny pilés et mis sous la plante des pieds, six gouttes de suc de savigny dans du vin blanc, petite angélique, les jambes dans l'eau, les bains; enfin un demi-gros de safran, une orange, la peau d'un citron, un gros de canelle, le tout coupé bien mince et mis avec deux à quatre onces de sucre candi; on en boit après vingt-quatre heures d'infusion un verre le matin à jeun et un le soir en se couchant, trois heures après souper, et on purge avec la tisane emmenagoque. Voyez livre II.

2°. Le sexe est sujet aux *fleurs blanches.* Il y en a de deux sortes : 1°. les femmes voluptueuses qui se masturbent, ou qui ont

du chagrin éprouvent des maux d'estomac qui produisent toujours, ou immédiatement avant les regles, un écoulement blanchâtre qui les rend souvent stériles : il est accompagné de démangeaisons, d'ardeurs d'urine et les jette dans la cachexie. Elles ont des lassitudes, des pesanteurs aux reins, des inquiétudes aux jambes, des tintemens d'oreilles, le visage pâle, les paupières bouffies, les pieds enflés, enfin un ulcère peut s'établir dans la matrice et les faire tomber dans la lypothimie, c'est-à-dire, dans un fréquent évanouissement : cette matière se détache du linge en le frottant.

Le sexe célibataire, dans son tems critique, est quelquefois atteint d'un vice scorbutique, qui peut produire des accidens les plus graves.

Si cet écoulement est blanc avec strangurie et prurit au vagin, il est alors vérolique : il coule même dans le tems des règles; il devient jaune, puis verdâtre, purulent, corrosif; il tache le linge.

Dans le premier cas, une femme a tellement asséché les fluides, que les fibres abdominaux n'ayant plus de ressort, elle éprouve dans toute la région hypogastrique, au retour de l'âge, des douleurs auxquelles elle succombe : dans le second cas, on administre les remèdes propres à la vérole.

2°. *Les fleurs blanches* qui proviennent du mauvais état de l'estomac, du chagrin, d'une mauvaise nourriture, de fatigue, découlent des petites glandes qui sont parsemées sur le tissu de la membrane intérieure du vagin. Lorsque la salure et l'acrimonie s'augmentent, elles causent la fureur utérine, même l'ulcère: Etmulère a nommé cet écoulement catharre utérin ou gonorrhée des femmes. Les fleurs blanches se guérissent plutôt avec mon Spécifique, un verre matin et soir et deux verres d'eau de boule de Nancy, puis quatre médecines antiplétoriques, ou la tisane purgative stomachique, voyez livre II; qu'avec quatre grains de la prise du docteur Pats dans décotion de chardon bénit, ou de racine de percil; qu'avec les bols stomachiques, livre II; qu'avec une once de sceau de Salomon, presle et symarouba bouilli dans une demi-bouteille d'eau bue en trois verres dans la journée; qu'avec sirop de diacode, ou élixir de Garus, une cuillerée à bouche, s'il y a colique; qu'avec six gouttes de laudanum opiatum dans une infusion de mélisse; qu'avec une demi-once d'eau de fleurs d'orange dans une once d'eau de tilleul et une cuillerée d'eau de mélisse; qu'avec deux onces d'huile d'amandes douces autant de sirop d'althæa, sirop de

capillaire une once, et demi-gros de gouttes anodines d'Hoffman à prendre par cuillerées, deux la premiere fois. Lavemens avec deux onces d'huile d'amandes douces et une once d'eau vulnéraire, qu'on peut réitérer trois heures après.

Il faut éviter les astringens, le jus d'orties, etc. ils causeroient un ulcère à la matrice ou un cancer. Les fleurs blanches, sur-tout provoquées par la masturbation, peuvent établir un ulcère à la matrice. Quand je ne suis point appellé dès le commencement, et quand dans l'espace de six semaines je ne vois point de changement dans l'ulcère, je ne prescris plus alors l'usage de mon Spécifique qui peut devenir infructueux, et je me contente des moyens généraux. Une lotion avec décoction de morelle, feuilles de mauve, de sureau, avec une cuillerée à café d'eau-de-vie dans une verrée.

3°. La rétention des menstrues peut se terminer par l'hémorragie, mais la *suppression* qui provient d'un vice local dans les organes de la génération, produit l'érésipelle qui paroit tantôt dans une partie, tantôt dans une autre. Point de moyen plus sûr pour rétablir le cours menstruel, que deux verres de mon Spécifique le matin, à jeun à une heure de distance, et quatre de mes médecines, si deux ne suffisent pas, lesquelles en général sont prises à deux jours d'intervalle;

mais les deux suivantes, de dix en dix jours.

4°. Les *accidens de la grossesse*, les moles charnue, vésiculaire, venteuse, la retenue des règles, l'hydropisie de la matrice, des trompes, et plus ordinairement celle des ovaires qui sont aussi sujets à des tumeurs anomales, imitent la grossesse : lavemens de décoction de bouleau, d'althæa, de pariétaire, et deux onces de miel mercuriel, matin et soir. Après avoir rendu celui du matin, on prend un bouillon dans lequel on aura fait fondre un gros de sel duobus ; puis on purge avec quatre à six de mes médecines antiplétoriques. Une perte de sang dans les cinq ou six premiers mois de la grossesse menacent de l'avortement. On appelle *éphélides* ces taches brunes appellées masque qu'ont quelquefois sur le visage les femmes enceintes : il n'y a rien à faire.

5°. L'accouchement, les pertes, les maladies laiteuses, enfin le tems critique.

Les accouchées ont, pendant deux ou trois jours, des tranchées, si, perdant trop de sang, on a négligé la saignée du bras, d'ouvrir les fenêtres pour éviter de les échauffer, et de mettre des linges, trempés dans de l'oxicrat, sur les reins. On calme leurs tranchées avec huile d'amandes douces et sirop de capillaire, le sirop de diacode, la teinture anodine, avec

des linges chauds sur le ventre, avec des lavemens émolliens et non purgatifs, qui provoqueroient une perte.

On ne purge les accouchées que six semaines après au plus, pour ne pas se rencontrer avec la réparution des règles qui arrivent d'ordinaire entre le deuxieme et le troisieme mois.

S'il restoit dans la matrice une partie de l'arrière-faix, l'accoucheur doit au plutôt l'extraire avant que l'orifice de la matrice se rétrécisse, car la putréfaction ne tarderoit pas à s'y mettre et à y établir un ulcère; on seroit obligé de se laver avec mon Specifique, ou avec décoction d'orge mondé, roses rouges, du scordium, de l'absynthe, de l'hypéricum. On entretient le cours des lochies avec du vin et du sucre; tisane de bourrache, guimauve, cerfeuil et verveine. Si les lochies s'arrêtoient, on donneroit un ou deux grands verres de mon Spécifique à une heure de distance. Les lochies ou vidanges peuvent se supprimer par des odeurs, un saisissement de joie ou de douleur : elles peuvent être arrêtées par des caillots de sang; outre un grand verre de Spécifique, on en bassine la partie, pour détacher et faciliter la sortie de ces caillots, et s'ils ne sortoient point, il faut la main de l'accoucheur.

Le

Le *cours de ventre* des accouchées peut devenir dangereux, c'est pourquoi s'il ne se passe point avec des lavemens de lait et de jaune d'œuf, de bouillon de tripes ; on emploie les toniques stomachiques dans la crainte que la fievre miliaire se joigne avec la fievre de lait qui arrive le troisieme jour. Lorsqu'une mère a eu le devoiement dans les derniers tems de sa grossesse, elle ne doit point nourrir, car elle expose sa vie et celle de l'enfant. Le tenesme, la dyssenterie accablent la mere, affectent son estomac, sa poitrine, l'enfant devient bouffi, a un râlement effrayant : ces accidens de la mère et de l'enfant ne disparoissent que par le sevrage.

On met sur les seins, un des cataplasmes indiqués ci-après.

Les jeunes personnes boivent de mon Spécifique pour former leur tempéramment et faciliter l'évacuation périodique ( 1 ) ; mon

( 1 ) Comment peut-on attribuer au concours de la lune, cette evacuation périodique qui devance l'époque dans les personnes bien constituées, qui retarde dans celles qui sont moins bien portantes, qui varie dans celles qui sont valétudinaires, ou qui les ont tous les quinze jours ; enfin qui est supprimee par maladie ou par accident ? Si la lune avoit sur la nature cette influence, elles agiroient de concert ; toutes les femmes auroient leurs menstrues à la même époque, on n'au-

Spécifique se prend pour expulser les caillots de sang, qui, retenant les règles et les vidanges, entretiennent les pertes successives ou continuelles, et il s'administre encore pour le tems critique. Je crois avoir prévenu, écarté, ou lucidé la contradiction qui semble exister dans l'administration du même remède dans trois circonstances qui paroissent être opposées et qui, dans le fait, ne le sont pas, puisque c'est de part et d'autre un engorgement : au reste, contre l'expérience il n'y a point de réplique. Mais, pyrrhonien, pourrois-je dire à celui qui en douteroit, dites-moi, pourquoi les mouches cantharides prises intérieurement causent-elles un ulcère à la vessie ? (On en calme l'action avec le lait, l'huile d'amandes douces et du camphre.) Pourquoi les asperges

---

roit pas tant de peine à établir ce cours menstruel. Je crois plutôt, avec *Laurent*, que la nature expulse cette surabondance de sang en certain tems, comme elle chasse journellement hors du corps, les matières dont le séjour de l'un ou de l'autre, cause de fâcheux accidens.

Aristote et les Arabes pensoient que les femmes âgées ont leurs menstrues dans le plein ou le déclin de la lune où le tems est plus froid et plus humide, mais que les jeunes filles les ont dans la nouvelle lune où le tems est plus chaud et plus sec.

*Luna vetus vetulas, juvenes nova luna repurgat.*

donnent-elles à l'urine, une odeur si fétide? (On en fixe le principe volatil, en mettant au fond du pot-de-chambre, de l'eau chargée d'acide marin, au point de l'acidité du plus fort vinaigre, avec lequel il se combine.) Pourquoi les feuilles de tabac, en frottant la plante des pieds, procurent-elles des évacuations très-abondantes? Pourquoi la térébenthine et le copahu donnent-ils à l'urine, l'odeur de la violette? Pourquoi la plus petite partie d'un grain du suc salival de la vipère, est-elle capable de coaguler toute la masse du sang (1)? Pourquoi un atome de liqueur introduite dans le sang par la morsure de la Tarentule, produit-il des accidens si fâcheux? Pourquoi la décoction de racines d'oseille et de fraisier rend-elle les matières comme un paquet de sang? Pourquoi l'usun qui est une cerise du Pérou, et les champignons qui croissent, sur-tout dans le département des Bouches-du-Rhône (ci-devant Provence), rendent-ils l'un et l'autre les urines rouges comme du sang, pendant la journée, sans cependant aucun danger?

---

(1) C'est par ce moyen que les charlatans, sans s'embarrasser des suites fâcheuses qui en résultent, font tomber les dents au simple attouchement de cette poudre.

D'après ces données sur lesquelles on ne peut répondre que problématiquement, il n'y auroit cependant que l'ignorance qui pourroit oser révoquer en doute ces effets. De même il seroit plus extravagant qu'ignorant de se refuser à la conviction de l'évidence des effets d'un remède qui, attaquant la seule cause d'engorgement, fait disparoître les divers accidens qu'elle peut produire; et ces accidens ne peuvent être analysés et rapprochés du point d'où ils partent, que par des praticiens instruits qui ne disent pas que la médecine est une science conjecturale, que le médecin va toujours à tâtons. Je soutiens le contraire, car en allant à tâtons et en traitant par conjectures, le mal fait du progrès, le malade meurt victime ou de l'ignorance ou de la routine du médecin.

### *Signes de la grossesse.*

La grossesse élève souvent des doutes, lorsque les règles continuent de paroître pendant les premiers mois, ou que trois mois après, elles reparoissent; on présume alors que ce n'étoit qu'un retard, d'autres voient pendant tout le tems de la grossesse. Une femme doit sortir de cet état de perplexité : 1o. si dans le

coït, elle a éprouvé une fois un frémissement plus agréable et extraordinaire par tout le corps, notamment le long des vertebres dorsales; si elle remarque 2°. une saillie vers l'ombilic; 3°. une ligne brunâtre qui prend depuis le nombril qui est alors de niveau avec la peau du ventre, et qui va jusqu'au pénil; 4°. les seins qui deviennent plus gros et douloureux; 5°. le lait qui sort des mammelons qui deviennent livides; 6°. elle éprouve des maux de dents, la toux, les palpitations, l'ischurie, les hémorroïdes, les varices aux jambes et aux cuisses (ce sont des veines rompues), les gerçures du ventre, l'enflure des jambes, les envies ridicules, l'appetit dépravé, et le vomissement qui cesse ordinairement au quatrième mois de la grossesse.

On saigne communément vers le troisième, septième, ou neuvième mois On évite les purgations pendant les premiers et le dernier mois.

L'engorgement au foie, annoncé par le visage couperosé, occasionne la diarrhée, les sueurs, les défaillances, les convulsions histériques, la colique, que l'on appaise avec eaux de canelle, de fleurs d'orange et esprit de sel ammoniac, ou autres carminatifs et calmans. Un verre de mon Spécifique fait dis-

paroître tous ces fâcheux accidens, un demi-paquet, pris en remède avec deux onces d'huile d'amandes douces, et une once d'eau vulnéraire suffit pour calmer cette colique. Mon Spécifique ranime l'estomac, avive l'enfant, déterge les intestins, facilite l'accouchement.

### *Pour faire couler le lait.*

Fleurs de souci de vigne, verveine, cerfeuil, violettes et fleurs de sureau, deux gros de chaque; le tout dans une bouteille d'eau bouillante, laissé en infusion pendant une heure. On passe l'infusion sur miel, deux onces; sel duobus, quatre gros; on en prend un verre, de quatre en quatre heures, à une heure de distance du repas: cette bouteille suffit.

Tisane: Racine de guimauve, bourrache, cerfeuil et souci de vigne.

Si le lait est opiniâtre, on administre ces lavemens: coulevrée, verveine, raifort, une once de chaque; cerfeuil et pariétaire, une poignée de chaque; bouillis ensemble pour en faire quatre lavemens: un, le matin à jeun, dans lequel on met une once de miel mercuriel; et l'autre, le soir avant souper. Après avoir rendu le remède du matin, on

prendra un bouillon dans lequel on aura fait fondre un gros de sel duobus; puis on continue la tisane de souci de vigne seulement.

*Pour faire descendre le lait des seins.*

L'*huile* sur du papier brouillard; omelette avec huile d'olive; farine de ris, de seigle, avec du miel; la térébenthine de Chio avec poudre de cloportes; le miel et beurre frais fondus dans de l'eau-de-vie; le blanc de baleine, le mica panis, le diachylum gommé, les feuilles de jusquiane, cuites sous la cendre; la *terre de coutelier* pétrie avec de l'huile; on couvre les seins avec une peau d'agneau ou d'écureuil. On emploie encore feuilles de chou, chauffées. On prétend qu'un chalumeau de plume, rempli de vif-argent, fait partir le lait des seins.

Il faut éviter l'application du vin chaud qui coaguleroit le lait; mais l'esprit de sel ammoniac le dissout. L'urine, en topique, dissipe peu-à-peu le lait concret, et relâche la partie trop tendue et engorgée du sang qui doit rouler dans le tissu de la peau.

*Cataplasme pour lait engrumelé.*

Cerfeuil froissé et fricassé avec oximel scil-

litique, appliqué pendant vingt-quatre heures; ensuite on frotte les seins avec baume de copahu, et on en met sur du papier brouillard; mais je préférerois la décoction de mousse de chêne, bouillie, une poignée dans une bouteille de lait; on y trempe une serviette que l'on ploie et met sur les seins; ou dans du lait, demi-gros de safran, mie de pain et un jaune d'œuf, mis pendant douze heures sur les seins.

*Nota.* Il faut bien se garder ici de mettre sur les seins de mon Spécifique, ni d'en boire, à moins d'y être contraint par la fièvre ou autre accident, et si ce n'est dans le cas d'un métastase de lait sur la poitrine. Si les viscères du bas-ventre sont rengorgés, on prend les lavemens indiqués ci-dessus.

Tisane: eau d'épinard et armoise. Tisane purgative: verveine, bardane, guimauve, couleuvrée, raifort, demi-once de chaque; racine de patience, tussilage, bourrache, cerfeuil, pimprenelle, une poignée en tout; orge, une poignée; salsepareille et bois de gayac, deux gros de chaque; le tout, dans une bouteille d'eau, laissé en infusion pendant quatre heures. On met infuser en même tems, dans deux verres d'eau bouillante, souci de vigne, fleurs de sureau, un gros de chaque; manne,

deux onces; follicules de séné et sel duobus, trois gros de chaque. Le soir, on passe les deux infusions que l'on mêle ensemble, et en on prend un verre, en se couchant, deux heures après souper, le lendemain matin, un second verre, et le midi, un troisième verre. On déjeûne et on dîne comme de coutume. Le surlendemain, le reste est pris de la même manière. Si les humeurs laiteuses ne fondoient point, on prendroit deux de mes médecines antiplétoriques.

Le lait fait éprouver un grand froid sur devant de la tête, qui est très-douloureux. Il y a souvent des glandes, des fluxions, des maux d'yeux, des douleurs aux dents. Les fumigations, le cautère, le vésicatoire, les frictions mercurielles, les bains si usités dans les maladies laiteuses, sont infructueux, pour ne pas dire souvent dangereux. On trempe une poignée de cerfeuil en eau bouillante, et on en fait un frontal: on applique derrière le col, le topique de verveine. Si le lait est dans les jambes, on le pose sur ces parties, et de même pour les fraîcheurs et dépôt du tems critique. Lorsqu'il n'y a plus d'humeurs hétérogènes, le cataplasme se sèche. On emploie les feuilles de chou, retenues avec une serviette.

On terminera ce traitement par un remède

à l'urine de vache, le matin pendant cinq jours.

Il ne faut pas s'étonner si la première de mes médecines est d'un effet un peu actif, plutôt le lendemain que le jour, dans les maladies laiteuses, obstructions, dépôts dans le corps, quoique dans les autres circonstances, telles que fièvres, vers, hydropysie, cette médecine soit d'un effet si doux que l'on peut en administrer la moitié d'une prise à un enfant même de six mois; de deux prises, on en fait trois pour un enfant de huit ans, et celui de dix à douze ans peut prendre la prise entière, parce que cette médecine n'est composée que de résines, dont la propriété est de résoudre, de fondre les tumeurs et de n'attaquer que les humeurs étrangères à notre corps. Elle peut se prendre dans du café, chocolat; on en peut faire des bols avec du miel, ou gelée de groseilles ou autres confitures.

*Nota.* Un médecin m'a assuré guérir le lait épanché par des lavemens avec sel marin. D'autres traitent par des lavemens au vinaigre. J'ai rencontré des dépôts dans le bassin ou dans la matrice, par ce dernier traitement. J'ai cependant, avec succès, fait disparoître des éruptions laiteuses, telles que galle ou dartres par l'application de feuilles de sureau, trem-

pées dans du vinaigre, ou avec souci de vigne, écrasé et mis dessus, ou feuille de chou ou de vigne, ou une compresse d'urine.

### *Cataplasme contre le poil.*

Le froid et le chaud excessifs font engrumeler le lait dans les seins. Pour lui rendre sa fluidité, on fait ce cataplasme : bierre rouge, une bouteille ; fleurs de camomille, mie de pain ou farine de graine de lin, suif. Sur le cataplasme étendu sur du linge, on met un blanc d'œuf, et on l'applique sur le sein. (Voyez ci-devant, page 199, le cataplasme pour lait engrumelé.)

### *Moyens pour donner du lait à une nourrice.*

Une nourrice, pour se donner du lait, mange des farineux, de la purée de lentilles, du poisson, de la morue. En s'asseyant sur l'eau dans laquelle aura cuit la morue, elle sentira son lait remonter. Elle boira avec son vin, décoction d'avoine, deux poignées; anis ou fenouil, un gros sur deux bouteilles réduites à une. Elle boira, de tems à autres, une bouteille de bierre rouge avec du miel. (Il y a des enfans venant de parens asthmatiques que cette boisson dévoie avec colique,

alors on ne la prend pas ). Le potage aux choux donne du lait, mais il est venteux.

## *Causes du cancer.*

Le cancer, fruit de l'imprudence, provient de menstrues supprimées, de fleurs blanches et de transpiration de pieds ou de mains, arrêtées, d'un dépôt de lait, d'un vice sporique ou gale répercutée, d'un vice scorbutique et vérolique, d'un coup, d'hémorroïdes ou érésipelle rentrés, par des boissons astringeantes, de grande consoude, de jus d'orties. L'ulcère à la matrice provient d'une masturbation excessive et habituelle, de chagrin, de saisissement, d'une égratignure lors de l'accouchement : les fleurs blanches et la suppression des règles en sont la suite. L'ulcère aux reins se guérit plus facilement que celui à la vessie ou à la matrice.

La morelle, guimauve, sucre de saturne s'emploient en vain. Mon Spécifique en lotion avec sel ammoniac, et en boire trois verres par jour. S'il n'est point administré à tems, il ne peut être qu'un palliatif. Si on a laissé former un dépôt dans le corps, il faut absolument quatre de mes médecines antiplétoriques. Si le cancer est visible on met dessus de la pou-

dre de crapaud ou mieux la peau de crapaud fraîche arrachée, de la *sabine*, de l'absynthe, du velar, l'infusion du dentellaria, ou plumbago dans l'huile et autres scarrotiques, le cautère actuel, ou plusieurs cautères pour forcer l'humeur de se detourner. On calme les douleurs lancinantes avec opium, tant intérieurement que mis sur les topiques.

Il faut penser qu'un engorgement d'humeurs viciées ou repercutées devient un squirrhe, ensuite un cancer. Il faut éviter dans le traitement du squirrhe les topiques suppuratifs, dont les effets sont toujours très-pernicieux et le rendent chancreux.

Le squirrhe s'élève sur le tissu des glandes, sans se manifester à la peau : il est très-dur et très-douloureux. Tous nos viscères sont susceptibles d'être squirrheux, ulcéreux. Les squirrhes à la rate sont moins à craindre que ceux du foie et du mésentère qui sont souvent scrophuleux. Les squirrhes qui grossissent la partie sont moins difficiles à guérir que ceux qui la diminuent. Dans le sexe, le museau de la matrice est, dans ce cas, très-dur, volumineux, l'orifice crevassé, cartilagineux, plein de champignons; il en suinte une humeur fétide, trouble, jaunâtre et ichoreuse; les douleurs sont lancinantes, aigues.

Le squirrhe est souvent le produit d'une vérole maltraitée, d'humeurs répercutées, l'annonce des écrouelles et du scorbut : les contusions, la mélancolie y donnent lieu. Le squirrhe n'est point à craindre tant que la peau conserve sa couleur naturelle, mais il devient cancereux, s'il s'y forme quelque phlogose bleuâtre ou livide, et si on y sent des démangeaisons et des douleurs lancinantes.

Un vice scorbutique élève des crêtes et des champignons. Le cancer élève aussi des champignons, mais qui s'ouvrent et produisent des chairs fongueuses, une sérosité fetide, des veines noires et variqueuses. Une compresse de mon Spécifique est préférable au cataplasme de carottes cuites sous la cendre, ou crues pilées, triturées avec un scrupule de vert de gris jusqu'à mêlange parfait, changé deux fois par jour, ou beaume d'arceus, à l'onguent de cire-vierge, huile et minium, au lèchement d'un chien.

Si le cancer provient d'une sueur de pieds supprimée avec des chaussons de toile bleue de Limoges, ou en mettant, ayant bien chaud, ses pieds dans l'eau froide ou sur le carreau, il faut rappeller la transpiration par des lotions d'eau chaude, par des saignées blanches et par l'usage des chaussons de Ségovie. Si l'humeur

trop engorgée résiste à l'action du Spécifique, on fait, pour la nuit, un cataplasme de farine de graine de lin, de fleurs de mauves et de bouillon blanc. On applique aussi, sur le côté opposé au sein malade, les vésicatoires ou le cataplasme de verveine, et on faitusage des pilules antiplétoriques, livre II. Si les menstrues veulent reparoître, annoncées par une douleur dans l'hypogastre, dans le vagin; par des envies d'uriner et des lancinations dans la matrice, les lombes et les aines sont saillans et le sein tendu; tous ces symptômes, à l'arrivée de l'évacuation périodique, disparoîtront : dès les indices, cessation des pilules, continuation des trois verres de Spécifique.

Si le cancer a causé des exostoses, il n'y a plus d'espoir de le guérir. Les fibres se retirent et font éprouver un tiraillement très-douloureux depuis le sternum jusqu'à la plaie; le sang alors en sort, le bras et la main du côté du sein malade s'enflent prodigieusement, et la personne meurt dans les vingt-quatre heures.

L'opération du cancer ne se peut faire que lorsqu'il n'est point adhérent, qu'il est produit par une cause externe; alors il roule sous le doigt; mais il y a toujours adhérence, quand il provient d'humeurs répercutées. Toute la masse du sang et les fluides sont viciés. Le

cancer reparoît ailleurs après l'opération qui ne rassure donc point contre la récidive ou la réproduction.

On prétend que l'eau distillée de *Nostoch* guérit, ainsi que la poudre de crapaud, que le jus de la sabine et de la dentelaire dont le suc est si corrosif qu'il faut l'employer avec prudence, les boissons rafraîchissantes, tempérantes et hépatiques sont préférables aux diaphorétiques; comme en topiques, les relâchans et les résolutifs valent mieux que les détersifs et les cathérétiques. Les lavemens émolliens, purgatifs, tempérans et dépurans sont les meilleurs. La diète blanche, c'est-à-dire, une soupe au lait le soir pour toute nourriture, est essentielle pour calmer les douleurs lancinantes au sein opéré. On calme encore les lancinations de la plaie avec cet apozème humectant narcotique et anodin: racines d'althæa, fraisier et nymphæa, deux onces de chaque; une laitue, oseille, pourpier et pimprenelle, demi-poigné de chaque, bouillis dans une bouteille d'eau; on passe la décoction, on ajoute sirop de capillaire, deux onces pour deux apozèmes, un le matin et l'autre le soir pendant quinze jours; puis je purge avec deux de mes médecines antiplétoriques et ensuite une seule tous les quinze jours.

Comme

Comme dans ces maladies le sommeil est très-agité, ou il n'y en a point du tout, on met dans l'apozème du soir demi-once de sirop de pavot blanc ou de coquelicot, ou six grains de laudanum opiatum.

Pour consumer les chairs calleuses, on fait cette poudre scarrotique : orpiment ou arsenic jaune réduit en poudre dans du tartre et du nitre fixé. Sur cette dissolution on verse goutte à goutte liqueur de Saturne; il s'en fait un précipité qu'on lave plusieurs fois dans de l'eau. On fait ensuite brûler sept à huit fois de l'esprit de vin sur ce précipité. On dissout dans le dernier esprit de vin un peu de laudanum. On en saupoudre les bords de la plaie, que l'on traite ensuite avec les digestifs, ou l'huile d'hypericum ou le beaume d'arceus, ou huile, cire-vierge et minimum fondus ensemble.

*Nota.* La saignée, les bains, les vésicatoires sont si funestes dans les maladies laiteuses, qu'ils occasionnent une éruption dartreuse et autres plaies que l'on regarde comme incurables, et qui sont, en effet, très-difficiles à guérir : il faut être grand praticien et bien posséder sa thérapeutique et son hygiène pour réussir. J'ai remarqué aussi que les bains, les saignées blanches n'étoient pas moins funestes

au sexe dans son tems critique ; que les saignées lui affoiblissoient gratuitement la vue ; que les médecines augmentoient l'étouffement et la toux ordinaires à cet état ; enfin que les saignées blanches occasionnoient des plaies aux jambes dont la suppression étoit mortelle ; occasionnoient, du moins, l'enflure des jambes. Je prescris un verre de mon Spécifique, le matin à jeun pendant quinze jours chaque mois, puis se purger avec la tisane purgative de Vinache ou avec mes médecines antiplétoriques, dont la qualité et la propriété fondante prépare les voies à recevoir les humeurs menstruelles dans leur marche retroactive. Tisane : infusion de feuilles de vigne.

Si on sent de l'engorgement dans le basventre, s'il est paresseux, on prend, pendant cinq jours, des remèdes fait avec mauves, pariétaire, chicorée sauvage, poirée, hièble, cerfeuil demi-poignée de chaque, chiendent, cresson de fontaine, seneçon une botte de chaque, deux racines de guimauve, fleurs de sureau, un cornet. Ces herbes étant rompues, concassées, sont mises dans deux bouteilles d'eau, que l'on fait bouillir pendant une demi-heure à petits bouillons. On passe les herbes sans les presser dans le linge. Cette décoction est pour quatre remèdes, un le matin et l'autre

le soir; dans celui du matin on met deux onces de miel mercuriel dans la seringue: après l'avoir rendu, on prend un bouillon; une purgation toutes les six semaines, réitérée la premiere fois seulement; par ce moyen on n'aura rien à apprehender des suites du tems critique, telles que les pertes, l'hypogastrocèle, et l'hydropisie du peritoine qui tomberoit dans les jambes.

*Tisane purgative.* De six en six semaines, cette tisane purgative: pimprenelle, poirée, laitue, parietaire, une poignée en tout; scorsonere, racine de guimauve et de patience, deux onces de chaque; chiendent, scabieuse, fumeterre, fleurs de sureau un petit cornet. Une botte de cresson de fontaine, squine, salsepareille, bois de gayac, deux gros de chaque; feuilles de vigne.

Le tout dans une bouteille et demie d'eau, au premier bouillon est laissé en infusion sur les cendres chaudes pendant une heure. On passe la décoction et on ajoute follicule de séné et sel de seignette, quatre gros de chaque; baies de genièvre deux gros qu'on laisse, après le premier bouillon sur les cendres chaudes, pendant trois à quatre heures. Le soir on passe la tisane sur deux onces de miel; on en prend en se couchant trois heures après souper un verre, le lendemain matin un second verre.

On déjeûne, dîne et sort comme de coutume. Bouillon à chaque évacuation. Le reste se prend ainsi de trois en trois jours.

## QUATRIÈME PARTIE.

### *Maladies des petits enfans.*

Les enfans qui ont une disposition prochaine à la putridité, ou aux fièvres accompagnées de putridité, sont sujets à quatre sortes de maladies, aux tranchées, à la fievre, aux vers et à la gourme.

1°. *Les tranchées* sont la première maladie que les enfans éprouvent à peine sortis du sein de la mère. On les prévient en leur donnant, en naissant, une cuillerée à café de mon sirop désobstructeur, ou une cuillerée à bouche de sirop de chicorée composé; ce qui leur fera rendre leur méconium. C'est la première matière que les enfans rendent : elle est noire. Ceux qui la rendent difficilement, ou ceux qui ne la rendent que par le moyen d'un chalumeau de papier trempé dans l'huile, ou oint de beurre frais, ne vivent point assez ordinairement. La descente de leur nombril est aussi un mauvais présage; c'est à tort qu'on l'impute à la sage-femme.

Les tranchées viennent aussi du lait de mauvaise qualité, de la bouillie mal préparée, des vents qui peuvent produire une *pneumatocèle*, c'est-à-dire, une tumeur flatueuse dans un des côtés du scrotum, ordinairement du côté gauche, que l'on prend à tort pour une descente et que l'on guérit promptement avec une compresse de mon Spécifique ou cataplasme de vin, petite sauge bouillie, puis y émietter du pain. Les tranchées proviennent encore des vers, du réfroidissement du ventre ou des pieds, enfin de la dentition annoncée par les cris, les contorsions, l'enflure du ventre de l'enfant, par la sortie des vents, par les matières jaunâtres de différentes consistances; (dans le second tems de la dentition elles sont noirâtres, et dans le troisième tems elles sont verdâtres et mousseuses), par la constipation qui excite la fièvre, par l'oppression et les convulsions.

Il faut donner à l'enfant, à une heure de distance du teton, un coup de Spécifique édulcoré avec du miel et lui en donner en remède; le ventre étant libre, on met pour ses vents, une pincée d'anis en poudre dans sa bouillie, ou d'iris de Florence. On lui fait aussi prendre quelques gouttes d'huile d'anis ou une cuillerée à café d'eau de menthe.

On adoucit les tranchées avec une omelette d'un œuf frais et de l'huile de noix ou de camomille appliquée sur le nombril; une compresse d'eau-de-vie, ou de vin avec du sucre. On met dans la bouche de l'enfant, pour le calmer, un bol de bon beurre frais pétri avec du sucre rapé, ou avec un peu de vin et de sucre, à une heure de distance du teton.

Dans les crises ou syncopes, on lui donne une cuillerée de sirop de chicorée composé, et d'amandes douces pour lui tenir le ventre libre : il rendra des matières noires.

S'il a le hoquet, étant plus âgé, car, en tetánt, l'enfant profite, disent les nourrices, on lui donne un demi-gros de thériaque dans une once de sirop de chicorée, composé de rhubarbe, ou de sirop de pommes. Si l'enfant est constipé dans les premiers mois, on lui insère, dans le fondement, un chalumeau de papier oint de beurre frais, on lui frotte le ventre avec l'onguent d'arthanita, deux gros de suc de parietaire, ensuite on le purge avec un gros de roses pâles, ou une once de sirop de nerprun. Si la friction avec l'huile de rhue ou de camomille ne le lâche pas, on lui frotte les fesses et les cuisses avec eau froide; on est sûr de lui lâcher le ventre, mais on peut lui occasionner des tranchées. On peut auparavant lui donner des remèdes à la

casse, au Spécifique avec une once de miel mercuriel, ou du lait avec du sucre.

S'il arrive que le nombril sorte, on y met une compresse imbibée de Spécifique, ou de vin ou d'eau-de-vie, que l'on applique également pour la chûte du fondement.

Avant de terminer cet article, je vais dire un mot sur la manière d'éprouver et de connoître la qualité du lait d'une nourrice. S'il est vermineux, c'est que la nourrice a un sang appauvri par la colère, la boisson ou la pauvreté. On éprouve la bonté du lait, en le faisant bouillir dans une cuiller d'argent ou d'étain; s'il se caille, il ne vaut rien. Il faut qu'il ait un goût sucré et qu'il soit fluide, car s'il est trop épais, le lait ne passe pas, et l'enfant vomit tout vert; les bras deviennent enflés, puis les jambes, les cuisses et le scrotum. J'ai vu le scrotum s'ouvrir par l'énormité de l'enflure, alors le lait caillé paroissoit. On donne la moitié de la dose de mes médecines antiplétoriques, deux jours de suite; puis de trois en trois jours, deux autres doses. Dès le premier jour l'enflure des cuisses disparoît, et le lendemain l'enfant rend abondamment, par les selles, le lait tout caillé. La sueur de l'enfant est toute verte : elle est si corrosive que le linge, même après plusieurs

lessives, reste taché de bleu. Il éprouve des coliques violentes pendant quelques années. ( Pour l'ordinaire ces enfans ne vivent pas ). On lui donne, de deux en deux jours, de la thériaque, en raison de son âge: on lui fait boire quelques doses de Spécifique par jour. On lui donne une cuillerée de sirop antiscorbutique de trois en trois jours, ou tous les jours du vin antiscorbutique, dont la composition est livre II, et on le purge avec mes médecines antiplétoriques, tous les quinze jours, jusqu'à ce que les sueurs aient changé de couleur, ou avec une demi-once de crème de tartre et jus de citron, s'il ne tète pas, dans une bouteille d'eau, avec une once de sucre, bue dans la journée, remuant le pot à chaque fois, ou demi-once de sel d'epsum dans du lait.

2°. *La fièvre* ou plutôt *la dentition* qui l'occasionne, est la seconde maladie des petits enfans. La dentition est l'ouvrage de la nature qu'il est toujours dangereux de troubler, sur-tout si le ventre est libre. On l'aide en frottant les gencives avec de la cervelle de lièvre ( 1 ) dans du vin, avec une crête de

( 1 ) On prétend que la cervelle de lièvre, délayée dans du vin rouge, est bonne contre l'urine involontaire : quant à moi, j'emploie pastilles faites avec baume de copahu.

coq, avec une figue, avec un hochet de corail, avec une racine de guimauve cuite dans du sucre.

Jamais de purgations pendant la dentition, mais seulement entretenir la liberté du ventre, en faisant boire du Spécifique édulcoré avec du miel, en le donnant aussi en remède. Tisane: décoction d'orge mondé ou perlé avec sucre, ou miel. Dans le second tems de la dentition, si l'enfant a des convulsions, il faut lui donner de la poudre de Carignan, de la décoction de tilleul, de caillelait, de la poudre de guttète et thériaque, eau de fleurs d'orange et quelques gouttes anodines d'Hoffman, enfin mes médecines antiplétoriques; et si le cas l'exige, deux cuillerées de mon sirop désobstructeur. Il faut aussi lui frotter sa gencive avec du sucre pour lui faciliter la sortie de la dent, ou il faut la piquer avec la lancette; alors on la bassine avec infusion de feuilles de ronces et du miel de Narbonne, ou rosat.

Une mère qui a bu de mon Spécifique dans les accidens de sa grossesse, qui, au besoin, en fait boire à son enfant, prévient les convulsions qui ne sont occasionnées que par la constipation, par l'engorgement de l'humeur phlegmoneuse, fixée sur sa poitrine; ce qui le fait râler. C'est encore l'effet de la

suppression ou le défaut de salivation. Le Spécifique divise cette humeur, entretient la liberté du ventre, la circulation des fluides, la sortie des mucosités du gluten trop abondant, aide et provoque la salivation. On peut y ajouter poudre de guttète, ou l'esprit de succin, ou l'alkali volatil dans eau céphalique.

Les enfans qui ont le *chapeau* ou la *gale* ne sont pas sujets aux convulsions, à moins que l'éruption ne rentre et n'occasionne le squirrhe, l'abcès, l'ulcère, le phlegmon, l'hydropisie.

L'embonpoint excessif, le col court, une corpulence peu développée peuvent produire, dans les grandes personnes, l'apoplexie, l'asthme, la mort subite; et dans les enfans, la convulsion, ou plutôt l'épilepsie qui s'annonce par le bâillement, le tremblement de la tête, le trémoussement des bras, le mouvement irrégulier des yeux. On prétend qu'un sachet d'ail et de sel, ou du guy de chêne, est un préservatif contre les convulsions.

Dans un cas urgent, on agite l'enfant, on le jette dans l'eau presque froide. On lui donne des clystères et les remèdes indiqués ci-dessus.

L'amour insensé, la peur, la suppression

des règles, la rétention d'urine, les vers, le poison, le vin frelaté, les chûtes produisent les convulsions. Les convulsions des yeux et le spasme cynique sont des preuves de mort. La contorsion de la bouche est moins sinistre. Les convulsions sont de tout âge; mais l'épilepsie est particulière aux enfans, jusqu'à l'âge de sept ans. La convulsion dépend d'une cause passagère; l'épilepsie a ses périodes ou ses retours; sa cause est permanente : mon Spécifique prévient infailliblement les convulsions.

La dentition excite la salivation, le vomissement, les tranchées, le cours de ventre, les déjections verdâtres et mousseuses comme de la bierre. Lorsque la dent est prête à percer, elle allume la fièvre, enflamme les gencives et les amygdales où il se forme des pustules, des abcès, fait enfler et gercer les lèvres, élever des aphtes dans bouche, lesquels s'étendent le long de l'ésophage, et gagnent la trachée artère; ce qui fait tousser et râler l'enfant. Il a des tressaillemens pendant le sommeil, pousse des cris perçans, a des insomnies et un étranglement effrayant.

De deux en deux heures, un verre de Spécifique avec du miel, on lui en passe en remèdes; en vingt-quatre heures, la fièvre sortira par la transpiration. On sera même forcé de

changer l'enfant de tout, pour qu'il ne repompe pas l'humeur fébrile. On lui donne une demi-cuillerée de sirop de coquelicot dans eau d'orge perlée, ou eau de riz, divisée en trois prises : tisane de bourrache, coquelicot, chardon bénit.

Si l'humeur résiste au Spécifique, ce qui est très-rare, et si elle occasionne un râlement semblable à celui que cause un catharre ou l'asthme, on purge l'enfant avec la moitié d'une de mes médecines ou une cuillerée de mon sirop désobstructeur. Lors de la division de l'humeur, on lui donne un demi-verre d'eau sucrée ou miellée; et l'enfant qui avoit repoussé le teton pendant plusieurs jours, le reprend alors avec avidité. On n'auroit pas un effet si prompt ni si satisfaisant avec le sirop d'ypécacuanha, suivi le lendemain d'une once de chicorée composée.

Une mère doit bien faire attention à entretenir la liberté du ventre de son enfant par le moyen de mon Spécifique, car le phlegmon formé une fois sur sa poitrine par la retenue de sa base, parvenu à son dernier degré, crève avec un effort qui se fait entendre; le pus l'empoisonne, et périt une demi-heure après la rupture du kiste, en rendant par le nez, la bouche et le fondement, du sang et

des matières. Il est donc inutile d'en venir aux vésicatoires, comme on fait d'ordinaire, lorsque le visage est violet, que la respiration est très-gênée, de lui donner par cuillerée, d'heure en heure, sirop de guimauve, huile d'amandes douces, oximel scillitique, deux onces de chaque; blanc de baleine, deux gros; kermès minéral, deux grains, remuant la fiole à chaque fois : chaque cuillerée abrège les jours de l'enfant; alors, le Spécifique qui pris à tems auroit détergé le phlegmon, répare très-rarement ce désordre. La liberté du ventre n'étant point établie, il ne faut pas administrer de potions huileuses, mais bien des apozèmes relâchans, apéritifs légers, diaphorétiques, détersifs, et ces qualités se trouvent réunies dans mon Spécifique.

La fievre est encore l'indice de la petite vérole, un pouls lourd, dur, enveloppé, une peau sèche, le vomissement ou les maux de cœur, les joues enluminées, la tête douloureuse, pesante, boursouflée, sont les signes avant-coureurs de la petite vérole. On frotte l'orbite des yeux avec de l'ail. La tisane préparatoire est : bourrache, squine, chiendent et sel de nitre. Un verre de mon Spécifique de deux en deux heures, soit pur, soit dans du bouillon ou avec du vin; il établira l'insensible transpi-

ration, et atténuera le principe de la maladie. On en met en topique sur la tête, un linge imbibé et ployé en seize doubles, comme pour la fièvre maligne. On en arrose les pustules du visage, qui n'en sera nullement marqué. Le Spécifique amollit la peau, la rend souple et élastique, divise l'humeur dans les vaisseaux capillaires; dans l'intervalle, bouillon. Dès que la petite vérole paroît, décoction de scorsonère, fleurs de sureau, sel de nitre que l'on peut administrer avec du vin et du sucre ou sirop de capillaire : continuation du Spécifique.

*Nota* On facilite la dentition avec un collier de graines de pivoine trempées vingt-quatre heures tous les quinze jours dans du vin blanc, et enfilées avec de la soie cramoisie. On prétend que des grains d'ambre sont bons aussi pour la dentition, ainsi que le collier du citoyen Ambert, vis-à-vis le temple, à Paris : il est approuvé par la faculté de médecine.

3°. Les *vers* sont la troisième maladie des enfans. Il y en a de quatre sortes : lès lombrils, les ascarides, les cucurbitius et le solitaire : il y a encore les cirons et les crinons, qui sont de très-petits vers.

Un enfant jusqu'à l'âge de puberté a des *lombrils* qui se dénotent par l'haleine aigre, par la salivation pendant la nuit, par la sécheresse de la bouche pendant le jour, par la démangeaison au nez, par les yeux étin-

celans, par le grincement de dents en dormant, par le vomissement, par l'élévation du ventre, par des douleurs aigues que les alimens appaisent, par les déjections blanchâtres, la toux, le hoquet, la fièvre, les frissons irréguliers.

Les *ascarides* et les autres vers se manifestent par le bâillement, par un appétit vorace, l'enfant mord ce qu'il trouve, porte souvent la main au fondement. Son visage est tantôt verdâtre, tantôt rouge, si brulant qu'il s'élève des petits boutons, et la peau se gerce. On remarque encore une grande abondance de flegmes; la bouffissure du visage, du nez et de ses lèvres qu'il met en sang avec ses dents ou avec ses doigts; des mouvemens convulsifs; l'agitation de l'enfant qui crie, pleure par intervalle, en se ratatinant dans le lit.

Des médecins ordonnent un verre de Spécifique double, c'est-à-dire, qu'on met deux paquets sur les trois demi-bouteilles, avec du lait et du jus de citron; ou feuilles de *Nimbo* infusées et mêlées avec suc de limons, ou mauves et raiforts bouillis dans du vin blanc, ce qui a sauvé à Bénévent beaucoup de malades attaqués de vers *encéphales*, ainsi nommés parce qu'ils étoient dans le cerveau : j'ai vu des vers (1) jusques dans le péricarde.

---

(1) Le citoyen Bertrand a annoncé une découverte

On frotte le ventre de l'enfant avec huile de laurier, d'hièble ou de camomille. On lui met sur le nombril une emplâtre de thériaque. On lui fait manger de la sangnite ou leticorton haché dans une omelette ou dans la soupe, de la graine de pourpier une bonne pincée; dans la saison on lui en fait manger en salade, ou de l'ail dans du lait, ou du semen contra, ou mousse de mer. On a vu de bons effets du jus d'agriparme, d'absynthe, petite sauge en thé : sur-tout de la décoction de deux onces de mercure crud : six onces d'antimoine diaphorétique dans une pinte de vin et d'eau. On en boit dans la journée et à ses repas. On prend encore deux gros de racine de fougere réduite en poudre, ou écorce de racine de mûrier, demi-once dans une demi-bouteille d'eau pour deux doses prises le même jour; cette décoction est un peu laxative. On diminue la dose pour un enfant en raison de son âge.

Les enfans sont sujets à un grand dévoiement; on fait boire du Spécifique, on en donne en remède, ou avec du lait et sucre; avec un jaune d'œuf et le miel violat; avec

---

pour chasser les vers en quatre à cinq heures : on l'attend avec empressement.

le

le bouillon de tripes, ou fraise de veau; enfin avec décoction de riz, ou *d'orge mondé.*

*Nota.* Les martiaux ne conviennent point aux enfans à la mamelle.

*Les ascarides* qui se connoissent parce qu'ils sont plus petits que les vers du fromage, se trouvent dans les matières. Ils font éprouver une démangeaison continuelle au fondement, d'où ils sortent sans aller à la selle. Les remèdes à l'infusion de sauge, à la décoction de coloquinte, et les pilules antiplétoriques sont bien bonnes.

*Les cucurbitins* qui ressemblent à la graine de citrouilles, annoncent le ver solitaire appellé *taenia.* Il résite aux vermifuges ordinaires, et non pas à mon Spécifique préparé comme cidessus et à quatre, même six de mes médecines antiplétoriques.

Outre les vers ombilicaux ou lombrils qui percent quelquefois le nombril des enfans, il y a encore des *crinons* et des *cirons.* Les premiers qui ressemblent aux vers du fromage, excepté qu'ils ont la tête noire, s'attachent au bras, aux jambes des enfâns à la mamelle. Ils souffrent des démangeaisons qui les empêchent de dormir et les jettent dans l'atrophie. On les frotte avec du miel. On leur fait prendre quelques bains dans lesquels on aura

infusé de la sauge, absynthe, camomille et coloquinte. Les seconds, c'est-à-dire les cirons, sont des vers pédiculaires que l'on trouve dans des pustules et sous la gale; ils causent des démangeaisons qui forcent à les dégager du lieu qui les recèle.

Il se vend à Paris, rue des Amandiers, du pain d'épice vermifuge qui produit de bons effets. Voyez les vermifuges, livre II.

Les enfans qu'on laisse crier ou qui ont des vents sont sujets à l'exomphale et aux descentes que l'on fait rentrer avec une compresse imbibée de Spécifique, ou de vin et de sucre, avec un cataplasme de vinaigre ou d'oxicrat et farine de fèves, avec l'emplâtre du prieur de Cabrieres. On met un scrupule de talictron en poudre bien délayée dans la bouillie; enfin, avec quelques gouttes d'esprit de sel dans leur boisson.

4°. La *maladie cutanée*, ou la *gourme*, est la quatrième maladie des enfans. Une gourme considérable, telle que la pédiculaire, c'est-à-dire, la maladie des poux, la gale ou autre éruption qu'il est toujours très-dangereux de supprimer, inquiète quelquefois des parens qui la prennent pour teigne ou dartre, et font appliquer imprudemment, et souvent infructueusement, pour la teigne, la calotte de poix,

l'emplâtre vésicatoire ou le cautère. Ils troublent la marche de la nature, et font répercuter l'humeur. Qu'ils suivent et examinent ses caractères: l'enfant a d'abord le dévoiement, des glandes au col, les oreilles s'écorchent et suintent, enfin l'éruption paroît dans la fossette du col, et gagne quelquefois toute la capacité de la tête. La lèvre supérieure, les yeux, le menton et les oreilles sont ordinairement le siège de la gourme; on n'y met que du linge de lessive. Le moins que l'on puisse toucher aux maladies de la peau, en général, c'est le mieux, sur-tout à l'égard des enfans, dans lesquels tout est humeur, par l'abondance du gluten-muqueux; les plaies, par conséquent, sont beaucoup plus difficiles à guérir.

Si la gourme est à la tête, on la bassine avec le Spécifique, pour favoriser la sortie de l'humeur, et on y en met dessus une compresse qui fera disparoître l'odeur fétide qu'exhale alors la tête. Si la gourme est au visage, il suffira de mettre une compresse de Spécifique, une fois, pour faire tomber l'escarre, et on se contentera d'en faire boire trois verres par jour: l'humeur se divisera et séchera peu-à-peu.

Pour la teigne qui occasionne des croûtes plus plates et plus moles, ainsi que des taches rouges sur la peau, on bassine la tête avec du Spécifique,

on en met une compresse et on en boit trois verres dans la journée. Tisane de scabieuse, de tilleul et de fleurs de sureau, avec sel de seignette, ou de prunelle.

Si l'enfant a mal aux yeux, a le chapeau, la nourrice lui injectera de son lait.

Le suintement des oreilles n'exige que de la propreté : on les bassine avec du Spécifique et on y met des oreillons de linge de lessive

Les enfans sont sujets à s'écorcher; on lave la partie écorchée avec du Spécifique, et on la saupoudre avec de la poudre sans odeur, ou avec du bois vermoulu.

Pour faire périr les poux, on emploie le staphisaigre, le tabac, le soufre, le vinaigre, le poivre, le précipité, l'aoës, enfin la *cevadille;* mais, en general, je conseille de détruire plutôt les poux par la propreté, par le soin réitéré de peigner, que par ces moyens, souvent dangereux, principalement si ce sont des poux d'humeurs, qui sont blancs; car on répercute cette humeur, qui peut se jeter sur les yeux, les oreilles, la poitrine, et former un depôt dans la tête, des phlogoses dans la poitrine, lesquels peuvent dégénérer en squirrhes, si ces tumeurs se durcissent; enfin en chancre rongeur ou en une plaie souvent d'autant plus incurable, qu'elle ne se déclare que des années après, par une ma-

ladie, une contusion ou un érésipèle que l'on appelle *zoster*, lorsqu'il forme comme une ceinture autour du corps.

Un enfant qui a mangé de mauvais alimens tombe dans le marasme ou l'atrophie, a le *carreau*, c'est-à-dire, le ventre très-volumineux; il a du dégoût, une toux sèche, une fièvre lente, une enflure totale, enfin un dépérissement, appellé *charte*, qui se manifeste d'abord aux extrémités, c'est-à-dire, aux jambes, aux cuisses, aux bras et à la tête. Il y a engorgement dans les veines lactées, dans les glandes du mésentère et dans les lobes du foie; l'enfant ne rend que du pus et du sang. Mon sirop désobstructeur de glauber fait rendre jusqu'à des morceaux de poires et de pommes: usage de mon Spécifique pour déterger et rétablir la circulation des fluides. Tisane de parietaire, bardane, scabieuse et cristal minéral, avec sirop de salsepareille dans chaque verre; *ou* cette autre tisane plus forte, si l'enflure reparoît par l'épanchement des sérosités: hièble, bouleau et racine de guimauve; on l'emploie aussi en remède avec miel mercuriel dans la seringue. Si l'enflure résiste, cataplasme de savon, sel et mie de pain sur le nombril. On purge avec fleurs de pêcher, ou sirop de nerprum, ou de chicorée composée de rhubarbe, ou avec quatre de mes médecines antiplétoriques.

Pour les *échauboulures*, qui sont des boutons qui sortent aux enfans, sur-tout au printems et dans les chaleurs de l'été : tisane de chicorée sauvage, scabieuse.

Dans les *quinte* et *coqueluche*, on emploie les délayans, adoucissans, décoction de son ou de gruau et bourrache. Un grain d'émétique autour du teton, sirop de raves, émulsion avec la semence de pavot, ou sirop de coquelicot, ou d'érésymum, ou demi-once de manne en larmes dans du bouillon ou dans du lait pendant plusieurs jours.

Aux *sévrés*, on emploie les anti-spasmodiques, les désobstruans, comme cloportes, l'antimoine diaphorétique, mon Spécifique pardessus pastilles d'ypécacuanha. On fait des onctions sur la poitrine avec l'huile de camomille : si les urines sont arrêtées, on frotte les reins avec huile de scorpion.

La dentition, avons-nous déjà dit, cause les *parodontides*, c'est-à-dire, l'enflure des gencives ; fait élever les lèvres, sur-tout la lèvre supérieure ; grossit le nez et les paupières, enfle tout le visage, cause des convulsions, enlumine les joues, produit sur le front une infinité de petits boutons appelés *chapelet*, fait venir au visage et aux fesses des plaies que l'on nomme *feu de germe.*

Un enfant qui fait ses secondes dents, appelées *dents de sagesse*, assez ordinairement depuis dix jusqu'à quinze ans, et même pendant les deux secondes années climatériques (1), qui sont depuis sept ans jusqu'à vingt-un, éprouve encore presque les mêmes accidens qu'à la poussée des premières dents. J'ai traité une fille de vingt ans qui avoit des convulsions, et a eu deux dents molaires. La croissance des jeunes gens occasionne pareillement des glandes autour du col, des éruptions à la tête, des douleurs aux jambes, des lassitudes dans les cuisses

---

(1) L'année climatérique est composée de sept années : de sept en sept ans notre corps se renouvelle tant au physique qu'au moral. Cette transmutation est plus sensible dans les quatre premières années climatériques. La soixante-troisième année de l'âge est la plus fatale ; cette année étant passée, on fournit une carrière très-longue, et on peut vivre jusqu'à et passé quatre-vingt-dix-huit ans, d'après le calcul qui suit :

0. 7. 14. 21. 28. 35. 42. 49. 56. 63.
70. 77. 84. 91. 98. 105. 112. 119. 126. 133.

La variation des chiffres de la première ligne annonce les différentes vicissitudes de notre corps ; mais aussi l'uniforme terminaison de la seconde ligne est l'image de la constance de notre être, et c'est alors que nous jouissons des fruits de la sagesse avec laquelle nous avons vécu dans le printems de nos jours, et que nous pouvons passer l'hiver de notre âge exempts d'infirmités.

et aux reins, de plus un accablement presque continuel sur-tout aux jeunes filles, des démangeaisons au nez, dont les bords des deux aîles deviennent très-rouges, la lèvre supérieure tres-enflée. Il y a envies aussi fréquentes qu'inutiles de se moucher; ce qui provoque le saignement de nez.

*L'hydrocéphale* quelquefois se forme dans la septième et dans la quatorzième année, occupant toute la tête. L'enflure, ou plutôt l'hydropisie, gagne le ventre, les cuisses et les jambes. Lorsque la lymphe est épaisse, que la liberté du ventre et le cours des urines sont supprimés, on met sur la région hypogastrique un morceau de flanelle ou serviette ouvrée imbibée d'une décoction d'herbes émollientes, pariétaire, bouillon blanc, cerfeuil, guimauve, fleurs de mauves, verveine, morelle, tussilage, mercuriale, graine de lin, savon et huile, renouvellé toutes les douze heures. Si l'œdème est opiniâtre, on applique un cataplasme d'oseille, vieux-oing cuits ensemble; ou celui de verveine; enfin le sain-bois aux jambes, ou le vésicatoire.

Tisane de bardane, hièble, racine de cerfeuil, écorce de citron, cristal minéral ou sel de nitre, quelques jours après sarment de vigne, ou tige de douce-amère, deux de mes médecines antiplétoriques, ou autres de même nature.

A l'égard du *bec de lièvre*, du *filet de la langue*, de la *clôture du fondement*, du *canal de l'urètre* qui dépendent du caprice de la nature et qui exigent une opération chirurgicale, je crois devoir les passer sous silence, n'étant point du ressort de la médecine.

### *Maladie vénérienne.*

Après avoir parlé des maladies auxquelles est exposée l'humanité, par sa nature, sa constitution, et par son imprudence, nous allons parler de la maladie vénérienne gagnée par le coït ou le contact impur de l'un ou de l'autre sexe, dans les parties génitales. Le virus vénérien consiste dans une humeur salée, acide, tartareuse et grossière, qui fermente par intervalle, corrompt le sang et les autres humeurs, enfin, cause les plus fâcheux accidens dans les individus et dans leur postérité; c'est ce qui lui fait donner le nom de *maladie anti-sociale.*

L'acre vénérien mal soigné dans son principe par l'impéritie des cupides empyriques et charlatans, dégénère en hydropisie, marasme, obstructions, paralysie, fistule; produit la gravelle, la pierre, l'irritation des nerfs, le vice scrophuleux, scorbutique, ou le rachitis même dans les enfans qui naissent de tels père et

mère vérolés, occasionne les tumeurs squirrheuses, la pulmonie, la consomption, des écoulemens de tems à autres, les incontinences ou suppressions des urines, l'impuissance de l'homme dont l'humeur spermatique n'est que de l'eau, et la stérilité de la femme qui a très-fréquemment, pour ne pas dire continuellement, un écoulement jaunâtre, des maux d'estomac, des maux de tête, et est très-pâle; l'acre vénérien occasionne presque toujours des éruptions cutanées et des ulcères très-rebelles; tels sont les fruits que recueille l'aveugle confiance aux prestiges des charlatans. On veut sortir d'un mauvais pas pour se précipiter dans un abîme.

Il y a deux sortes de véroles, la *gonorrhée* et la vérole proprement dite. Il y a quatre sortes de gonorrhées, la première est la *virulente interne ;* les rides et la pâleur du gland à la partie virile, ainsi qu'au vagin du sexe, annoncent d'abord qu'il est imprégné du virus vérolique ; la fermentation s'y manifeste sur les petites houpes nerveuses. Si, dès ces premiers indices, on prend le soir en se couchant la tisane purgative sudorifique ci-après indiquée, si pendant quelques jours on boit matin et soir un verre de mon Spécifique, non-seulement on arrêtera le progrès du mal, mais on le détruira parfaitement. Les rugosités ou

rides et la pâleur du gland disparoîtront, et sa couleur redeviendra rubiconde. Si on néglige au contraire ce premier remède, alors la gonorrhée se déclarera entre le quatrième et le douzième jour. Il paroîtra un écoulement séreux, puis jaunâtre, ensuite vert, fétide et purulent, accompagné de cuissons, d'ardeurs en urinant, et d'une grande démangeaison au bout du gland. Il y a *priapisme* ou érections fréquentes et très-douloureuses. Les corps caverneux dans le gonflement de la verge, prêtant beaucoup plus que l'urètre ulcéré, la font courber, et on sent comme une corde le long du canal de l'urètre; ce qui fait donner à cette espèce de gonorrhée le nom de *chaudepisse cordée*.

On met la partie dans une décoction de guimauve dans du lait : la tisane ci-après. Le camphre pris quatre à huit grains matin et soir, est un très-souverain calmant.

Les vésicules séminales, la matrice, les ovaires, les prostrates sont le siége des gonorrhées virulentes : on y voit comme une bouillie d'un jaune verdâtre. Les sels acres vénériens s'attachent à ces parties, y causent des pustules, des ulcères chancreux qui, ayant rongé les caroncules myrtiformes qui sont au nombre de quatre, ayant attaqué les deux nymphes qui servent comme de prépuce au clitoris,

ayant corrodé les orifices des tuyaux qui versent une humeur glaireuse dans l'urètre, donnent lieu à un écoulement très-durable, que *Garidel* faisoit arrêter avec gomme de gayac, cochenil, hypocistis et cantharides. Ce moyen est très-dangereux, et j'en ai vu des suites mortelles dans ceux qui l'ont pris. Je donnerois plutôt des pastilles de beaume de copahu, mais je me contente d'administrer mon Spécifique, ou ce détersif, eau de chaux avec du lait, et s'en injecter, ou eau d'orge avec sucre candi ou sel ammoniac; ce qui fait suppurer les gonflemens variqueux, et cicatriser les ulcères mieux encore que les bougies graduées ou les sondes de plomb.

Les ulcères qui retrécissent le conduit de l'urètre d'où l'urine coule goutte à goutte, font croire à tort que c'est une carnosité, une excroissance qui en empèche le cours. On injecte du Spécifique, tisane de décoction de racine de nymphæa, fumeterre, althæa, fraisier, feuilles et racines de saponaire, gramen et sel de nitre. Trois verres par jour de Spécifique; celui du matin est pris par-dessus quatre pillules d'aquila alba bien préparé.

On met sur les ulcères du *beaume d'arceus,* l'onguent de styrax, la teinture de myrrhe, d'aloës. Pour les dessécher, on met huile de gayac, beurre d'antimoine, alun calciné, la

poudre de sabine, d'euphorbe, etc. On met sur les poulins qui se forment par l'engorgement des prostates, l'emplâtre *diabotanum* ou celui des quatre fondans; de vigo, de savon, et eau-de-vie camphrée pour en calmer la douleur : l'emplâtre de sulphure, de diachylum gommé. Si le poulin se fait jour, on met du suppuratif basilic et précipité, ou onguent napolitain, ou beaume d'arceus et populeum.

La seconde espece de gonorrhée virulente, est externe; son siége est entre le gland et le prépuce : il s'y élève des petits chancres que des lotions fréquentes avec le Spécfique font disparoître. Tisane : guimauve, fleurs de sureau, fraisier et nitre, trois verres de Spécifique dans la journée.

La troisième espèce de gonorrhée est simple, c'est un écoulement blanc sans douleur, produit par le relâchement des organes, des vésicules séminales, et des prostates. Il paroît avant ou apres l'urine, ou promiscuement avec elle. Tisane de gramen, sel de nitre, orge mondé une cuillerée : cet écoulement se guérit alors promptement, s'il est la suite d'un petit excès. Si cet écoulement existe après le traitement d'une chaudepisse, on met dans une verrée d'infusion de violettes ou de lait ou de petit lait, une cuillerée à café d'infusion de

poudre de Wansienten, six grains dans une demi-bouteille d'eau-de-vie.

La quatrième espèce de gonorrhée, est celle qui provient de l'excès de bierre nouvelle, de luxure ou de masturbation, dont l'hémorragie est quelquefois la suite. On la distingue de la naturelle dont le sang vient des reins ou de la vessie et coule avec l'urine; mais dans l'hémorragie produite par la luxure, le sang coule avec le sperme.

L'usage des cantharides et autres stimulans, expose au même accident. On injecte par le moyen d'une sonde creuse, du lait, petit lait sucré, décoction d'orge avec du miel, infusion de roses sèches, du vin mieillé, ou enfin du Spécifique dégourdi au bain-mari, lorsqu'il fait froid.

L'inflammation des testicules et du scrotum, est la suite d'une gonorrhée supprimée, qui, dit le vulgaire, est tombée dans les bourses. Mais cet accident disparoît par la reparution de l'écoulement, par des frictions mercurielles sur les bourses, par un cataplasme résolutif et émollient de farine de graine de lin, ou pain et lait, par l'application de la terre de coutelier, pétrie avec huile et vinaigre rosat, ou oseille, bec de grue et vieux-oing cuits ensemble.

Si on n'apportoit pas promptement un de ces secours, il y auroit lieu de craindre abcès, ulcère fistuleux, (1) squirrhe, gangrène, œdème, hydrocèle, (une boule d'eau) varicocèle, (varices aqueuses) sarcocèle, (eau âcre et rongeante) et autres accidens.

La vérole ne se déclare qu'après le douzième jour, mais elle fait des ravages bien plus terribles que la gonorrhée. D'abord elle s'annonce par des céphalalgies, c'est-à-dire, par de violens maux de tête, il s'élève sur le visage, des bubons, des chancres, des tumeurs enkistées même dans la bouche et aux lèvres, des furoncles, (2) des épynictes, des terminthes; produit l'ophtalmie ou au moins la myopie, c'est-à-dire, l'affoiblissement de la vue, au point que le nerf optique n'est point frappé à l'approche des objets; enfin, occasionne l'otalgie et autres

---

(1) Dans le commencement on emploie le beaume d'arceus; mon Spécifique n'est employé que vers la fin, pour revivifier et réunir plus promptement les chairs.

(2) Le furoncle vient ordinairement sous le bras, L'épinycte est différent du furoncle, parce qu'il y a plusieurs pustules à-la-fois, et qu'il ne sort que de la sanie : il en vient sur la poitrine, comme des grains de petite vérole, au lieu qu'il sort un bourbillon du furoncle. Le terminthe, à-peu-près semblable à l'épinycte, vient le plus souvent aux jambes.

maladies des oreilles. Il s'élève des ulcères carcinomateux au palais. (1) J'ai vu plusieurs personnes y avoir des trous faits par ces ulcères chrancreux, et néanmoins, après mon traitement, se bien porter sans en être nullement incommodées : on les gargarise avec le colyre de Lanfranc ou avec mon Spécifique, ou autres moyens indiqués à l'article des maladies de la bouche.

L'odeur infect de l'haleine, la vapeur qu'exhale un vagin vérolé, annoncent la corruption totale. Il s'élève aux parties génitales, de l'un et l'autre sexe, des phlogoses, des ulcères chancreux, des poireaux, des condylomes, des crêtes, des choux-fleurs, des champignons, des *phimosis*, (c'est l'inflammation du prépuce qui couvre le gland) des *paraphimosis*, (c'est l'inflammation du prépuce qui reste au-desous du gland) enfin, on éprouve des attaques de crampe très-fréquentes.

Le prépuce peut encore s'enflammer par l'ardeur du coït avec une jeune personne. Il s'élève sur le prépuce, des cloches ou des vessies semblables à celles faites par une brûlure ou le

(1) Jai vu, bien des années après un mauvais traitement de la vérole, s'élever des crêtes jusques sous la langue.

vésicatoire :

vésicatoire : on les appelle *tumeurs cristalines*. Le plus prompt moyen de guérir cet état si incommode, puisque c'est une espèce de paraphimosis, c'est de faire de fréquentes immersions dans mon Spécifique ou dans sa propre urine, et d'en mettre une compresse, ou d'esprit de vin camphré, ou d'eau de chaux avec sel ammoniac.

La crampe attaque les jambes; elle est l'effet ou de la contraction ou de la compression des nerfs. On éprouve une contraction de nerfs, en posant la jambe à faux ; ce qui est une espèce d'entorse par un léger déplacement des muscles et des tendons ; en s'étendant dans le lit, en prenant trop de mercure : on se frotte les nerfs avec du suif ou de l'huile, ou de l'onguent d'althæa. Si dans le lit la crampe ne se passe pas en mettant sa jambe dans un endroit froid, on pose pied à terre.

On éprouve encore une contraction de nerfs dans un état spasmodique : on administre alors les anti-spasmodiques.

On éprouve une compression de nerfs dans un état d'engourdissement, lorsqu'une des jambes reste long-tems croisée sur l'autre, le pied en l'air; la jambe devient engourdie et comme sans sentiment, par l'interception du cours du sang, produite par la compression : cet engourdissement se dissipe en frottant avec

la main la partie engourdie, pour rétablir la circulation des fluides.

Le désordre de la poitrine produit l'enrouement, l'hémophtysie, la phtysie, l'asthme et la vomique. Les parties glanduleuses sous les aisselles et au col, sont couvertes de bubons. On voit des tumeurs aux tendons et aux ligamens; des rhagades dans la paume des mains et à la plante des pieds; des exostoses, des callosités, des os cariés, leurs tendons et ligamens tuméfiés tellement dissous, qu'on a vu, après la mort, le mercure couler dans la capsule des articulations et même dans la cavité des os. Lorsque le virus attaque le périoste, c'est-à-dire la membrane qui couvre les os, le malade souffre de cruelles douleurs, principalement pendant la nuit.

Cependant le mercure bien éteint, soigneusement préparé, prudemment administré, est le remède le plus sûr, le plus prompt et le plus triomphant, sur-tout pris intérieurement de manière toutefois à ne point exciter le *ptiliasme*, c'est-à-dire, une salivation surabondante, que l'ignorance croit nécessaire, mais qui, au contraire, est dangereuse. Le mercure se raréfiant, se distribue par-tout et s'attache au virus, dont la nature acide est plus capable de l'accrocher. Le kali de Malabar, est un vo-

mitif et un purgatif violent, mais merveilleux contre la vérole.

Des routiniers emploient des frictions mercurielles ; six onces de pommade, qui contiennent deux onces au plus de mercure, suffisent, distribuées en douze frictions dans l'espace de 40 à 50 jours, sans toucher au corps, mais seulement aux jambes, aux cuisses et aux bras. Je préfere, dans un cas bien extrême, administrer le mercure intérieurement : on fait bouillir pendant une demi-heure, dans une bouteille d'eau, trois onces de mercure, deux gros de tartre crud, une demi-once de salsepareille, autant de bois de gayac bue avec du vin dans ses repas, et avec de la tisane pendant la journée. (le même mercure sert toujours). Tous les cinq jours, purgation avec la tisane sudorifique, ou avec celle-ci : rhubarbe, salsepareille, bois de gayac, un gros de chaque, sel végétal, deux gros, le tout laissé au premier bouillon, en infusion pendant l'après-dîner, sur les cendres chaudes, dans une demi-bouteille de décoction de pimprenelle, chiendent, chicorée sauvage, fumeterre, racines et feuilles de saponaire (1) : on passe la tisane. On en boit

(1) La saponaire, plante, et le savonnier, arbre de l'Amérique, contiennent une substance si savonneuse,

un verre le soir en se couchant, le lendemain matin à jeun un second verre que l'on prend par-dessus un bol d'aquila-alba, sublimé trois fois six grains avec suffisante quantité de conserve de coings.

Je préfere ce traitement aux frictions, à l'ambroisie, aux pilules de Belloste, de Kesser, etc. Je fais prendre par jour quatre pillules d'aquila-alba bien préparé, car c'est de cette préparation d'où dépend la guérison ; on boit par-dessus un verre de Spécifique, dont on prend dans la journée, à deux heures de distance du repas, deux autres verres. De cinq en cinq jours on se purge avec la tisane sudorifique purgative, (deux bouteilles suffisent si la vérole est récente) ou on se purge avec séné, gayac, squine, salsepareille, deux gros de chaque, coloquinte en poudre, un gros; chardon bénit, capilli veneris, six feuilles de noyer, pimprenelle, racine de fraisier : le tout mis dans une bouteille d'eau, infuser pendant six heures devant le feu. On passe la tisane sur deux gros de sel de nitre, trois gros de sel végétal fondus pendant ce tems devant le feu. On en boit un verre le soir en se couchant, le reste le lendemain matin, de

---

qu'on s'en sert dans ces pays pour savonner le linge et enlever les taches.

deux en deux heures. Bouillon dans l'intervalle, à chaque évacuation. Si les glandes du col sont douloureuses, il y a engorgement : on prend alors trois bains tièdes, un chaque jour, et on se purge avec deux de mes médecines anti-plétoriques.

La preuve la moins équivoque de la radicale guérison, c'est de sentir, après avoir uriné, une espèce de frémissement agréable, qu'éprouvent alors les personnes saines. La couleur vivace du gland, le rapprochement des testicules, attestent encore la santé.

*Nota.* Ceux qui veulent étendre le cercle de leurs connoissances sur cette maladie, peuvent consulter les savans ouvrages d'*Astruc*, de *Fabre*, de *Tissot;* pour moi, le traitement que je viens d'indiquer dans chacune des circonstances de cette maladie, m'a toujours suffi. Je préviens ici, que quoiqu'on soit parfaitement guéri, on éprouve néanmoins pendant quelques jours une grande démangeaison aux testicules. Le gonflement de l'épididime ou de la parastate, qui sont les premiers attaqués dans cette maladie et les derniers guéris, n'est ni douloureux ni dangereux. On peut aussi éprouver une grande tension aux deux trochanters, et plus ordinairement au muscle nommé triceps, mais il ne faut point s'en inquiéter, quoiqu'on ait

de la peine à uriner : on frotte seulement la partie sensible et la glande prostate, qui est tout-à-côté et au pied de la verge, avec du beaume d'althæa.

*Tisane sudorifique purgative purifiante :* Fumeterre, scabieuse, scolopendre, chardon bénit, une poignée en tout; althæa, scorsonère, bardane, fraisier, patience, demi-once de chaque; un petit cornet de fleurs de sureau, autant de roses de Provins, chiendent, un citron, six feuilles de noyer, coulevrée, raifort, squine, salsepareille, fassafras, bois de gayac, polypodes de chêne, tige de douce-amère, saponaire, feuilles et racines, deux gros de chaque; antimoine crud, quatre onces, suspendues par le moyen d'une ficelle attachée au bouton du couvercle.

Le tout dans trois bouteilles d'eau bouillie un quart d'heure et laissé bien couvert en infusion toute la journee, sur les cendres entretenues chaudes.

Dans une demi-bouteille d'eau bouillante, on met infuser pendant le même tems : coloquinte concassée ainsi que rhubarbe, baies de genièvre, anis verts, deux gros de chaque; sel de nitre trois gros, follicule de séné et sel végétal, six gros de chaque. Le soir, à travers d'un linge, on passe les deux infusions, que l'on mêle ensemble, dont on a à peine deux

bouteilles. On en boit un verre en se couchant, le lendemain matin un second verre : on peut se dispenser de le faire chauffer. Bouillon de veau, d'herbes, poirée et cresson, ou infusion de violettes, à chaque évacuation. Le reste de la tisane se prend ainsi de cinq en cinq jours. On déjeûne et on sort comme de coutume.

*Nota.* Jamais l'humanité n'eût un plus pressant besoin de cette tisane dans les circonstances où se trouve l'Europe, car cette tisane est souveraine contre la goutte, la sciatique, le rhumatisme, les fraîcheurs, le lait épanché, les suppressions, les éruptions cutanées; pour les personnes percluses de leurs membres, dans lequelles elle rétablit la circulation des fluides, et l'insensible transpiration; en général, pour purifier la masse du sang. Si elle dévoie la nuit, on coupe avec de l'eau le verre du soir, ou on le prend de grand matin, et le second verre quatre heures après. Si deux verres ne purgent pas suffisamment, on en prend un troisième avant sa soupe.

Il faut choisir l'antimoine femelle bien rayonnant: ce minéral est composé de substances métalliques, qui sont le régule et le soufre.

*Nota.* Au lieu de sel végétal, on met sel duobus avec souci de vigne, armoise et verveine pour les maladies laiteuses, et on supprime la

coloquinte et le citron, qui, dans les maladies vénériennes, calme l'action du mercure.

Liqueur anti-vénérienne pour ceux qui ont trop pris de mercure mal préparé, lequel, arrêté dans les mailles des intestins et dans la poitrine, cause une toux très-incommode et des douleurs de dos :

Décoction de bois de gayac, deux onces, mêlée avec deux cuillerées de la liqueur suivante, prise soir et matin, trois heures avant le repas :

Capilli veneris, houblon, fumeterre, cœterach, une poignée de chaque; racine de grande centaurée, réglisse, polypode, des deux bugloses, guimauve, une once de chaque; anis vert, graine de melanthiom, fleurs de bourrache, de buglose, de coquelicot, des santals, de canelle, deux gros de chaque.

*Préparation* : le tout bouilli dans quatre bouteilles d'eau, pendant une heure, à très-petits bouillons : on passe la décoction sur trois gros de rhubarbe que l'on concasse, quatre onces de follicule de séné laissé en infusion sur les cendres chaudes. Deux jours après on la passe sur une infusion d'une livre de roses, deux livres de sucre, et une demi-once de gomme arabique. On fait rebouillir le tout jusqu'à consistance de sirop.

*Nota.* Pour les phlegmatiques, on ajoute une once de turbith. Les bilieux ne doivent boire à leurs repas que de la seconde décoction de bois de gayac, ou du vin de gayac.

La *pollution involontaire*, provoquée par le relâchement causé par l'excès des femmes, par des éjaculations trop fréquentes, entretenu par la lecture et des pensées lascives, exige un régime rafraîchissant : décoction de nymphæa, de bursa pastoris; un cataplasme de vin, de fraisier et mie de pain, appliqué sur l'os pubis; les bains froids et fortifians.

### *Manière de faire le vin de gayac, prescrit par* Mathiole, *médecin.*

Deux livres de bois de gayac bien choisi et rapé, quatre livres d'écorce de gayac, deux livres de chardon bénit, une livre et demie de capilli veneris, cæterach, fleurs de bourrache et de buglose, une livre de chaque; canelle, six gros; anis et fenouil, deux onces; sucre, six livres.

*Préparation :* le tout mis dans une futaille, on verse par-dessus quatre-vingt à cent bouteilles de vin blanc tout bouillant. On bouche bien la futaille pendant trois jours; ensuite on passe le vin par un linge mis autour de la chantepleure dans des bouteilles.

Le malade vérolé, scrophuleux, scorbutique ou goutteux, en boit à ses repas coupé avec de la décoction de deux onces de bois de gayac dans une bouteille d'eau. En tems de vendange on peut faire de ce vin en plus grande quantité, en mêlant les drogues avec le raisin blanc, ou parmi le moût; les laisser jusqu'à ce qu'il ne bouille plus et qu'il soit clarifié.

---

## *Procédé contre la rage.*

Prendre trois œufs frais dont on ôte soigneusement le germe, un demi-gros de poudre de racine d'aiglantier bien pulvérisé, ainsi qu'une coque d'œuf que l'on remplit d'huile de noix tirée sans feu, si on peut en trouver. On bat le tout ensemble, et on le jette dans une petite poële de fer que l'on aura presque fait rougir: ce qui fera une omelette de belle couleur.

*Nota.* Il faut que la personne qui fait cette omelette, ainsi que celle qui est pansée, soient à jeun, de crainte que la vapeur ou la nature des alimens qu'elles auroient pris ne gâte ou n'altère la vertu du remède.

Un morceau de cette omelette est mis sur la morsure ou sur la blessure, et par-dessus une compresse avec une bandelette pour le faire tenir: on n'y touche point pendant neuf jours.

Le malade mange le reste de l'omelette avec ses doigts, sans sel, sans pain et sans boire.

Il y a des personnes qui reposent ensuïte pendant trois à quatre heures; il ne faut pas les réveiller. A leur réveil elles font une selle qui est la fonte du venin. Si elles ne sont point attaquées de la rage, ou si elles ont été à la mer, ou traitées autrement, c'est une preuve qu'elles sont radicalement guéries, si elles n'éprouvent point ces effets; elles doivent alors être tranquilles sur leur état.

Quand les neuf jours sont passés, on lève l'appareil et on le jette dans les lieux d'aisance sur-le-champ, de crainte que, si quelqu'animal le mangeoit, il ne devint enragé; puis on prend un gros de thériaque délayée dans un demi-verre de vin rouge, dont on prend une petite partie pour en laver la plaie, et le malade avale le reste : il ne doit manger qu'une heure après.

Si la morsure étoit à la main, il faudroit se donner de garde de la mettre dans l'eau pendant les neuf jours.

S'il y avoit plusieurs blessures, il faudroit autant de petits morceaux d'omelette et autant de bandes; et si une omelette ne suffisoit pas, on en feroit une seconde pour manger.

De bons praticiens prétendent qu'en ajoutant à cette omelette un scrupule d'écailles d'huîtres

calcinées sur des charbons ardens, puis réduites en poudre impalpable, et autant de serpentaire de Virginie, ne pourroient que contribuer à l'efficacité du remède. Je reçois toujours avec une grande reconnoissance les conseils des grands hommes; mais je crois devoir donner purement et strictement le procédé qui m'a réussi, 1°. sur quatre personnes que j'ai guéries dans une seule maison; 2°. à Clichy, sur une fille de dix-huit ans, quoiqu'elle n'eût été traitée que huit jours après, faute de savoir plutôt son accident: elle avoit eu déjà plusieurs vertiges; 3°. à Paris, rue St.-Victor, sur une jeune personne qui avoit eu aussi déjà plusieurs paroxysmes (on peut être jusqu'au quarantième jour de la morsure sans avoir un seul paroxysme); elle a été parfaitement guérie, au su de tout le ci-devant collège du Cardinal-le-Moine.

J'ai dit ci-dessus que le malade reposoit trois à quatre heures après avoir mangé l'omelette: le sommeil est d'un heureux présage dans cette maladie, au témoignage du citoyen Beudon. Ce chirurgien, aux Grands-Andelys, après avoir fait une évaporation de vinaigre, presque bouillant; après avoir lavé la plaie avec du vinaigre et du sel; après avoir donné parties égales d'eau et de vinaigre, farine d'orge édulcorée d'un peu de miel, dont il fait une pâtée qu'il

donne aux animaux qu'il a traités pendant un mois, enfermés dans un cabinet avec ladite chaudière de vinaigre, par le même endroit très-juste qui lui sert à passer, même aux personnes enragées, les alimens susceptibles d'être mangés au vinaigre, remarque qu'ils suent, rendent une écume sanguinolente, les uns pendant trente-six heures, d'autres moins, et qu'ils restent ensuite couchés fort tranquilles.

Le citoyen Blais, médecin à Cluny, dont la méthode, imprimée par ordre du gouvernement en 1776, est presque la même, aux profondes scarifications près, avec des instrumens tranchans, ou aux cautérisatious avec un fer rouge, dit « qu'on ne doit point tenter de traiter ceux en qui on remarque quelque signe de la rage prête à éclater ». Il ordonne abondante infusion de tilleul et de feuilles d'oranger, adoucies avec le miel, et acidulées avec deux cuillerées de vinaigre par bouteille, qu'il fait prendre aussi en lavemens, si le malade est hydrophobe, c'est-à-dire, s'il a frayeur de l'eau. Il fait laver la plaie avec de l'eau et sel marin, ou sel ammoniac. Il fait oindre avec une plume, une fois par jour, la plaie, avec pommade mercurielle, et fait mettre dessus onguent suppuratif ou du basilicum. Il prescrit ce bol anti-spasmodique pris tous les jours : quatre grains de camphre,

deux grains de musc, six grains de nitre, mêlés et incorporés avec un peu de miel. Dans la journée une cuillerée de vin, avec vingt-cinq gouttes d'eau de luce, qu'il fait cesser lorsqu'il y a sueurs que l'on se contente d'entretenir. Il interdit le laitage et les ragoûts : il choisit de préférence les végétaux. Il fait purger souvent pendant le traitement qui dure un mois.

Lorsque la plaie est d'un mauvais caractère, il fait prendre, plusieurs jours de suite, deux cuillerées à bouche d'une forte décoction de quinquina. Il règle et varie les doses des remedes et leur application à raison de l'âge, du tempérament et des indications.

Je m'empresse d'autant plus de donner cette composition, que le citoyen *Andry*, médecin de Paris, dans ses savantes recherches sur cette maladie, lues à la séance de la société royale de médecine, le 13 Décembre 1777, après avoir fait une nombreuse citation des plus célèbres auteurs, ajoute avec *Erhman*, « Que ces re-» mèdes tant vantés ne sont pas efficaces pour » la plupart, et quelquefois trop tardifs quant » à leurs effets, tandis qu'il s'agit du plus » prompt sscours dans ces terribles maux. Il se » résume et tire cette conséquence, que les re-» mèdes connus pour guérir cette triste maladie, » ne sont que de fòibles palliatifs capables

» d'embarrasser le virus hydrophobique, et peu » propres à le détruire ».

Les frictions mercurielles, si recommandées par de savans médecins, sont insuffisantes, au témoignage du citoyen Moreau, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris : « De tous ces » malades attaqués de la rage qui ont été amenés » à l'Hôtel-Dieu, il n'y en a pas eu un seul de » guéri ». Mon remède mérite donc d'être accueilli, puisque j'ai la preuve de plusieurs cures qui n'auroient pas même été tentées par ces savans, dont le nom et les talens honorent la république des lettres.

Autre recette trouvée dans les papiers du fameux chimiste Chamilly, qu'il assure être immanquable et éprouvée:

Petite sauge, racines et feuilles de plantin, bétoine, millepertuis, absynthe, verveine, armoise, polypodes de chêne, petite centaurée, mélisse, menthe rouge, pimprenelle, paquerette et aiglantier. Ces simples cueillis en Juillet ou Août, c'est-à-dire, en Thermidor, séchés séparément à l'ombre, jusqu'à ce qu'ils puissent se réduire en poudre dans un mortier, et être passés, toujours à part, au tamis de soie.

On met six grains de chaque poudre dans un demi-verre de vin blanc pris à jeun, pendant trois jours : on ne mange que trois heures

après. S'il y a des paroxysmes, on double et même triple la dose. Il n'y a point d'imprudence à craindre : on renouvelle les herbes chaque année.

Pour les animaux, on en met un gros dans du lait ou bouillon pendant trois jours, et sont pareillement trois heures sans manger.

*Nota.* On m'a assuré que lorsqu'une fève de marais infusée dans du vinaigre et appliquée pendant douze heures sur la morsure tient après la plaie, c'est une preuve que l'animal est enragé.

---

## *Observations sur les poisons.*

Plusieurs maîtres de l'art m'ont reproché d'avoir effleuré cette matière dans les précédentes éditions, dans lesquelles j'ai parlé, en effet, très-succinctement des symptômes des poisons et de leurs traitemens, parce que je n'ai osé entreprendre de traiter un sujet qui a été épuisé par *Bœrhave*, *Haller*, *Wan-Swietan*, *Lynœus*, *Morgagny*, *Tissot*, lesquels ont mis à contribution les trois règnes de la nature, pour en tirer des remèdes efficaces. Mais, d'après les invitations réitérées, je vais, me renfermant toutefois dans les bornes cir-

conscrites d'une analyse, développer cette matière d'autant plus importante que les effets variés de divers poisons doivent embarrasser un médecin modeste, aussi prudent qu'habile, mais qui peut n'avoir point imaginé de faire les mêmes expériences que j'ai faites sur différens animaux, afin de saisir et distinguer les effets et symptomes de châque espèce de poisons, et les combattre par les remèdes éprouvés qui conviennent à chacun d'eux.

Les quatre règnes qui partagent la nature, nous fournissent des poisons dont les caractères sont propres à chaque différence de ces règnes.

1°. *Le règne animal.* Les poisons du règne animal (1) sont les plus composés. Ceux du règne végétal le sont moins que ceux des règnes métalliques et minéraux.

Le venin de la vipère, le virus de la rage, de la peste, de la petite vérole, le virus vénérien, enfin la torpille, dont l'attouchement seul produit l'engourdissement, conduisent l'économie animale à sa destruction, les uns plutôt, les autres plus tard, en raison de la

(1) On peut manger d'un animal empoisonné sans en éprouver aucun accident, de même que le venin des animaux nuit par la blessure et non par la boisson.

quantité du virus, eu égard au tempérament du malade : ici on emploie les diaphorétiques, apéritifs, les acides végétaux, l'émétique, et autres évacuans des premieres voies.

2°. *Le règne végetal.* L'art a plus de pouvoir sur les poisons du règne végétal, puisque la chymie, par ses recherches, ses combinaisons, est parvenue à convertir sans danger, pour la santé de l'homme, les substances vénéneuses du règne végétal ; ainsi, la fanille, l'aconit, le laurier cerise, la noix vomique, l'opium, la pomme épineuse, le pavot, le solanum, la tithymale, la cigue, la jusquiame, la mandragore, le stramonium, le coquelicot, le laudanum, le manioth, (1) etc. étoient

(1) Le pain des nègres de l'Amérique, se fait avec la *cassave* ou *manioc*, qui est une plante vénéneuse, appelée communément *manioth*. Le suc de cette plante est un poison violent, mais son marc bien exprimé, n'ayant plus alors aucune qualité nocive, sert d'aliment comme le pain, sur lequel il a un bien plus grand avantage, puisqu'il se conserve vingt à trente ans. Il est d'un goût très-agréable, quoique d'une saveur moins douce que les alimens tirés des graines céréales et légumineuses. Je ne parlerai point de l'*ægolethron*, ou chamerodendros, plante de la Colchide, dont le miel recueilli sur ses fleurs par les abeilles, rend d'abord furieux et fait tomber ensuite dans un état léthargique dont on ne sort qu'au bout de vingt-quatre heures. Je

l'éthiferes avant que l'art eût corrigé leurs acres rongeans; leurs qualités nuisibles et leur degré d'atténuation, ne troublent plus par le moyen de la manipulation combinée, l'organisation animale, ni l'harmonie du mécanisme de notre être.

On a vu cependant quelquefois les effets du poison disparoître par la fièvre qui s'allume: les fluides et les solides sont mis en mouvement. L'enflure se dissout par l'évacuation et sans avoir recours à la saignée, à l'émétique, aux boissons abondantes de lait de crême, d'huile, de mucilagineux, des délayans et des rafraîchissans, les parties vénéneuses sont entraînées.

3°. *Le règne métallique.* Le règne métallique nous produit plus souvent des poisons dans les cuisines et dans le vin frelaté. L'étaim, le cuivre, le plomb, l'argent, renferment des acides caustiques. On prend pendant plusieurs jours, dans de l'eau, quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qui dissolveront les particules de ces métaux, qui pourroient être

---

ne parlerai point non plus ni de l'ahoval, fruit qui a la forme d'une trufle : il croit dans le Brésil, ni du fruit de la morelle, et autres que la prudence me fait passer sous silence.

Voyez livre premier, page 133.

fixées dans les premières voies : on sait que c'est un puissant correctif des acides ; ou bien, on prend l'*hépar calcaire*, dont la composition est ci-après : pour dissoudre le plomb, on boit abondamment de la limonade, de l'oximel, ou de l'oxicrat.

Si on a mangé des alimens séjournés dans une casserole de cuivre, ou si on s'est servi d'une cuiller d'étaim, même d'argent, qui seroit restée long-tems dans de la sausse ou du bouillon, on éprouve les mêmes effets, en diminutif, qui sont décrits ci-après : on emploie alors la méthode palliative, en se servant de mucilagineux pour calmer, et la méthode curative pour faire sortir du corps les molécules nuisibles qui y séjournent, en combinant et neutralisant les parties vénéneuses avec des substances analogues qui ont avec elles un rapport d'attraction et d'affinité.

Ou l'arsenic a été pris en substance ou sous forme liquide ; s'il a été pris en substance, il jette dans un grand accablement dont on ne sort que par la douleur mordicante qu'on éprouve dans l'estomac et dans les entrailles, qui sont dévorés par une chaleur ignée. Il y a douleur à la tête, obscurcissement de la vue, regard hideux, delire, tremblemens, convulsions, hoquet, nausées, enflure des hypocondres, de

la gorge, de la langue et des levres qui deviennent noires Il y grande altération, vomissemens, sueurs froides, angoisses, anxiétés; le ventre est dur, resserré, douloureux. Il y a tranchées Le pouls est foible, concentré, défaillant, convulsif; les évacuations sont forcées, glaireuses, séreuses et sanglantes; les extrémités sont froides. Il y a des taches pourprées ou noirâtres sur la peau; les ongles sont noirs.

Les poisons corrosifs produisent l'inflammation et la gangrène à l'estomac et dans quelques portions du canal intestinal qu'à l'ouverture du cadavre on trouve corrode et percé, pourpré ou noirâtre. Un chirurgien doit détailler clairement tous ces pronostics dans son rapport, qui doit servir de base pour le jugement. Il doit faire attention que l'arsenic, le sublimé corrosif, le verd-de-gris, les cantharides, la tithimale, l'aconit, la cigue, les champignons, l'œnanthé, le laurier cerise, contiennent des âcres rongeans; que l'esprit de nitre, de soufre, d'alun et de vitriol, renferment des acides caustiques; que la jusquiame, la bella dona, la mandragore, l'opium, le laudanum, le coquelicot, sont narcotiques; car, c'est de ce rapport bien circonstancié, que les juges peuvent apprécier le juste degré du crime, et infliger la peine que la loi y applique.

Si l'arsenic a été pris sous forme liquide, il y a syncope, lypothimie ou légers évanouissemens, tension du bas-ventre; les extrêmités des pieds et des mains sont froides et noires; le malade périt en peu de jours, à moins qu'il n'en rende par les sels et par le vomissement. Mais si des parcelles arsenicales se sont insinuées dans le sang, elles y jettent un trouble continuel, irritent les systêmes nerveux, artériels, membraneux et musculeux: tous les solides, et le cœur lui-même, éprouvent des palpitations violentes; enfin, ces parcelles arsenicales causent un tremblement universel, et lorsque le malade en revient, il conserve une affection très-sensible dans le genre nerveux: on reste dans un état de maigreur et de consomption.

Que doit faire, dans ce cas, un médecin? Géométriquement parlant, il doit apprécier la quantité de poison avalé, par le progrés du mal, par la violence des douleurs, par l'état du pouls, par les symptômes des parties qui en sont affectées; il peut en suivre la marche en sachant l'époque, et connoître par la progression de son effet, la quantité de poison qui aura été avalé.

Contre l'arsenic en substance, il opposera une grande quantité de lait froid ou tiède pour

en ralentir la fonte et en modérer la corrosion; le malade rendra alors, dans le vomissement, des parcelles d'arsenic non dissoutes. Si les vomissemens tardent à se déclarer, il les accélérera par des substances grasses : bouillon très-gras, huile, beurre frais, crême; enfin, par l'eau tiède, alkalisée avec un demi-gros de sel alkali, de tartre ou de soude, ou deux gros de savon rapé dans une bouteille d'eau chaude.

Pendant qu'on administre ces moyens palliatifs, on prépare l'hépar sulphuris martial par fusion, dont le procédé est ci-après : on en fait fondre un gros dans chaque bouteille d'eau chaude, que le malade boit abondamment dans du lait avec du sucre, ou sirop de guimauve ou de capillaire : on peut encore administrer l'hépar en bol de six grains, avec des confitures non aigres; (les acides sont ici contraires ainsi que la thériaque) on boit pardessus son bol un verre d'eau chaude. Il faut réitérer au moins à chaque quart d'heure, soit que l'hépar soit pris sous forme liquide ou sous forme solide, et continuer jusqu'à ce que les vomissemens cessent. Les demi-bains sont très-bons; on y fait fondre six onces d'hépar calcaire par fusion : on ne sort point du bain pour faire ses évacuations.

Si le cerveau et le bas-ventre sont embarrassés, on fait ouvrir la veine jugulaire, ou une, ou deux saignées au bras. On peut boire de mon Spécifique et en mettre en topique sur la tête; on purge avec mes médecines antiplétoriques. On suspend l'usage du Spécifique, et on prend, pour toute nourriture, du lait pendant quelques semaines; ensuite usage des viandes, mais non celui du vin, qui donneroit des coliques. Deux bouteilles au moins, par jour, pour toute boisson, de l'eau chaude, dans laquelle on aura fait fondre dans chaque bouteille deux gros d'hépar martial calcaire par détonation, dont la composition est ci-près : aux repas on la boit froide et plus légère; purgation avec des drastriques, de doux purgatifs.

Contre le sublimé corrosif, qui est du vif-argent dissout en eau-forte avec du cuivre, lequel ronge et détruit plus promptement que l'arsenic les organes de la vie, on oppose à ce sel metallique, l'eau chaude avec deux cuillerées d'eau-de-vie sur une bouteille; ce qui rend l'eau antiseptique et plus propre à résister à la cautérisation ; alors la dissolution en sera plus prompte.

On évite ici les corps gras, huileux qui excluéroient la guérison, parce que l'eau glisse sur ce poison, enduit de ces parties grasses ; on

emploie comme pour l'arsenic, l'hépar martial qui décompose le sublimé ; on remédie à l'état de phlogose et d'inflammation qu'a produit l'action du sublimé, par des antiphlogistiques, des délayans émulsionnés, des mucilagineux, des laiteux, des bains, des fomentations. On purge avec mes médecines antipletoriques et antiphlogistiques, ou avec la manne, la casse, l'huile d'amandes douces pour emporter par les selles toutes les matieres nuisibles et hétérogènes, dont l'estomac et le canal intestinal sont surchargés.

Le verd-de-gris pris dans les alimens séjournés dans une casserole de cuivre, se déclare trois ou quatre heures après par une douleur mordicante à l'estomac, par des coliques, par le vomissement du manger et d'une bile épaisse, érugineuse, avec effort et angoisses, le ventre s'appésantit; il y a mouvemens, hoquets convulsifs, tintemens d'oreilles, bourdonnement dans la tete, enfin défaillance, sueurs froides : ici les acides sont les dissolvans les plus actifs du cuivre.

Comme le baume de soufre thérébentiné dont on fait usage dans ce cas, est fort désagréable au goût, il suffira, dans ce genre de poison, de faire prendre le baume de soufre savonneux, dont la composition est ci-après. On délaye le savon dans un peu d'huile d'olive chaude; on

en prend un bol, et on boit par-dessus une cuillerée d'huile chaude avec du sucre et quelques gouttes de jus de citron. Cette huile pénètre jusques dans les vaisseaux capillaires, et attaque les parties cuivreuses fixées dans les mailles des intestins.

On peut purger dans toutes les espèces de poisons, et principalement dans cette dernière espèce, avec mon sirop désobstructeur, que j'administre dans une crise convulsive, dans un état apoplectique et épileptique. Les vomissemens plus naturels, parce qu'ils sont moins provoqués que par l'émétique, forcent les sucs gastriques imprégnés de verd-de-gris à se combiner avec le baume de soufre, ou l'hépar calcaire, si la personne ne peut supporter l'huile. Alors les parties vénéneuses se décomposent, et ces heureux mouvemens, sans efforts, évacuent du corps les parties hétérogènes ou étrangères flottantes dans les entrailles.

4°. *Le règne minéral.* Ce n'est point pour paroître innovateur, que j'ajoute ce quatrieme règne; mais les malheurs qui en résultent méritent que j'en parle ici, et il est de mon devoir de n'obmettre rien de tout ce qui peut préjudicier, troubler ou altérer l'économie de l'existence de l'homme.

Le plâtre, la chaux, fixent d'abord mon at-

tention, comme ils ont porté le chymiste Milly à donner dans le journal de *Monsieur* en 1779, le moyen d'assainir les murs nouvellement construits, pour prévenir les dangers et les maux qui résultent d'un local fraîchement bâti. Pendant dix-huit mois, les murs rendent une humidité phlogistique qui, ayant plus d'affinité avec les acides qu'avec le plâtre et la chaux, les abandonne pour s'unir à l'acide de l'air; de cette union il résulte un soufre très-volatil, qui s'unit à son tour à la terre alkaline de la chaux et du plâtre, et forme une combinaison appelée *hépar sulphuris* ou foie de soufre, qui se fait plus vivement sentir lorsque l'on fait éteindre la chaux dans un lieu clos. Il dissout non-seulement la majeure partie des métaux, mais encore les substances animales et végétales; il corrode et détruit les matières animales; delà on doit juger des désordres qu'il doit causer dans nos viscères, par la voie de la respiration.

Tout le monde connoît le danger de la vapeur du charbon allumé, de l'air méphytique des fosses d'aisance, de la force des sels, du soufre, du plâtre, du bitume : on peut ici classer les trois sortes de vitriols bleu, blanc et vert; l'alun, le zinc, le bismuth, les régules de cobaltz, d'antimoine et d'arsenic, que l'on regarde comme demi-métaux.

Le plus prompt secours est de retirer la personne du lieu pestiféré, de lui faire respirer un autre air, et de lui administrer des spiritueux.

*Nota.* Dans tous les cas on peut avoir recours à un verre de mon Spécifique : sa qualité dé-sobstruante, ne souffrant rien d'étranger à l'économie de la nature, fera rendre le poison, ou expulsera l'air pestilentiel que l'on aura respiré. Si par la trop grande quantité de poison avalé, ou si, administré trop tard, il ne peut réparer la texture des intestins, au moins il calmera les douleurs aigues, il ouvrira les pores du velouté intestinal, et disposera à l'action des hépars.

*Hépar sulphuris martial alkalin* par fusion.

Fleurs de soufre, trois gros; autant d'alkali de tartre; limaille de fer très-pure, un gros et demi; chaux vive, demi-gros.

Le tout mêlé et mis dans un creuset sur un feu doux, pour que le mélange des substances se fasse sans enflammer le soufre : étant fondu, on retire le creuset du feu, et on verse l'hépar encore en fusion sur une table de marbre huilée, et on l'y laisse refroidir; ensuite on casse la masse, et on l'enferme dans une bouteille bien sèche, chauffée pour qu'elle ne contienne au-

cune partie d'air humide capable d'humecter cet hépar et de le dissoudre.

*Nota.* Le citoyen Lorry, médecin de Paris, employoit cet hépar dans les maladies chroniques, dans les engorgemens visqueux et graisseux de l'épiploom, enfin principalement dans les maladies de la peau.

### *Hépar calcaire* par fusion.

Chaux vive concassée, fleurs de soufre, mis dans un matras : on verse dessus peu-à-peu de l'eau de pluie, jusqu'à ce que la chaux soit bien gonflée; on étend la masse dans cinq à six fois son volume d'eau de pluie; on fait bouillir légèrement le liquide à un feu de sable, et on le filtre chaud à travers le papier gris.

### *Hépar calcaire* par détonation.

Nitre purifié, un gros, autant de soufre commun; poudre d'écailles d'huîtres non-calcinées, ou de coques d'œufs, ou, à leur défaut, de la craie, dix-huit grains. On fait détonner le tout par projections; on prend un gros de la masse qui en résulte, et on verse dessus une bouteille d'eau bouillante.

*Baume de soufre savonneux.*

Huile d'olive, demi-once; savon rapé, demi-gros; fleurs de soufre, douze grains. On fait bouillir le tout sans cesser de remuer doucement.

Ce mélange étant fini, on le retire du feu: il s'épaissit en refroidissant; mais en y ajoutant un peu d'huile d'olive, on lui donne tel degré de fluidité que l'on veut pour le prendre au besoin.

*Diagnostic, prognostic et curation des plaies.*

L'*érésipèle* se forme par la retenue de la lymphe excrémenteuse qui engorge les vaisseaux capillaires qui servent à la séparer.

En anatomie, lors de la démonstration des tégumens, on fait voir, par l'approche d'une chandelle allumée qui fait élever l'épiderme, que l'érésipèle provient du changement subit et extrême du froid au chaud, ou du chaud au froid; car l'eau froide, la neige et la glace crispent les pores, répercutent la transpiration, et produisent une éruption cutanée qu'il faut traiter par des diaphorétiques, des amers, des apéritifs. L'érésipèle est chaud, rouge et dou-

loureux; l'œdème, au contraire, est froid, pâle et indolent.

La suppression des règles par l'épanchement du lait utérin, le dérangement du sang par les obstructions rebelles dans les viscères du bas-ventre, concourent aussi à l'érésipèle.

L'érésipèle qui survient à la suite d'une maladie, est salutaire et se passe de lui-même en douze jours; delà Hyppocrate dit dans son Aphorisme 25, section 6, c'est un bien, lorsque l'érésipèle sort; mais c'est un mal, lorsqu'il rentre.

J'ai remarqué que l'érésipèle à la matrice, lors de la grossesse, fait périr l'enfant; que la matrice distendue par l'inflammation ne pouvant pas se contracter, l'enfant et la mère périssent : ce qui est démontré dans l'Aphorisme 43, section 5.

L'érésipèle qui survient aux plaies, aux fractures et aux os découverts, est toujours très-dangereux; Aphorisme 19, section 7 : il est annoncé par la pâleur de la plaie. Si elle est très-rouge, gonflée, blafardée, avec des bords enflammés, c'est un *phlegmon* qui s'y forme; si ces bords deviennent mols et lâches, c'est un *œdème*; si au contraire ils sont durs, secs et calleux, c'est une réunion de petits *squirrhes*; s'il se forme des petits trous, ce sont autant

d'*ulcères.* Lorsque les douleurs cessent, que le sentiment est obscur, et que la tumeur qui étoit dure devient molle, c'est la preuve de la *gangrène.*

Lorsque le sentiment est totalement perdu, que la plaie est noire, qu'elle rend une odeur cadavereuse et fétide, la plaie est *sphacelée.* Lorsque sur la tumeur dure et douloureuse il y a des petites vessies sous lesquelles la peau est gangrenée et sphacelée, c'est l'indice du *charbon.* Sa chaleur ignée est produite par la raréfaction du corps muqueux qui occasionne ces vessies, et par la forte oscillation irrégulière des vaisseaux gènes et rompus autour des points gangrenes.

Le *charbon* provient d'un sang corrompu, par la morsure des animaux venimeux, par les mauvais alimens, par la mal-propreté. Il enleve en peu de tems le malade. S'il attaque les parties tendineuses et nerveuses, il est moins dangereux que sur les parties charnues et musculeuses.

Il faut cautériser avec la pierre infernale, la pierre à cautere, ou savon noir et chaux vive, ou beurre d'antimoine, puis les digestifs, ou le Specifique double. On administre les cardiaques, les alexiteres et les sudorifiques.

Potion à prendre sur-le-champ : eaux de scorsonere,

sonère, de chardon bénit et de mélisse deux onces de chaque; eau-de-vie camphrée une once, eau thériacale un gros, poudre de vipère demi-gros, sirop d'alkermès demi-once; *ou* eaux de scabieuse et de chardon bénit trois onces de chaque, sel de chardon bénit vingt grains, confection d'hyacinthe demi-gros, sirop de limons demi-once, bézoard minéral dix grains, enfin le vésicatoire auprès de la plaie (1).

Les topiques huileux, froids et répercussifs sont dangereux. Un particulier voulut avec du vinaigre calmer la chaleur d'un érésipèle qu'il avoit au pied; on fut obligé de le lui amputer. Un chirurgien dont la main se gangrena pour s'être frotté un érésipèle phlegmoneux avec huile rosat, souffrit la même opération.

On calme le trop grand mouvement des vaisseaux qui empêche l'éruption de l'érésipèle, la sortie de la petite vérole ou rougeole par des

---

(1) Le vésicatoire et le cautère à la cuisse se placent entre le muscle couturier et le vaste intérieur à la partie intérieure et supérieure de la cuisse; comme à la jambe, ils se placent entre les muscles qui forment le gras de la jambe et la partie latérale intérieure du tibia, quatre doigts au-dessous du genou; enfin comme au bras, ils se placent dans l'interstice du muscle biceps et du deltoïde, à la partie antérieure où l'on apperçoit un enfoncement en ployant le bras.

rafraichissans, des anodins et narcotiques pendant un ou deux jours au plus, ensuite on revient aux cardiaques, diaphorétiques, sudorifiques et diurétiques; le Spécifique convient doncdans cet état.

Le *squirrhe* est une lymphe trop crasse qui se forme par congestion, c'est-à-dire qui se ramasse peu-à-peu, s'épaissit, se durcit et jette dans la fièvre habituelle, dans l'atrophie et dans l'hydropisie : il est sans douleur ; il ne s'enflamme point. La peau conserve sa couleur naturelle. Ainsi le lait peut s'engorger dans les mamelles ; le lait utérin peut s'arrêter dans le tissu de la matrice; le suc panchréatique peut se durcir dans le panchréas, la bile dans le foie, l'humeur bronchiale dans le poumon, le sang vénéneux dans le foie et dans la rate. Le sang se trouve surchargé de parties étrangères qui s'arrêtent dans les petits conduits lymphatiques, comme on le remarque dans les pâles couleurs confirmées, dans l'humeur varioleuse invétérée, et dans les écrouelles anciennes.

La lymphe, la graisse, le lait circulent lentement lorsqu'ils ne sont point détrempés, s'arrêtent peu-à-peu, crèvent leurs vaisseaux, s'extravasent et s'épaississent de manière à produire de véritables squirrhes qui forment une surface tubéreuse ou raboteuse à raison du

nombre des tumeurs squirrheuses. Il en est de même dans les contusions aux seins par le cours interrompu de la lymphe.

Le squirrhe prend différens noms selon la partie qu'il occupe. S'il se forme sur les glandes du col, il s'appelle *scrophules*, écrouelles ou humeurs froides; *ganglion*, s'il est sur des parties tendineuses; *verrues*, s'il est sur la peau; *polype nasal*, s'il est dans le nez; *polype ventral*, s'il est dans le ventre; *loupe*, s'il est aux jambes ou sur la tête.

On appelle *goître* une tumeur sous le menton, formée d'une lymphe épaisse qui roule avec peine dans les vaisseaux entortillés, lesquels constituent les glandes, et principalement la glande tiroïde : cette lymphe y séjourne, et se porte peu-à-peu en dehors, et forme cette grosseur qui augmente de jour en jour. Un sang grossier, des alimens indigestes, des eaux impures ou stagnantes, un air mal sain, marécageux, les cris, les pleurs, la colère peuvent être autant de causes du goître.

Des cataplasmes résolutifs trop forts pourroient le rendre chancreux. On purge de dix en dix jours avec mercure doux, sublimé, trois fois six grains; un peu de conserve de coings pour en faire un bol pris le matin à jeun, et on prend par-dessus la médecine suivante:

Rhubarbe, demi-gros; chicorée sauvage, passez le tout et ajoutez fleurs de pêcher, une once; sel végétal, un gros. Si cette purgation étoit trop forte, on prendroit borax, dix grains; ou rhubarbe et sel ammoniac, un gros de chaque dans une verrée d'eau chaude; ou infusion de safran de Mars apéritif, quatre onces dans une verrée de vin rouge, deux fois par jour.

On met sur le goître l'emplâtre de vigo et diachylum gommé, parties égales fondues dans huile d'hypéricum suffisante quantité, ou l'emplâtre de sulphure pendant quinze jours, ensuite l'emplâtre diabotanum pour résoudre le goître par la transpiration : il faut avoir le ventre libre.

L'*œdème* est une tumeur froide comme le squirrhe. Il cède à la compression du doigt, sans que la peau change de couleur; au lieu que lors du phlegmon érésipélateux qui est rouge, la partie comprimée devient pâle.

Les jambes des femmes enceintes deviennent œdémateuses, parce que la matrice comprimant les veines iliaques, le sang circule difficilement dans les parties inférieures.

L'œdème qui survient autour des plaies empêche que la suppuration ne s'établisse, que les chairs ne se réunissent, parce qu'il amortit l'oscillation des vaisseaux et détruit le ton des parties.

L'œdème des jambes des malades disparoît à mesure que l'hydropisie de poitrine se forme.

L'œdème est plus fréquent en automne qu'en hiver. Il suppure difficilement, parce qu'il est froid ; se corrompt facilement par l'application des remèdes rongeans. On emploie les apéritifs, les diurétiques, et on purge avec cette médecine : Séné mondé, trois gros ; fleurs de pêcher, une pincée ; roses muscates desséchées, trois gros ; sel polycreste, un gros et demi ; le tout infusé dans une décoction de centaurée et de polypodes de chêne. Dans six onces de cette colature, on ajoute sirop de nerprun, une once ; ou infusion de fleurs de pêcher, deux onces ; et jalap en poudre dix grains, pour faire une potion prise le matin à jeun, et réitérée une ou deux fois en dix jours.

Le *phlegmon*, le *squirrhe* et l'*emphisème* sont durs et résistent au toucher.

L'*emphisème* sonne comme un tambour par la pulsation de la main, parce que ce sont des vents ramassés. Si une plaie pénètre dans l'aspre-artère, si elle n'est point parallèle avec celle de la peau, l'air ne pouvant avoir d'issue au dehors, s'introduit très-promptement dans les cellules adipeuses : alors l'emphisème gagne le col, la tête, la poitrine, les bras, le ventre, le scrotum, et ces parties se tuméfient au point

que le malade semble être un monstre. Rien ne fait plus sensiblement disparoître cet emphisème, que quatre de mes médecines antiplétoriques, prises de trois en trois jours.

Le *phlegmon* est une tumeur humorale circonscrite avec chaleur, rougeur, tension, douleur et pulsation, différent de l'œdème qui est mol, blanc et sans douleur. On l'appelle *parotyde*, s'il vient derrière les oreilles; *bubon*, s'il vient à l'aine, aux cuisses, aux aisselles; *paronichie* ou *panaris* (1), s'il vient à la ra-

---

(1) Le panaris provient du suc huileux qui, n'étant pas séparé dans la gaîne par les glandules, s'enflamme et se corrompt. La matière ne pouvant pas s'étendre dans ce canal cartilagineux, ni se faire jour au travers du cartilage, irrite sans cesse les tendons par son acrimonie, et les gâte. Elle reflue le long du ligament annulaire, et forme des dépôts sur la main et l'avant-bras.

Le panaris peut encore se former sous la gaîne ou entre le perioste et l'os; alors la douleur est encore plus violente : il y a fièvre, délire, convulsion, syncope et mortification de la partie; on doit au plutôt donner issue à la matière, en faisant une incision a côté du doigt, en ménageant les tendons.

Le panaris qui arrive au pouce, ne communique point aux autres doigts sa douleur, qui ne se fait sentir que jusqu'au milieu de l'avant-bras, où s'attachent ses muscles; au lieu que les muscles des autres doigts étant communs entr'eux, la douleur du panaris se communique du doigt malade aux autres doigts, et elle s'étend jusqu'au

cine des ongles; et en général toute tumeur sur la peau qui, formée par le sang arrêté dans ses propres vaisseaux, gêne le cours de la circulation qui se porte au-delà de leur diamètre par des secousses; ce qui produit la douleur pulsative de la partie. Les vaisseaux capillaires se distendent, parce que les veines sont d'un tissu plus foible, et plus délicat que celui des artères.

La dureté et la tension du phlegmon, viennent de cet engorgement qui rend le tissu de la tumeur fort serré. Sa circonscription dépend des obstacles que le sang trouve à se répandre, parce que venant toujours par des artères, il est obligé de se ramasser dans toute la tumeur. Comme les parties glanduleuses sont composées de vaisseaux lymphatiques plus délicats, les humeurs s'y portent en plus grande quantité, c'est pourquoi les douleurs de dents, les accès de fièvre et de goutte font élever des phlegmons aux gencives. Les humeurs trop épaisses bouchent les vaisseaux sanguins; une salive trop grossière tuméfie les amygdales et les parotides; la lymphe épaissie produit des aphtes et des bubons dans la bouche.

On a vu des phlegmons résister aux résolutifs

---

condile intérieur de l'os du bras, où leurs muscles fléchisseurs sont attachés.

les plus forts, et céder aux plus doux. On emploie les cataplasmes maturatifs, mols, et on purge avec cette potion : séné mondé, sel végétal, deux gros de chaque ; anis et graine de lin contusés, un scrupule; feuilles de capillaire, de chicorée et pimprenelle ; le tout mis dans une bouteille d'eau bouillante laissée en infusion pendant la journée ; le soir on met dans la colature deux onces d'électuaire de diacartami et de tamarin. On en prend un petit verre le soir, et le lendemain matin les deux autres verres, à deux heures de distance.

La *phlogose* est une simple inflammation sans tumeur apparente.

Le *phlegmon* est une tumeur élevée avec circonscription ; il augmente la plaie, attire la fièvre, principalement si la tumeur est sur une partie nerveuse ou tendineuse.

L'*erésipèle* est une tumeur superficielle ; celui qui se forme aux environs des plaies, en empêche la suppuration et la réunion.

L'*abcès* contient un kiste, c'est-à-dire, un amas de pus caché. Les pustules étant ouvertes, le pus sort et coule toujours; ce qui indique l'ulcere dont la douleur est lancinante. Il y a plusieurs espèces d'ulcères, le phlegmoneux, l'érésipélateux, le buboneux, le squirrheux, le scrophuleux ou cancereux, l'œdémateux et

le fistuleux ; ces derniers distingués par leur entrée ordinairement plus étroite que le fond qui est creusé par les sinus et les clapiers du pus. Les ulcères ont les bords renversés, les chairs sont molles, livides huileuses, baveuses, fongueuses, verdâtres et noirâtres : il y a callosités ; on les attaque par des moyens adoucissans et anodins, tels que le mica panis, l'onguent d'althæa ; ensuite par des détersifs, tels que l'onguent des apôtres, d'arceus, etc. ; des dessicatifs et cathérétiques, tels que l'onguent œgyptiac, l'emplâtre de Nuremberg ; enfin, par des astringens, tels que l'albumrhasis, le cérat de pierre calaminaire, l'eau de Goulard : on use des tisanes du même genre que les applications que l'on fait.

Lorsqu'il y a tumeur apparente, c'est un phlegmon.

L'abcès qui est la suite de l'inflammation de poitrine, se forme depuis le quatrième jour jusqu'au septième : il peut y avoir cependant suppuration dès le second jour. Il peut s'établir très-promptement des dépôts purulens au foie, au mésentère, au poulmon, lors des fièvres putride et maligne, ainsi que lors de la petite vérole mal soignée.

Le transport d'une matière purulente d'un lieu à un autre, par des moyens répercussifs,

peut établir un ulcère aux bronches, aux reins, à la vessie, aux seins, à la matrice, sur-tout après des maladies chroniques; une contusion peut encore former un abcès dans la tête. Dans toutes ces circonstances, il faut bien se garder de saigner, malgré les exacerbations, les élancemens que souffre le malade, car l'abcès deviendroit gangreneux ou squirrheux. Il faut aussi éviter les bains, les mucilagineux, qui établiroient une suppuration lente qui conduiroit insensiblement le malade au tombeau, par une fièvre étique et consomptive.

On emploie les délayans, les vulnéraires, les détersifs, tels que le petit lait, l'orge, la véronique, la sanicle, le lierre terrestre avec du miel et crème de tartre ; le beaume du Pérou ou de Lucatel, la térébenthine, l'eau de goudron ; enfin, mon Spécifique. Le cautère ouvert le plus près possible de l'abcès, est un très-bon moyen. Les légers évacuans, fondans et divisans, tels que mes médecines antiplétoriques, sont très-utiles dans ces circonstances, ainsi que les topiques maturatifs, tels que petite sauge bouillie dans du vin et mie de pain, ou autres de ce genre.

Un abcès peut encore s'établir dans les interstices des muscles du bas-ventre, et causer de grandes douleurs ; il ne faut pas ici laisser croupir la matière ; il y auroit à craindre que

le péritoine fût rongé par l'âcreté du pus, et que le malade ne périt infailliblement. Il faut appliquer par-dessus un emplâtre de *manus dei*, un cataplasme d'oscille, de bec de grue, de morelle et vieux-oing cuits ensemble.

On traite de la même manière cette inflammation phlegmoneuse, qui peut se former entre le foie et le diaphragme; le pus perce ce muscle et la plèvre; il pénètre, par son érosion, entre la deuxième et la troisième côte, et s'ouvre en dehors très-difficilement, comme cela arrive quelquefois après une pleurésie ou péripneumonie mal soignées.

Dans la petite vérole, toutes ces circonstances se succèdent. Lorsque les pustules paroissent, c'est érésipèle; lorsqu'elles sont tuméfiées, ce sont des phlegmons; lorsque la suppuration est établie, ce sont des abcès; enfin lorsque les pustules sont ouvertes, ce sont des ulcères. Il en est de même de la gale, de la teigne, des croûtes et érésipèle laiteux, effets des bains que l'on a la fureur d'administrer dans les maladies laiteuses. Ainsi tout abcès est tumeur, mais toute tumeur n'est point abcès.

L'*exostose* est une tumeur ou gonflement des os.

La *carie* : il y en a de deux sortes. La carie sèche attaque les os dépouillés de leur périoste

et ils s'exfolient : la carie humide est une vermoulure. L'os est abreuvé d'une sanie ordinairement fétide, et les chairs sont bâveuses.

L'*enkilose* est la privation du mouvement dans les articulations. Il y a disjonction ou soudure des os; delà il y a contraction des nerfs, inflexibilité des ligamens et cartilages.

*Dartres* : il y a plusieurs espèces de dartres. La milliaire appellée *herpès*, est formée de tumeurs sur la peau couverte de petites vessies ; l'*encroûtée*, parce qu'elle ne forme qu'une seule croûte quelquefois rouge, si elle est formée de sang épanché des vaisseaux sanguins et capillaires; quelquefois blanche, si elle est formée par une lymphe extravasée ou une matière purulente : celle-ci se conserve jusqu'à douze ou quinze ans. L'*impétigo* ou la lèpre des Grecs se manifeste par des tubercules blanches, molles et flexibles sur toute la peau : une telle gale négligée, dégénère en lèpre. Le *malmort*, c'est lorsque les tubercules sont noires, livides et insensibles. L'*éléphantiasis*, c'est lorsque les tubercules sont dures, renitentes, douloureuses et ulcérées ; il découle une sanie rongeante, dont l'odeur est cadavéreuse et très-fetide.

Les causes et les effets des dartres, se rapportent à l'érésipèle ; de la gale, au phlegmon ; de l'impétigo, au squirrhe ; de la lèpre, au cancer.

On saigne, on purge, on fait prendre les bains, on administre pendant cinq jours, matin et soir, un bol de mercure doux, demi-gros, incorporé avec pulpe de casse, et un verre de Spécifique par-dessus ce bol, puis on repurge avec la tisane sudorifique.

On fait une pommade avec beurre salé, soufre fin, tartre, esprit de nitre, fleurs de benjoin mêlés ensemble, *ou* on les frotte avec huile de karabé et de la brique en poudre impalpable, *ou* corne de cerf, *ou* avec huile de tartre par défaillance, qui réussit mieux que tous les autres remèdes, *ou* machefer réduit en poudre très-fine, détrempée avec la salive, deux fois par jour.

La teigne, dit *Sennert*, est une infinité de vers que l'on n'apperçoit qu'avec la loupe : ils rongent les cheveux. Cette teigne n'a qu'une croûte mince et humide, avec des taches rouges sur la peau.

Il y a une autre espèce de teigne très-croûteuse, qui contient une humeur sèche et corrosive ; elle attaque les grandes personnes dont le tempérament est sec ; elle dure quinze à vingt ans, à moins qu'on n'administre ce traitement ; tisane : fumeterre, chicorée sauvage, racine de patience, scabieuse, scolopendre, squine ; application de l'urine chaude pendant quelques jours, puis d'une compresse du Spécifique, dont on boit

trois verres par jour, et tisane purgative sudorifique, de cinq en cinq jours, pour rétablir le cours de l'humeur lymphatique dans les vaisseaux capillaires.

Pour toutes sortes de dartres, un long usage de fleurs de sureau parvient à les guérir.

*Nota.* J'ai traité une gale dont la guérison a été succédée par l'hydropisie. Après avoir fait les questions qui pouvoient tendre à me faire découvrir la cause de l'hydropisie, qui est toujours le resultat de quelqu'obstruction qui détourne peu-à-peu le cours naturel de la lymphe, qui séjournant dans ses propres vaisseaux, les gonfle, les distend, les déchire, et se répand alors dans les cavités. Ayant discerné, par les réponses du malade, que cette hydropisie étoit l'effet d'un trop grand regorgement des fluides dans les vaisseaux capillaires, dont le reflux avoit causé des extravasions dans les viscères, avoit troublé la digestion des alimens, et la formation du chyle dans l'estomac, avoit retardé la sanguification et la génération de différentes humeurs dans le sang, j'ai rappelé dans le tissu cellulaire, par l'usage du linge d'un galeux, la gale qui avait été alors mal traitée, et l'hydropisie a disparu. J'ai reconnu que cette gale étoit la suite d'une vérole mal traitée, dégénérée en gale, que j'ai alors soi-

gnée comme vérole. Elle a, en effet, disparu sans aucun accident.

Ceux qui desireront s'instruire sur cette partie, peuvent consulter les savans ouvrages de Quesnay, qui a épuisé cette matière. Mais en général on peut être certain qu'il y a *érésipèle*, lorsque les chairs sont pâles ; qu'il y a *phlegmon*, lorsqu'elles sont rouges, gonflées, et que les bords sont enflammés ; qu'il y a *œdème*, lorsque ces mêmes bords sont mols et lâches ; qu'il y a *squirrhes*, lorsqu'ils sont durs et calleux ; qu'il y a *ulcère*, lorsqu'il y a écoulement de pus ; qu'il y a *sphacèle*, lorsqu'il y a escarre qui arrête toute suppuration, contre laquelle l'alun calciné, encore plus le sublimé corrosif de mercure, est contraire ; qu'il y a *fistule*, lorsque le fond de la plaie est plus large que l'entrée, qui est calleuse ; qu'il y a *abcès*, lorsque la suppuration est dans l'entre-deux des chairs ou sous la peau, sans ouverture, comme dans les phlegmons et dans les tumeurs froides qui se forment peu-à-peu sans douleur et sans aucun changement de couleur à la peau, c'est ce qu'on appelle *kiste*, qui est une enveloppe membraneuse qui renferme une matière épaissie par la chaleur ignée des parties, et qui prend la couleur selon les humeurs qui se sont dissipées par la suppuration ; qu'il y a *exfoliation des os*,

lorsque les petits vaisseaux osseux, séparés et desseches, se dissipent par la transpiration, ou s'élevent en écailles ou petites feuilles, ce qui répond absolument à l'escarre des chairs qui tombent naturellement par l'accroissement des vaisseaux qui se développent et croissent par-dessous, ce qu'on appelle *calus* dans la reunion des os; qu'il y a *exostose*, lorsque des tumeurs osseuses se gonflant à l'excès et sans douleur, se changent en une espèce d'abcès, qui se convertit en véritable ulcère, lorsque l'abces étant crevé, la carie est à découvert; qu'il y a *carie*, lorsque des lames d'os exfoliées se detachent et forment un obstacle à la formation du calus.

Mon Spécifique, pour toutes plaies qui ne sont point l'effet d'humeur laiteuse, s'emploie presque toujours utilement. Lors des plaies d'un mauvais caractère et anciennes, on boit du Spécifique, deux verres par jour, et on prend la tisane appropriée à la cause productrice de ces plaies.

Le Spécifique fait sortir les esquilles d'os sans douleur, facilite la vivification des chairs, la réunion des vaisseaux lymphatiques, rétablit et active la circulation des fluides dans tout le tissu cellulaire.

*Fin du premier Livre.*

# TABLE

Par ordre alphabétique de ce qui est contenu dans ce premier Livre.

A.

D.



E.

R.

Fin de la Table des Articles du premier Livre.